

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

FONCTIONNEMENT INTRAPSYCHIQUE D'HOMMES AUTEURS DE
VIOLENCES CONJUGALES

ESSAI DE 3E CYCLE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU

DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
RACHELLE PAQUIN

JUILLET 2021

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION) (D.Ps.)

Direction de recherche :

Suzanne Léveillé

directrice de recherche

Jury d'évaluation :

Suzanne Léveillé

directrice de recherche

Daniela Wiethaeuper

évaluatrice interne

Annie Gendron

évaluatrice externe

Sommaire

L'objectif de l'essai de nature exploratoire est d'évaluer le fonctionnement intrapsychique d'hommes ayant commis des actes de violences conjugales et de mettre en lumière les similitudes et les différences entre les différents profils d'hommes auteurs de violence. Les participants à l'étude sont trois hommes auteurs de violences conjugales, l'un d'eux commet des actes de violence uniquement à l'intérieur de la sphère familiale, un autre commet aussi des gestes de violence à l'extérieur de cette sphère et le troisième aurait commis des gestes de violence uniquement en contexte de séparation conjugale. L'évaluation du fonctionnement intrapsychique a été effectuée à l'aide d'épreuves projectives, le Rorschach et le Thematic Apperception Test (TAT) ainsi que du Toronto Alexithymia Scale (TAS-20). L'analyse des résultats met en lumière des similitudes sur la présence d'alexithymie, d'une image négative de soi, d'une prudence en relation, de fragilités face à la perte d'objet et concernant l'utilisation de mécanismes de défense primitifs. Par ailleurs des différences sont relevées quant au mode de relation à l'examineur et en ce qui a trait à l'investissement narcissique. Du côté des retombées cliniques, cette étude exploratoire soutient la pertinence de mener des travaux de plus grande ampleur afin d'en arriver à une meilleure compréhension du fonctionnement intrapsychique des hommes qui commettent de la violence et d'améliorer le traitement auprès de ceux-ci.

Table des matières

Sommaire	iii
Liste des tableaux	viii
Remerciements	x
Introduction	1
Contexte théorique	4
Violence conjugale.....	5
Séparation à haut risque	6
Ampleur du phénomène	7
Typologies d'hommes auteurs de violences conjugales	9
Psychodynamique de l'agir violent.....	12
L'organisation limite de la personnalité	12
Composantes structurant la personnalité	15
Compréhension psychodynamique des auteurs de violences conjugales	20
Narcissisme	21
Relations d'objet	22
Mécanismes de défense.....	24
Alexithymie.....	26
Compréhension du fonctionnement intrapsychique : Pertinence des méthodes projectives	27
Hommes auteurs de violence envers autrui	27
Hommes auteurs de violences conjugales.....	36

Pertinence et objectif de l'essai.....	39
Objectif de l'essai	40
Méthode	42
Participants.....	43
Instruments de mesure	45
Rorschach.....	45
Thematic Apperception Test (TAT)	48
Toronto Alexithymia Scale (TAS-20)	48
Variables à l'étude	50
Variables mesurées par le Rorschach	50
Variables mesurées par le TAT.....	55
Déroulement.....	56
Résultats	59
Participant 1	60
Relations d'objet	60
Narcissisme	68
Mécanismes de défense.....	73
Alexithymie.....	75
Participant 2	75
Relations d'objet	76
Narcissisme	82
Mécanismes de défense.....	86

Alexithymie.....	88
Participant 3	89
Relations d'objet	89
Narcissisme	96
Mécanismes de défense.....	102
Alexithymie.....	104
Comparaison entre les participants : différences et similitudes	104
Relations d'objet	104
Narcissisme	109
Mécanismes de défense.....	112
Discussion	117
Discussion des résultats	118
Relation d'objet.....	118
Narcissisme	122
Mécanismes de défense.....	125
Alexithymie.....	127
Synthèse des différences et similitudes.....	128
Forces et limites de l'étude	130
Impact clinique.....	132
Perspectives de recherche	134
Conclusion	135
Références.....	138

Appendice A [Grille de dépouillement des procédés au Thematic Apperception Test selon Brelet-Foulard et Chabert (2003)]	153
Appendice B [Calculs du Rorschach Alexithymia Scale (RAS)]	155

Liste des tableaux

Tableau

1	Indices retenus au Rorschach pour l'analyse	51
2	Manifestations du narcissisme au Rorschach à partir des travaux de Chabert (1986)	53
3	Résultats du participant 1 pour les indices de l'ensemble « perception des relations »	62
4	Sollicitations à l'examineur du participant 1	64
5	Procédés d'élaboration du discours et problématique de l'axe narcissique et objectal au TAT du participant 1	65
6	Résultats du participant 1 pour les indices de l'ensemble « perception de soi »	70
7	Résultats du participant 1 quant aux manifestations du narcissisme au Rorschach	71
8	Résultat du participant 1 pour les indices de l'échelle des mécanismes de défense au Rorschach de Lerner et Lerner (1980)	75
9	Résultats du participant 2 pour les indices de l'ensemble « perception des relations »	78
10	Sollicitations à l'examineur du participant 2	79
11	Procédés d'élaboration du discours et problématique de l'axe narcissique et objectal au TAT du participant 2	80
12	Résultats du participant 2 pour les indices de l'ensemble « perception de soi »	84
13	Résultats du participant 2 quant aux manifestations du narcissisme au Rorschach	85
14	Résultat du participant 2 pour les indices de l'échelle des mécanismes de défense au Rorschach de Lerner et Lerner (1980)	88

15	Résultats du participant 3 pour les indices de l'ensemble « perception des relations »	91
16	Sollicitations à l'examineur du participant 3	92
17	Procédés d'élaboration du discours et problématique de l'axe narcissique et objectal au TAT du participant 3	93
18	Résultats du participant 3 pour les indices de l'ensemble « perception de soi »	98
19	Résultats du participant 3 quant aux manifestations du narcissisme au Rorschach	99
20	Résultat du participant 3 pour les indices de l'échelle des mécanismes de défense au Rorschach de Lerner et Lerner (1980)	103
21	Résultats comparatifs des participants aux indices de l'ensemble « perception des relations » d'Exner (2003)	106
22	Résultats comparatifs des participants en lien avec les sollicitations à l'examineur	108
23	Résultats comparatifs des participants aux indices de l'ensemble « perception de soi » d'Exner (2003)	111
24	Résultats comparatifs des participants en lien avec les procédés d'investissement narcissique	112
25	Résultats comparatifs des participants en lien avec les mécanismes de défense au Rorschach	114
26	Résultats comparatifs des participants en lien avec l'alexithymie	116

Remerciements

D'abord, je souhaite faire part de ma gratitude à ma directrice d'essai, madame Suzanne Léveillé, pour ses conseils qui m'ont guidée tout au long de l'élaboration de ce travail.

Je tiens aussi à exprimer ma reconnaissance aux organismes communautaires et aux participants pour leur collaboration sans qui ce projet n'aurait pas été possible. Je souhaite également remercier les membres de mon comité d'évaluation pour le temps et l'implication consacrés à la lecture de mon essai.

Finalement, je tiens à remercier ma famille et mes amies pour leur soutien inépuisable dans ce long trajet et à exprimer ma reconnaissance d'avoir parcouru ce trajet au sein d'un trio merveilleux. Un merci particulier à Vanessa qui a toujours eu de précieux conseils.

Introduction

La violence conjugale est une problématique actuelle qui suscite l'intérêt des chercheurs en psychologie et d'autres domaines. Une attention particulière a été portée ces dernières années aux caractéristiques hétérogènes des auteurs de violences conjugales et plusieurs chercheurs en viennent à établir des typologies. La classification d'Holtzworth-Munroe et Stuart (1994) dont l'utilisation perdure à travers le temps se base sur les caractéristiques de la violence et distingue les hommes qui commettent des actes de violence uniquement dans la famille de ceux qui posent des actes de violence plus généralisée.

L'objectif de cet essai de nature exploratoire consiste à comparer le fonctionnement intrapsychique de différents profils d'auteurs de violences conjugales. Cet angle d'approche a peu été exploité dans les typologies existantes, alors qu'il s'agit d'éléments clefs pour une compréhension de l'agir violent (Van Hasselt & Hersen, 2013). Également, cette étude adresse le cas particulier de la violence à la suite d'une séparation conjugale qui présente un risque bien documenté (Ellis, Stuckless, & Smith, 2014), mais qui demeure presque absent des typologies d'auteurs de violence.

À partir d'outils projectifs, le Rorschach et le TAT, nous tentons d'évaluer les particularités de leur fonctionnement intrapsychique et de mettre en lumière les

différences et les similitudes en ce qui a trait au mode de relation d'objet, au narcissisme, aux mécanismes de défense utilisés et à l'alexithymie.

Dans le but de bien situer ce travail, nous débuterons par le contexte théorique incluant les définitions, une description de certaines typologies d'auteurs de violences conjugales ainsi qu'une compréhension intrapsychique du fonctionnement de ces auteurs de violence à travers la théorie psychodynamique et en lien avec les méthodes projectives. Nous présenterons l'objectif de l'essai ainsi que les questions de recherche. Il sera ensuite question de la méthode, incluant la présentation des participants et des instruments de mesure et le déroulement de la recherche. Les résultats seront présentés par participant suivi d'une comparaison entre les participants. Finalement, la discussion traitera des résultats obtenus en lien avec la littérature existante.

Contexte théorique

Cette section de l'essai vise à définir la violence conjugale et les cas de séparation à haut risque, puis à présenter les typologies d'hommes auteurs de violences conjugales. Elle vise également à exposer une compréhension psychodynamique des auteurs de violence, puis plus spécifiquement des auteurs de violences conjugales en lien avec les mécanismes de défense, la relation d'objet, le narcissisme et l'alexithymie. L'apport des méthodes projectives à la compréhension des auteurs de violence est aussi documenté. Finalement, les objectifs et les questions de recherche de cette étude sont présentés.

Violence conjugale

La violence conjugale est la répétition d'actes violents comprenant les agressions psychologiques, verbales, physiques et sexuelles de même que les actes de domination sur le plan économique perpétrés par un partenaire actuel ou passé. La violence conjugale s'applique à une relation maritale, extra-conjugale ou amoureuse (Gouvernement du Québec, 2012; World Health Organisation, 2013).

Il semble qu'une majorité des cas de violences conjugales soit mutuellement perpétrée à un faible niveau de gravité (Archer, 2000; Babcock, Armenti, & Warford, 2017).

Par contre, une proportion de violence conjugale majoritairement commise par des hommes serait chronique et beaucoup plus sévère et s'inscrirait dans un rapport asymétrique de domination et de contrôle (Johnson, 1995, 2008). Cette recherche se penche davantage sur ce dernier type de violence.

Séparation à haut risque

La séparation entre partenaires amoureux est définie par Ellis, Stuckless et Smith (2014) comme étant « un processus caractérisé par un retrait intentionnel d'accessibilité physique et émotionnel par un ou par les deux partenaires intimes qu'il soit perçu comme temporaire ou définitif. » [traduction libre] (p.7). La séparation peut être vécue par le partenaire comme un abandon, une trahison ou une perte de contrôle et peut entraîner des comportements violents. Si certains facteurs liés à la séparation peuvent diminuer les opportunités de violence, la motivation à l'agir violent pourrait s'en trouver accrue (Ellis, Stuckless, & Smith, 2014). Le terme de séparation à haut risque rend compte des situations de séparation particulièrement sensibles à la survenue d'actes de violences conjugales ou d'homicide conjugal. En ce sens, Statistique Canada indique que jusqu'à six fois plus de personnes séparées ou divorcées rapportent être victimes de violences conjugales par rapport aux personnes en relation actuelle (Burczycka, 2016). Le risque est particulièrement élevé au moment où la victime réside encore avec l'ex-conjoint. Près de la moitié de ceux qui indiquent avoir continué à subir de la violence après la séparation affirme que la gravité de cette violence a augmenté. Les femmes séparées présentent un risque notablement plus élevé d'être victimes d'actes de violence

parfois mortels (Brownridge et al., 2008). En effet, un nombre important des cas de familicide (meurtre de la conjointe et d'un ou plusieurs enfants) au Québec s'inscrivent dans un contexte de séparation passé ou de processus de séparation (Léveillé, Marleau, & Lefebvre, 2010).

La violence provoquée par la séparation est une situation particulière dans laquelle la violence conjugale débute seulement après la rupture (Johnston & Campbell, 1993). Elle ne semble précédée par aucune forme de violence ou de contrôle. En ce sens, dans certains cas, les victimes elles-mêmes rapportent que le premier acte de violences conjugales subies a eu lieu après la séparation (Hotton, 2001). Les formes de violences rapportées peuvent être assez graves. En effet, plusieurs femmes indiquent avoir été battues, étranglées, menacées avec une arme à feu ou un couteau ou agressées sexuellement. Dans ces situations, la séparation est vécue comme traumatique et engendre ce que le partenaire perçoit comme une perte de contrôle (Johnston & Campbell, 1993). À la lumière de ces informations, le statut conjugal séparé demeure un statut négligé dans les études alors qu'il comporte un risque important (Ellis, Stuckless, & Smith, 2014).

Ampleur du phénomène

Une étude menée par l'Organisation mondiale de la santé (2013) estime qu'un peu plus d'une femme nord-américaine sur cinq (21,3%) aurait subi de la violence physique ou sexuelle de la part d'un partenaire intime au cours de sa vie. En 2015, selon les

services policiers du Québec, près du tiers des crimes contre la personne ont été commis en contexte conjugal, cela représente 19 406 victimes (Ministère de la Sécurité publique du Québec, 2015). Une étude portant sur la récidive en matière de violences conjugales au Québec indique que les victimisations répétées représentent plus du quart des cas de violences conjugales enregistrés par la police. De plus, les cas où le contrevenant est un homme et la victime une femme présentent un risque notablement plus élevé que la violence se répète (Ouellet, Blondin, Leclerc, & Boivin, 2017). De façon constante au fil des années, les femmes sont celles qui rapportent les formes de violences conjugales les plus graves (Burczycka, 2016). Par ailleurs, des données obtenues par l'Institut de la statistique du Québec il y a quelques années indiquent que les victimes d'un ex-conjoint sont plus susceptibles de rapporter des violences graves comparativement aux victimes d'un conjoint actuel (Laroche, 2005).

Les coûts pour la société de la violence conjugale sont importants et bien qu'une large somme soit investie pour le soutien auprès des victimes, une partie importante est aussi investie pour les auteurs de cette violence, par le biais entre autres des soins de santé, du processus judiciaire et des dommages causés aux biens et propriétés (Coopers, 2015). Il importe de s'intéresser aux caractéristiques des hommes auteurs de violences conjugales afin de poser des interventions efficaces auprès de ceux-ci et réduire le risque de récidive.

Typologies d'hommes auteurs de violences conjugales

Les chercheurs et les professionnels travaillant auprès d'hommes auteurs de violences conjugales constatent qu'ils forment un groupe hétérogène et qu'il ne ressort pas qu'un profil unique (Deslauriers & Cusson, 2014). Face à ce constat, plusieurs théories ont émergé pour classifier les hommes ayant des comportements violents dans le but d'offrir un traitement adapté aux différents sous-groupes et de mettre en place des mesures qui rendent compte de la diversité des cas. Diverses recensions des écrits ont permis de faire ressortir les caractéristiques communes à ces différentes typologies de violences conjugales (Ali, Dhingra, & McGarry, 2016; Cameranesi, 2016; Deslauriers, & Cusson, 2014). Bien qu'il n'existe pas de consensus, les chercheurs trouvent toujours au moins deux sous-groupes, l'un typiquement associé à des traits de personnalité antisociale et l'autre à des traits de personnalité limite (Cameranesi, 2016). De plus, il semblerait que les hommes aux traits de personnalité antisociale utilisent une violence plus générale, c'est à dire qui s'étend à l'extérieur de la famille, alors que les hommes aux traits de personnalité limite sont moins susceptibles de recourir à de la violence non familiale (Fowler & Westen, 2011). Cette dernière distinction correspond à l'étendue de la violence, critère sur lequel cette recherche se penche, en plus de s'intéresser au contexte particulier de la violence à la suite de la séparation.

Étendue de la violence. L'étendue de la violence renvoie à la distinction entre une violence intrafamiliale ou une violence plus généralisée qui s'étend à l'extérieur de la famille (Deslauriers & Cusson, 2014). La typologie élaborée par Holtzworth-Munroe et

Stuart (1994) est la première à traiter de l'étendue de la violence. Les auteurs considèrent également la sévérité et la fréquence de la violence de même que la psychopathologie de l'homme pour la classification. Trois groupes émergent : *family only*, *dysphoric-borderline* et *generally violent-antisocial men*. Le premier groupe, *family only*, est celui présentant le moins de comportements criminels, de violence à l'extérieur de la famille et de traits psychopathologiques. Le groupe *dysphoric-borderline* serait le plus psychologiquement instable et en détresse et les hommes qui le composent commettraient principalement des actes de violence dans le couple. Finalement, le groupe *generally violent* s'engagerait de manière répétée dans des actes de violences extrafamiliales et des comportements criminels. Les hommes de ce groupe présentent des traits de personnalité antisociale ou psychopathique (Holtzworth-Munroe & Stuart, 1994). En regard de ces résultats et d'autres typologies plus récentes (Boyle, O'Leary, Rosenbaum, & Hassett-Walker, 2008; Deslaurier & Cusson, 2014), des constantes émergent. En effet, le profil de l'homme commettant des actes de violence généralisée est systématiquement associé à des traits antisociaux tandis que le profil des hommes commettant uniquement ou principalement de la violence dans la famille est moins dessiné. Ceux-ci pourraient présenter des traits de personnalité limite, dépendant, évitant ou aucune psychopathologie franche (Deslaurier & Cusson, 2014; Dutton, 2007).

Plusieurs recherches utilisent l'étendue de la violence comme critère de classification considérant son aspect pratique et accessible pour les professionnels œuvrant auprès des hommes auteurs de violences (Boyle, O'Leary, Rosenbaum, &

Hassett-Walker, 2008; Goldstein, Cantos, Brenner, Verborg, & Kosson, 2016; Petersson & Strand, 2017; Theobald, Farrington, Coid, & Piquero, 2016). La conclusion selon laquelle il existe des différences entre ces deux sous-groupes (violence intrafamiliale ou violence généralisée) est constante d'une étude à l'autre. Des différences ont surtout été mises en évidence en ce qui a trait au risque de récidive (Petersson & Strand, 2017). En revanche, à notre connaissance, aucune étude ne s'est penchée sur les différences en ce qui a trait au fonctionnement intrapsychique de ces sous-groupes d'hommes auteurs de violence. La compréhension de ce qui sous-tend leurs comportements de violence demeure limitée.

Violence déclenchée par la séparation. Le contexte particulier de la séparation pourrait être un terreau fertile aux actes de violences conjugales. La violence déclenchée par la séparation constitue un sous-groupe de certaines typologies de violences conjugales dans lequel les actes de violence rapportés ne débutent qu'au moment de la séparation ou après celle-ci. Une étude menée par Johnston et Campbell (1993) sur les familles à haut conflit permet d'identifier un sous-groupe nommé *separation-engendered violence* dans lequel il ne semble pas y avoir d'historique de violence précédent la séparation. La violence est limitée à quelques actes dans le cadre d'un choc psychologique lié à la séparation. À partir de cette étude et d'autres données empiriques, Kelly et Johnson (2008) ont également élaboré un profil, *separation-instigated violence*, regroupant des couples sans antécédent de violences antérieures à la séparation et sans dynamique de contrôle. En revanche, les caractéristiques des hommes appartenant à ce

sous-groupe ont très peu été étudiées. Une meilleure compréhension de ce qui entoure leurs agirs s'avère essentielle.

Psychodynamique de l'agir violent

L'agir renvoie à un registre très large de comportements permettant de décharger des éléments internes provoquant une tension vécue comme insupportable (Casoni & Brunet, 2003). Cette décharge dans l'agir permet ainsi d'éviter le contact avec des affects ou des angoisses de trop grande intensité. Il traduit également de la défaillance de l'appareil psychique à contenir, puis élaborer par la mentalisation des affects susceptibles de causer un déséquilibre interne. Chez certains individus, l'agir constitue le mode de fonctionnement typique. Ainsi, ces comportements peuvent s'inscrire dans une structure de personnalité qui privilégie l'agir (Casoni & Brunet, 2003). C'est le cas de l'organisation limite de la personnalité.

L'organisation limite de la personnalité

Kernberg (1975) propose un modèle structural de la personnalité et distingue trois types d'organisation : névrotique, limite et psychotique. L'organisation limite de la personnalité se distingue et se définit sur le plan de l'intégration de l'identité, du contact avec la réalité et des mécanismes de défense utilisés. Plus précisément, l'identité diffuse caractérise les individus présentant une organisation de personnalité limite (Kernberg, 2004). Il s'agit d'une absence d'intégration des images bonnes et mauvaises de soi et des autres en un tout unifié. Une manifestation typique de l'identité diffuse au sein de

l'organisation de personnalité limite est l'oscillation entre une position d'impuissance, puis d'agression contre soi ou contre les autres (Clarkin, Yeomans, & Kernberg, 2006). Chez les individus ayant une organisation limite, l'épreuve de la réalité est généralement intacte (Kernberg, 2004). Ces individus présentent par contre d'importantes distorsions dans leurs relations interpersonnelles et intimes ce qui entraîne une perception moins juste de la réalité. Les mécanismes de défense primitifs se centrant autour du clivage marquent le fonctionnement de la personnalité limite. Il s'agit de mécanismes de défense utilisés de façon répétée et inflexible qui ne permettent pas une adaptation efficace (Yeomans, Clarkin, & Kernberg, 2002). Par ailleurs, les individus présentant une organisation de personnalité limite, particulièrement de bas niveau, ont davantage d'infiltration par l'agressivité de la vie mentale et du monde objectal (Clarkin, Yeomans, & Kernberg, 2006). Ces caractéristiques du fonctionnement psychique font en sorte que l'organisation limite de la personnalité augmente le risque d'un agir violent (Meloy, 1997). Van Hasselt et Hersen (2013) indiquent en effet que la plupart des criminels violents, sans faire la distinction entre le type d'offenses, se situent dans une organisation limite de la personnalité.

L'organisation limite regroupe plusieurs troubles et Kernberg (1989, 2016) fait entre autres la distinction entre le trouble de personnalité limite et le trouble de personnalité antisociale. La caractéristique principale de la personnalité antisociale qui est la forme la plus sévère de narcissisme pathologique est la détérioration voire l'absence de surmoi (Kernberg, 1998). Cette absence d'une instance normale du surmoi entraîne une

dépendance à l'égard de l'admiration des autres et à l'égard des signes de triomphe et de domination sur le monde pour assurer un sentiment de sécurité et d'estime de soi. Par le biais de mécanismes de défense, l'attitude égoïste et méfiante de l'individu dont le surmoi est défaillant est attribuée aux autres. Cela rend difficile l'expérience d'amour, d'intimité et de confiance dans la relation à l'autre. Le monde interne de l'individu ayant une personnalité antisociale est infiltré par la haine (Kernberg, 2004). Il en résulte la perception d'un monde hostile, violent et constitué de persécuteurs. L'identification inconsciente à l'objet de haine se traduit en conduite antisociale. L'incapacité d'investir des relations autres que d'exploitation et d'abus est aussi caractéristique du trouble de personnalité antisociale (Kernberg, 2004). Ce type de pathologie du narcissisme correspond à ce qui peut être aussi désigné par la psychopathie (Clarkin, Yeomans, & Kernberg, 2006). Par ailleurs, l'individu présentant un trouble de personnalité limite quant à lui se caractérise par d'importantes difficultés de régulation de ses affects, une dynamique relationnelle qui oscille rapidement entre l'idéalisation et la dévaluation ainsi qu'une lutte constante contre la perte d'objet et le risque d'abandon perçu. Contrairement au détachement rencontré dans le trouble de personnalité antisociale, les individus ayant un trouble de personnalité limite manifestent un plus grand désir de relations interpersonnelles (Gacono, Meloy, & Berg, 1992). Une autre différence entre ces deux troubles se situe au niveau de la perception de soi et des affects associés. En effet, les individus présentant un trouble de personnalité limite auraient une perception plus négative d'eux-mêmes et cette perception serait associée à des sentiments dysphoriques, alors que les mécanismes de défense privilégiés dans le trouble de personnalité

antisociale permettent généralement de maintenir une perception grandiose du soi (Gacono, Meloy, & Berg, 1992).

Afin de mieux comprendre la dynamique interne d'auteurs d'agirs violents, certaines composantes structurant la personnalité méritent donc un approfondissement, notamment le narcissisme, les relations d'objet et les mécanismes de défense. De plus, l'alexithymie, un trouble associé à un déficit de mentalisation, constitue également un élément de compréhension de l'agir violent. Dans les lignes qui suivent, ces composantes seront vues en détail dans leurs liens à l'agir violent. De plus, le recours à l'agir pourrait s'inscrire différemment pour chacun des troubles de personnalité, mais ces aspects seront d'abord détaillés sous l'optique plus large de l'organisation limite de la personnalité.

Composantes structurant la personnalité

Selon Kernberg (2004), le narcissisme normal se caractérise par une saine régulation de l'estime de soi et dépend d'une structure qui intègre les images de soi, bonnes et mauvaises, dans un concept de soi réaliste. Le narcissisme normal reflète l'investissement pulsionnel intégré, à la fois libidinal et agressif, du soi. Le narcissisme pathologique se caractérise plutôt par certaines perturbations de l'amour de soi, de l'amour de l'objet et du surmoi. En ce qui a trait à l'amour de soi, les individus présentant un narcissisme pathologique sont décrits comme faisant référence à eux-mêmes à une fréquence inhabituelle, comme étant égocentriques et pouvant adopter une

attitude grandiose ou de supériorité. La perturbation des formes d'amour de l'objet se centre surtout autour du sentiment d'envie. Pour ces individus, l'autre est source d'envie et ils se défendent de ce sentiment par la dévaluation et l'exploitation de l'autre. Pour cette même raison, les individus présentant un narcissisme pathologique redoutent et refusent la dépendance aux autres (Kernberg, 1998). La perturbation du surmoi inclut la difficulté à éprouver des formes différenciées d'autocritique et des affects dépressifs légers (remords, tristesse, etc.) (Kernberg, 2004). Divers auteurs font le pont entre la nécessité de préserver un narcissisme pathologique et le recours à l'agir (Bushman & Baumeister, 2002; Casoni & Brunet, 2003; Raoult, 2006). De plus, une méta-analyse indique que le narcissisme joue un rôle significatif dans la perpétration de violences ou d'agressions non sexuelles (Lambe, Hamilton-Giachritsis, Garner, & Walker, 2016). Les résultats indiquent que le narcissisme est particulièrement important comme prédicteur des formes graves de violence.

Les relations d'objet structurent la psyché et constituent une combinaison de la relation réelle à l'autre et de la relation fantasmatique internalisée en un monde complexe de représentations (Kernberg, 2004). Les relations d'objet prennent forme dans les stades les plus précoces de la vie. L'enfant dont les besoins sont gratifiés et dont le parent reflète adéquatement les états affectifs en arrivera d'une part à bien différencier le soi de l'autre et d'autre part à intégrer les aspects conflictuels de ses représentations en un tout unifié (Kernberg & Caligor, 2005). Cette intégration se reflète dans une capacité d'investissement mature des relations (Kernberg, 1998). Les difficultés au sein

des relations amoureuses adultes des individus ayant une organisation limite sont le reflet de leurs relations d'objet internalisé (Kernberg, 1998). Le mécanisme de clivage de l'organisation limite scinde le monde objectal interne et externe en objets idéalisés ou persécuteurs. Les individus ayant une organisation limite sont ainsi capables de relations idéalisées avec des objets partiels. Ces relations demeurent cependant fragiles et à risque d'être contaminées par les aspects « tout mauvais » et ainsi rapidement tourner en relation de persécution. La connaissance des représentations d'objet internalisé d'un individu ayant commis des actes criminels violents est essentielle à la compréhension de son expérience du monde (Van Hasselt & Hersen, 2013). Casoni et Brunet (2003) décrivent chez le délinquant comment les comportements de contrôle relationnel ont pour finalité l'évitement d'une angoisse suscitée par la dépendance à l'objet et permettent en même temps l'illusion d'une maîtrise de cet objet qui est source d'envie.

Selon Kernberg (2016), l'organisation limite de la personnalité se caractérise par une prédominance de mécanismes de défense primitifs comme le clivage, l'idéalisation/déévaluation, le déni, l'identification projective et l'omnipotence. Ces mécanismes visent principalement à maintenir séparés des états contradictoires du moi, mais ils affaiblissent les capacités d'adaptation du moi et favorisent le recours à l'agir. L'identification projective est un mécanisme par lequel l'individu met au dehors des éléments intolérables de son monde interne, mais exerce également un effort de contrôle sur l'objet externe qui porte la projection (Kernberg, 1976). Meloy (1997) souligne le rôle de l'identification projective dans la violence catathymique, qu'il décrit comme un

processus psychologique dans lequel une émotion soudaine et intense submerge et perturbe le processus de pensée au moment de la violence. Toujours selon cet auteur, le mécanisme de clivage favoriserait l'intensité et la polarisation des expériences vécues et favoriserait donc l'expérience vive de rage et de haine. Cela augmente le risque d'expression d'une impulsion violente. Mizen (2003) décrit également comment ces mécanismes de défense primitifs particulièrement le clivage, la projection et l'identification projective contribuent à la violence.

Le modèle structural de la personnalité décrit précédemment soutient également que les capacités de mentalisation sont liées au développement de l'identité (Kernberg, 2006). Une définition brève de la mentalisation décrit la capacité de porter attention aux états mentaux chez soi-même et chez les autres et de les interpréter comme étant à la source de comportements (Bateman & Fonagy, 2015). La mentalisation est un acquis développemental résultant de la qualité des interactions émotionnelles entre le nourrisson et les donneurs de soins (Fischer-Kern et al., 2010). Des auteurs indiquent un lien entre des déficits dans la capacité de mentaliser et certains troubles de personnalité (Bateman & Fonagy, 2015; Bouchard et al., 2008) ou organisation de la personnalité tel que théorisé par Kernberg (Fischer-Kern et al., 2010; Müller, Kaufhold, Overbeck, & Grabhorn, 2006). Des auteurs lient également les déficits de mentalisation au recours à l'agir (Fonagy & Target, 2004). Millaud (2009) explique comment la plupart des actes violents font état de difficultés de mentalisation et d'un mode d'expression régressif du psychisme. L'agir permet d'évacuer la pensée et empêche la mentalisation. Bateman et

Fonagy (2015) soutiennent aussi qu'un individu qui commet un acte de violence physique présente des perturbations de la mentalisation, puisqu'il doit temporairement ignorer le fait que l'individu envers lequel il commet un acte de violence possède ses propres états mentaux. Fonagy et Levinson (2004), dans une étude sur la mentalisation, rapportent que les prisonniers, particulièrement ceux dont l'offense est de nature violente présentent des niveaux de mentalisation significativement plus bas que le groupe de comparaison sans historique de violence ni trouble de personnalité et que le groupe contrôle constitué d'individus présentant un trouble de personnalité, mais sans historique de violence.

Pour témoigner du déficit dans les capacités de mentalisation, le concept d'alexithymie est aujourd'hui fréquemment utilisé. À notre connaissance, Kernberg n'aborde pas le concept d'alexithymie. D'autres auteurs sont donc retenus pour traiter de cet aspect. L'alexithymie a une double composante affective et cognitive. Sifneos (1973) décrit l'alexithymie selon quatre caractéristiques : une difficulté à identifier et à utiliser le langage pour décrire ses sentiments ; une difficulté à différencier les émotions des sensations corporelles ; l'appauvrissement de la vie fantasmatique et des productions oniriques ; ainsi qu'un mode de pensée concret et orienté vers l'extérieur. Les individus alexithymiques auraient non seulement des difficultés à comprendre leurs propres états émotionnels, mais aussi ceux des autres (Grynberg, Luminet, Corneille, Grèzes, & Berthoz, 2010; Moriguchi et al., 2009). Les résultats de certaines études permettent de penser qu'il y aurait des différences entre les hommes et les femmes en ce qui a trait à la

prévalence d'alexithymie (Carpenter & Addis, 2000; Mattila, Poutanen, Koivisto, Salokangas, & Joukamaa, 2007; Salminen, Saarijärvi, Äärelä, Toikka, & Kauhanen, 1999). En effet, les hommes présenteraient des niveaux plus élevés d'alexithymie (Levant, Hall, Williams, & Hasan, 2009). Par ailleurs, les auteurs de violences diverses présentent des niveaux plus élevés d'alexithymie que les hommes de la communauté en général (Strickland, Parry, Allan, & Allan, 2017). Cela suggère que l'alexithymie serait un concept pertinent à la compréhension de l'agir violent (Hornsveld & Kraaiaat, 2012; Strickland et al., 2017).

Ainsi, des actes de violences conjugales répétés pourraient témoigner du recours à l'agir comme mécanisme typique de gestion du monde interne chez l'auteur de violence. Une compréhension de l'agir violent de façon plus générale apporte donc un éclairage sur le mode de fonctionnement de l'homme qui commet des actes de violences conjugales.

Compréhension psychodynamique des auteurs de violences conjugales

L'étude des caractéristiques de la personnalité indique un lien entre différents traits et structure de personnalité et la perpétration de violences conjugales (Hines, 2008; Mauricio, Tein, & Lopez, 2007). Dans le courant psychodynamique, la classification de la personnalité élaborée par Kernberg (1989) a été mise en relation avec la violence conjugale (Dutton, 1996, 2007; Maneta, Cohen, Schulz, & Waldinger, 2013). En effet, Dutton (2007) conceptualise la « personnalité abusive » associée à l'organisation limite

de la personnalité et caractérisée par une identité diffuse, certaines fragilités sur le plan du contact avec la réalité et l'utilisation de mécanismes de défense primitifs. L'évaluation de la personnalité s'avère pertinente à la classification des hommes auteurs de violences conjugales ainsi qu'à l'orientation du traitement (Deslauriers & Cusson, 2014). En revanche, un aspect qui pourrait limiter la compréhension des motivations de ces hommes est que les composantes structurant la personnalité et liées à l'agir violent sont peu étudiées directement. Comme mentionné précédemment, le narcissisme, les relations d'objet et les mécanismes de défense ainsi que le niveau d'alexithymie sont des variables structurant la personnalité qui sont théoriquement et empiriquement liées au risque d'agir violent. Elles seront vues dans leur lien spécifique aux violences conjugales.

Narcissisme

Divers auteurs se sont intéressés au rôle que le narcissisme peut jouer dans les violences conjugales et les résultats peuvent sembler contradictoires. D'une part, des études suggèrent que des niveaux relativement élevés de narcissisme incluant l'aspect de grandiosité et de prérogative (*entitlement*) seraient prédicteur de la violence dans le couple (Gormley & Lopez, 2010; Larson, Vaughn, Salas-Wright, & Delisi, 2015). D'autre part, une étude a mesuré l'aspect grandiose et l'aspect vulnérable du narcissisme. Les résultats indiquent que seul le narcissisme vulnérable est significativement associé à la violence chez les hommes (Ryan, Weikel, & Sprechini, 2008). Dans le même ordre d'idée, des chercheurs rapportent que le narcissisme

vulnérable est une variable qui prédit la violence dans le couple. Les auteurs suggèrent que les hommes présentant un narcissisme vulnérable seraient hypersensibles aux échecs et au rejet social et auraient tendance à réagir aux menaces perçues par des comportements violents (Talbot, Babineau, & Bergheul, 2015). Ces auteurs indiquent également que la dimension du narcissisme grandiose n'est pas associée à la perpétration de violences conjugales (Talbot et al., 2015). Il est possible d'expliquer ces résultats contradictoires par le fait que les études suggérant un lien entre le narcissisme grandiose et la violence ne mesurent pas le narcissisme vulnérable. Ce dernier pourrait donc expliquer une part importante de la variance. Ces études divergentes pourraient aussi refléter des profils différents d'hommes auteurs de violences. Il est possible de croire que certains types d'auteurs de violences présentent un narcissisme plus vulnérable associé au trouble de personnalité limite et d'autres un narcissisme plus grandiose associé au trouble de personnalité antisociale.

Relations d'objet

Les études empiriques qui se penchent sur les relations d'objet des hommes qui commettent des actes de violence sont pratiquement inexistantes, alors que plusieurs auteurs s'entendent pour dire que cette théorie apporte un éclairage important sur le fonctionnement psychique et la dynamique relationnelle de ceux-ci (Cogan & Porcerelli, 1996; Dutton, 2007; Hajbi, Weyergans, & Guionnet, 2007; Hyde-Nolan & Juliao, 2012; Zosky, 1999). Les hommes auteurs de violences conjugales semblent avoir des relations d'objet plus primitives présentant des caractéristiques pathologiques qui pourraient

indiquer des failles ou des traumatismes dans la relation précoce à l'objet. D'ailleurs, des études soutiennent une relation entre l'expérience de violences conjugales dans la famille d'origine et de rejet ou de maltraitance parentale et la perpétration de violences conjugales à l'âge adulte (Dutton, 2007; Ehrensaft et al., 2003). Casoni et Brunet (2003) affirment que les hommes auteurs de violences conjugales sont habités par une angoisse de perte qui serait due à un déficit d'intériorisation du bon objet. Ceci entraîne une crainte constante de ne pas pouvoir s'appuyer sur l'objet externe, le partenaire. La violence pourrait témoigner de l'angoisse suscitée par l'indisponibilité ou l'absence perçue chez la partenaire qui ferait craindre la perte de celle-ci. Une étude menée par Zosky (2005) soutient l'hypothèse que les hommes auteurs de violence présenteraient des perturbations précoces de l'intégration de l'objet menant à une difficulté à percevoir l'autre comme un objet entier et distinct. L'absence d'intégration et de constance de l'objet ferait en sorte que l'auteur de violence est incapable de composer à la fois avec des sentiments d'amour et des sentiments de colère pour sa partenaire et sépare ces aspects sans tolérer d'ambivalence (Zosky, 2005).

Compris dans une dynamique relationnelle, les comportements violents sont souvent décrits comme une stratégie de contrôle de la partenaire dans un désir de maintenir la relation et d'éviter l'angoisse d'abandon (Dutton & White, 2012). Par ailleurs, pour certains hommes, la trop grande proximité peut être vécue comme une menace à l'intégrité du soi (Kivisto, 2014). Dans ce cas, la violence peut être utilisée pour réduire le degré d'intimité. Les couples pris dans le cycle de la violence ont donc

souvent de la difficulté à gérer l'intimité et réguler la distance dans la relation (Zosky, 1999). La violence conjugale est donc la stratégie utilisée chez ces hommes pour le compromis qu'elle permet : se séparer et se rapprocher à la fois (Hajbi, Weyergans, & Guionnet, 2007). Dans le même ordre d'idées, une étude indique que les hommes ayant un attachement anxieux sont plus susceptibles d'utiliser la violence dans le but d'augmenter la proximité émotionnelle ou physique alors que les hommes ayant un attachement craintif ou évitant utilisent la violence dans le but de se distancier de leur partenaire (Allison, Bartholomew, Mayseless, & Dutton, 2007). Ces études suggèrent que la fonction relationnelle accompagnant les actes de violence pourrait varier entre les différents profils d'hommes violents.

Mécanismes de défense

Plusieurs mécanismes de défense primitifs marquent le fonctionnement psychique d'hommes qui commettent de la violence conjugale (Maneta et al., 2013). Le clivage est un mécanisme qui consiste à séparer les expériences en catégories « toute-bonne » et « toute mauvaise » et semble important dans la dynamique relationnelle des hommes auteurs de violence (Siegel, 2006; Siegel & Spellman, 2002; Sullivan & Claes, 2015).

La tendance à projeter l'objet clivé bon ou mauvais sur la partenaire amoureuse est également observée chez les hommes auteurs de violence (Zosky, 1999). Ce mécanisme fait en sorte que la femme cumule en alternance les images idéalisées et dénigrantes sans que l'homme soit capable d'unifier l'image de sa femme et cela contribue au cycle de la

violence (Dutton, 1996). Une recherche qualitative auprès d'un groupe de traitement pour hommes ayant commis des actes violents indique que ceux-ci utilisent souvent le mécanisme de projection (Sullivan & Claes, 2015). Un certain nombre de recherches indiquent que les hommes auteurs de violence tendent à attribuer le blâme à des éléments externes, notamment à la femme victime (Henning, Jones, & Holdford, 2005; Schweinle, Ickes, & Bernstein, 2002; Scott & Straus, 2007). Les raisons les plus fréquemment évoquées par ces hommes pour blâmer la victime de leurs comportements violents sont sa jalousie, sa mauvaise gestion de la colère, son instabilité émotionnelle ainsi que son insécurité relationnelle (Henning, Jones, & Holdford, 2005). Ces aspects souvent retrouvés chez l'homme auteur de violence (Dutton, 1996) peuvent suggérer le recours au mécanisme de projection afin de faire porter à la femme victime des aspects de soi menaçants et difficilement tolérables.

L'identification projective semble aussi jouer un rôle dans la violence conjugale (Aymer, 2008; Meloy, 1997; Zosky, 2003). Une des manifestations de ce mécanisme pourrait être que l'homme qui tente de se départir du sentiment d'être inadéquat ou mauvais projette ces aspects chez sa partenaire et peut ainsi attaquer ces aspects de soi en dénigrant ou en abusant verbalement de sa partenaire tout en conservant son propre équilibre psychique (Zosky, 2003).

Porcerelli, Cogan, Kamoo, et Leitman (2004) ont mené une étude sur les mécanismes de défense distinguant la violence conjugale de la violence envers des

inconnus. Les résultats soutiennent que les hommes qui commettent des actes de violence dans le couple utilisent surtout la projection, alors que ceux qui commettent de la violence envers des inconnus utilisent davantage le déni. Ces résultats suggèrent une différence entre les groupes dans l'utilisation des mécanismes de défense selon l'étendue de la violence. Cette étude a par contre été menée auprès d'un échantillon d'étudiants en psychologie et limite grandement la généralisation des résultats.

Alexithymie

Plusieurs études indiquent que les auteurs de violences conjugales ont des niveaux significativement plus élevés d'alexithymie que les individus au sein d'un couple sans violence (Yelsma, 1996) ou que les hommes de la communauté en général (Di Piazza et al., 2017; Léveillé et al., 2013; Romero-Martínez, Lila & Moya-Albiol, 2019; Strickland, Parry, Allan, & Allan, 2017). Un examen plus précis des sous-échelles du *Toronto Alexithymia Scale* utilisé pour évaluer l'alexithymie indique que les auteurs de violences conjugales ont plus de difficultés à identifier et à décrire leurs émotions, mais que la pensée concrète orientée vers l'extérieur serait moins caractéristique de cette population (Di Piazza et al., 2017; Strickland et al., 2017). Une autre étude indique par contre un lien entre cette dernière dimension évaluant la pensée orientée vers l'extérieur et le risque de commettre des actes de violence psychologique (ex. insulter) ou de violence envers les objets dans le cadre de relations intimes (Berke et al., 2017). Par ailleurs, chez les hommes auteurs de violences conjugales, de hauts niveaux

d'alexithymie seraient liés à une plus grande tendance à l'impulsivité et un plus grand risque de présenter un trouble dépressif (Di Piazza et al., 2017).

En résumé, ces variables mises en relation de façon éparse avec la perpétration de violences conjugales gagneraient à être intégrées dans une compréhension du fonctionnement psychique, et ce en fonction des différents profils d'hommes auteurs de violence.

Compréhension du fonctionnement intrapsychique : Pertinence des méthodes projectives

Un nombre limité d'études ont exploré à l'aide des méthodes projectives le fonctionnement intrapsychique d'auteurs de violence envers autrui et un nombre encore plus restreint celui d'auteurs de violences conjugales. Les méthodes projectives s'avèrent pertinentes pour explorer plusieurs aspects du fonctionnement intrapsychique (Chabert, 2018). Ce type d'épreuve réactive également en cours de passation des modalités relationnelles particulières à l'individu. Balier (2005) souligne d'ailleurs l'intérêt des méthodes projectives auprès des individus dont l'agir est le mode de fonctionnement typique.

Hommes auteurs de violence envers autrui

La plupart des études auprès d'auteurs de violence ont été effectuées l'aide du système intégré d'Exner (2003) ou le système subséquent élaboré par les membres du *Exner's Rorschach Research Council*, le *Rorschach Performance Assessement*

System (R-PAS). La population carcérale a fait l'objet de quelques études qui visaient entre autres à identifier des variables au Rorschach associées au risque de violence ou à discriminer les criminels violents des criminels sans historique de violence. Une étude a comparé un groupe d'hommes violents incarcérés assignés aléatoirement à 3 sous-groupes dont 2 ont reçu l'instruction de falsifier le test de façon à se présenter de façon saine et positive à un groupe contrôle composé d'étudiants sur les 17 variables du *Rorschach Inkblot Method* (RIM) (Nørbech, Fodstad, Kuisma, Lunde, & Hartmann, 2016). Les deux sous-groupes ayant reçu l'instruction de falsifier le test semblent avoir été capables d'éviter de donner des réponses marquées de contenus agressifs (AgC, AgPot, AgPast). La facilité pour un délinquant violent à supprimer intentionnellement les contenus agressifs a également été rapportée par d'autres auteurs (Benjestorf, Viglione, Lamb, Giromini, 2013). Par ailleurs, les trois sous-groupes de délinquants violents ont un protocole plus rigide et défensif (F% élevé) que le groupe contrôle. Ils donnent également significativement moins de réponses de mouvement humain (M) témoignant de plus faibles capacités relationnelles et d'empathie (Nørbech et al., 2016). Ces résultats indiquent que malgré la tentative de falsifier les réponses au test, certaines variables persistent à distinguer les délinquants violents des individus du groupe contrôle. Dans le même ordre d'idée, une autre étude s'est penchée sur le protocole Rorschach de délinquants violents à qui il aurait été demandé de se montrer comme ne représentant pas une menace ou un danger (Benjestorf et al., 2013). Ceux-ci produiraient un protocole de réponses plus restreint et simpliste (F% élevé et *Complexity score* bas) suggérant un traitement cognitif qui manque de complexité et des ressources adaptatives

limitées ou encore un manque de motivation. Keltikangas-Jarvin (1982) s'est aussi intéressée aux résultats au Rorschach de délinquants violents et s'est également penchée sur leurs résultats au TAT. L'ensemble des résultats suggère que cette population exprime moins d'agressivité aux tests projectifs qu'une population non violente et que les sujets violents ont une difficulté marquée à exprimer leur monde interne en mots. Ces résultats font écho à ceux énoncés précédemment entourant la présence d'alexithymie chez les auteurs de violence. Frank (1994) a fait la revue des recherches qui visent à prédire les comportements hostiles et violents à l'aide du Rorschach. L'auteur suggère que les passages à l'acte violents seraient davantage liés à une faiblesse du Moi et un faible contrôle émotionnel ($F+ \% < 70$ et $CF + C > FC$) plutôt qu'à l'expression de contenus agressifs. Les indices relevés par cet auteur sont aussi caractéristiques des protocoles Rorschach des personnalités limites.

Coram (1995) s'est intéressé aux protocoles Rorschach de meurtriers violents et de délinquants non violents. Les deux groupes présentent une tendance à simplifier les situations complexes (Λ (L) élevé). Le groupe de meurtriers a une plus grande tendance à l'impulsivité ($CF + C > FC$) et les deux groupes montrent une capacité réduite à faire face aux stress (EA). Pour ce qui est des relations, les réponses des deux groupes suggèrent un manque d'intérêt envers les autres et envers les relations d'intimité (peu de réponses textures (T) et de contenus humains (H)). Cette tendance est plus marquée encore chez les meurtriers violents. Finalement, les meurtriers violents semblent avoir une perception adéquate d'eux-mêmes (indice d'égoïsme dans la

norme $(3r+(2)/R))$, alors que les délinquants non violents auraient une estime d'eux-mêmes beaucoup plus faible.

Des chercheurs ont tenté de discriminer les détenus à haut risque de violence des détenus à violence faible (Young, Justice, & Erdberg, 1999). Les analyses de régression indiquent que trois caractéristiques au Rorschach permettent de discriminer de façon statistiquement significative les deux groupes. En effet, les détenus ayant des antécédents de violence grave montrent davantage de pensée illogique et de discours tangentiel (cotations spéciales), ils seraient plus contrôlants ou autoritaires dans leurs relations (PER), mais présenteraient moins d'immaturité émotionnelle (coping deficit index (CDI)). Il faut noter que les chercheurs ont défini les antécédents de violence grave comme deux infractions ou plus qui impliquent une attaque physique contre autrui ou une infraction impliquant la mort d'un autre et que seules les infractions pour lesquelles le détenu a été reconnu coupable ont été retenues. Il est donc fort possible que le groupe de détenus à violence faible soit également un groupe qui ait recours à l'agir violent. Par ailleurs, les détenus ayant un score significatif à l'échelle de psychopathie étaient beaucoup plus susceptibles de se retrouver dans le groupe de violence grave.

Les psychopathes sont une population particulièrement étudiée en contexte légal et dans l'évaluation du risque de passage à l'acte contre autrui. L'évaluation par des méthodes projectives permet de dégager des informations sur les éléments structurant la personnalité des psychopathes. Ainsi, les résultats des études recensés seront présentés

en fonction des mécanismes de défense, des relations d'objet, puis du narcissisme. Gacono et Meloy (1994) se sont intéressés aux résultats au Rorschach d'hommes antisociaux avec ou sans psychopathie. L'utilisation de mécanismes de défense primitifs caractérise l'ensemble de l'échantillon des hommes antisociaux, particulièrement l'usage de la dévaluation et du déni primitif. Les auteurs notent également la présence de clivage et d'identification projective. Dans sa thèse doctorale, Nassen (2008) s'est penché sur les résultats aux Rorschach de 114 hommes incarcérés pour violence, afin de faire ressortir les variables associées à la psychopathie chez ces hommes. Sur les 25 variables à l'étude, seulement l'utilisation du mécanisme de défense de la projection prédit la psychopathie. Il semble donc que les psychopathes ayant commis de la violence partagent plusieurs caractéristiques avec les autres délinquants ayant commis des offenses répétées contre autrui. De ces caractéristiques, l'auteur souligne entre autres une rigidité défensive et une vision simplifiée de la réalité (Lambda (L) élevé et nombre limité de réponses). Franks, Sreenivasan, Spray et Kirkish (2009) ont également mis en évidence la pensée simpliste et limitée qui caractérise leur échantillon de psychopathes ayant un historique de violence envers autrui.

Par ailleurs, plusieurs chercheurs rapportent des résultats comparables au Rorschach en ce qui a trait aux relations interpersonnelles et intimes d'individus psychopathes. En effet, les protocoles de ces hommes suggèrent une tendance à ne pas percevoir les relations comme soutenant et des déficits sur le plan de l'intimité (peu ou aucun mouvement de coopération (COP) et réponses textures (T)) (Franks et al., 2009; Gacono

& Meloy, 1994; Hartmann, Norbech, & Gronnerod, 2006; Nørbech, Crittenden, & Hartmann, 2013; Wood et al., 2010). De plus, certains auteurs soulignent le faible investissement dans les relations et la fréquence de représentation d'objet partiel (faible fréquence de H et fréquence élevée de Hd) qui caractérisent les protocoles d'hommes psychopathes (Franks et al., 2009; Gacono & Meloy, 1994). Les réponses pouvant traduire d'un manque d'empathie (M-) sont également fréquentes chez cette population (Gacono & Meloy, 1994; Hartmann, Norbech, & Gronnerod, 2006). Gacono et Meloy (1994) indiquent que la presque totalité de leur échantillon d'hommes antisociaux manifeste au Rorschach au moins un mode primitif de relation à l'objet et cette tendance se retrouve de façon plus marquée chez les psychopathes.

Des résultats plus partagés ont été dégagés auprès de cette population en ce qui a trait au narcissisme et à l'estime de soi. En effet, Gacono et Meloy (1994) rapportent que les protocoles d'hommes antisociaux avec psychopathie suggèrent la présence de narcissisme pathologique (index d'égoцентризм élevé et réponses reflet (rF,Fr)). Les individus antisociaux sans psychopathie semblent avoir une estime de soi plus conflictuelle et auraient plutôt tendance à se comparer négativement aux autres (index d'égoцентризм faible et MOR élevé). En revanche, une autre étude effectuée auprès de psychopathes indique que l'estime de soi et le narcissisme sont dans la norme (index d'égoцентризм dans la norme et réponses reflet relativement rares) (Franks et al., 2009). Ces hommes auraient une image de soi perçue comme endommagée ou abîmée (MOR). Par ailleurs, Gacono et Meloy (1994) sont d'avis que les réponses suggérant une

tendance au contrôle relationnel (PER) distinguent les psychopathes dans un échantillon d'individus antisociaux. Ces réponses témoigneraient chez cette population d'un processus d'identification à l'agresseur. Wood et ses collègues (2010) rapportent également une association entre le nombre de réponses suggérant un contrôle relationnel (PER) et la psychopathie.

Certains troubles de personnalité sont associés à un plus grand risque de passage à l'acte contre autrui (McMurrin, & Howard, 2009). Il apparaît donc pertinent de se pencher sur la population d'individus présentant un trouble de personnalité pour une meilleure compréhension de l'agir. Léveillé (2001) a réalisé une étude comparative d'individus présentant un trouble de personnalité limite avec et sans passages à l'acte contre autrui à l'aide du Rorschach. Les individus ayant un historique d'agir envers autrui présentent une rigidité défensive (Λ élevé) et manifestent moins d'agressivité que le groupe n'ayant pas commis de passage à l'acte contre autrui. En effet, ils expriment peu de contenus agressifs au test et manifestent plutôt de l'agressivité dans l'agir par des sollicitations à l'examineur. Par ailleurs, les sujets n'ayant jamais commis de passage à l'acte contre autrui apparaissent avoir plus de forces du Moi. Des résultats compatibles ont été obtenus par Brisson (2003) dans son essai de maîtrise portant sur les individus limites et antisociaux ayant commis des passages à l'acte. L'auteur met en évidence la fréquence des sollicitations à l'examineur. De plus, l'auteur insiste sur la fonction différente du recours à l'examineur, plus axée sur la

demande de soutien et d'étayage pour le trouble de personnalité limite et sur des questions et remarques directes souvent dévalorisante pour le trouble antisocial.

Une étude s'est penchée sur le lien entre les variables d'agression au Rorschach et les troubles de personnalité (Baity & Hilsenroth, 1999). L'analyse des résultats révèle que les variables d'agression forment deux facteurs distincts. Le premier facteur (MOR, AgPast ainsi que les processus primaires d'agression) représenterait l'agressivité envers l'objet et serait associé à des niveaux d'organisation de la personnalité plus primitifs. Ces réponses indiqueraient des représentations d'objet et de soi perçues comme étant abimées, victimisées et/ou malveillantes. Le deuxième facteur (AG, AgC ainsi que les processus secondaires d'agression) représenterait l'objet agressif, caractérisé par une identification à l'agresseur et donc une agressivité égosyntonique. L'agressivité dans ce dernier cas est davantage externalisée. De plus, une augmentation du nombre de réponses AgC combinée à peu de réponses MOR serait associée au trouble de la personnalité antisociale. Les individus ayant un trouble de personnalité limite, quant à eux, sont ceux qui donnent le plus grand nombre de réponses suggérant une image de soi abimée (MOR). Brisson (2003) souligne également le caractère égosyntonique de l'agressivité chez le trouble de personnalité antisocial.

Une importante partie des recherches qui se sont penchées sur les résultats au Rorschach d'hommes commettant des actes de violence envers autrui ont utilisé le système intégré développé par Exner (2001). Un article utilisant plutôt la méthode du

groupe de Lausanne¹ semble ici pertinent. Husain (2007) fait ressortir les éléments qualitatifs et quantitatifs des protocoles Rorschach et TAT d'individus ayant une organisation perverse à risque de recourir à l'agir violent. L'auteure met d'abord l'accent sur la relation d'emprise, caractérisée par le déni du narcissisme de l'autre et l'investissement de l'objet partiel. Aux tests projectifs, les pulsions agressives et sexuelles sont exprimées de façon évidente et crue et lorsqu'un mouvement de censure est tenté, l'organisation perverse ne peut résister et finit par exprimer le fantasme pervers. Cette organisation est également marquée par de nombreux traits narcissiques qui s'observent dans les tests projectifs notamment par la fréquence des réponses de type « seconde peau », par la position narcissique de juger de ses propres productions aux tests, par le déni du manque et par l'identité non sexuée. Les travaux de Chabert (2012, 2013) de l'École française du Rorschach apportent aussi certaines informations sur les protocoles Rorschach et TAT des individus ayant un trouble de la personnalité bien que ces travaux ne portent pas spécifiquement sur le passage à l'acte violent. Chabert (2013) distingue les fonctionnements narcissiques des fonctionnements limites. La relation d'objet anaclitique marquée d'une angoisse de perte d'objet est retrouvée chez les personnalités limites, alors que la relation en miroir ou la relation spéculaire est retrouvée chez les personnalités narcissiques. Dans ce dernier cas, les relations sont investies de façon symétrique dans le but de lutter contre toute différence. Dans la relation à l'examineur, l'asymétrie de la situation d'évaluation est contournée en

¹ La méthode du groupe de Lausanne est une méthode d'analyse qualitative des méthodes projectives qui privilégie l'analyse du contenu et de la forme du discours dans une perspective psychodynamique qui défend la notion de structure de personnalité.

insistant par exemple sur les similarités et l'absence d'écart entre l'examineur et le sujet.

Par ailleurs, une population spécifique a fait l'objet de quelques études impliquant l'évaluation par des méthodes projectives, ce sont les hommes ayant commis l'homicide de la conjointe ou de l'ex-conjointe. Léveillé et Lefebvre (2008) observent chez ces hommes une tendance à l'impulsivité ($CF + C > FC$), au déni de la relation d'objet manifesté par le peu de scénarios relationnels ainsi qu'un surinvestissement de la réalité concrète (Lamba élevé). Dans son mémoire de maîtrise, Girard (2002) souligne la pauvreté des protocoles des hommes qui ont commis l'homicide conjugal et la faible fréquence des sollicitations à l'examineur en comparaison aux hommes ayant commis des actes de violences conjugales. Normandin (2016) dans une étude de cas portant sur un homme ayant commis un homicide conjugal fait aussi ressortir la rigidité du protocole au Rorschach (Lamba élevé) ainsi que l'utilisation du déni, de la dévalorisation et de l'idéalisation comme mécanisme de défense.

Hommes auteurs de violences conjugales

Auprès d'hommes ayant des comportements violents en contexte conjugal, très peu d'études ont été effectuées à l'aide de tests projectifs. Des chercheurs se sont penchés sur les résultats au TAT d'hommes auteurs de violences conjugales, mais seulement sur le processus de décentration interpersonnel, c'est-à-dire la capacité à voir le monde selon la perspective de l'autre (Jenkins, Dobbs, & Leeper, 2015). Les résultats suggèrent que

les hommes auteurs de violences conjugales présentent un niveau de décentration moins mature, leurs mises en interaction interpersonnelle incluent rarement des relations intériorisées complexes. Dutton et Strachan (1987) ont également étudié les protocoles du TAT d'hommes auteurs de violences conjugales, mais uniquement afin de s'intéresser aux motivations de contrôle et de dominance. Il semblerait que les hommes auteurs de violences conjugales ont une motivation plus élevée à avoir un impact significatif sur les comportements ou les émotions d'une autre personne qu'un groupe d'hommes satisfaits et non violents dans la sphère conjugale.

Lefebvre et Léveillé (2008) ont comparé le fonctionnement intrapsychique d'hommes ayant commis un homicide conjugal à celui d'auteurs de violences conjugales au Rorschach. Les résultats indiquent que les hommes auteurs de violences conjugales font davantage de sollicitation à l'examineur, et donne davantage de réponses M et de M-que les hommes ayant commis un homicide. Ces résultats suggèrent certaines capacités relationnelles associées à un défaut d'empathie et un désir de contrôle. Par ailleurs, l'ensemble de l'échantillon est caractérisé par des problèmes de modulation affective ($FC < CF + C$) et un indice d'égoïsme ($3r+(2)/R$) hors norme.

Quelques mémoires ou thèses universitaires ont également porté sur le fonctionnement intrapsychique aux méthodes projectives d'hommes auteurs de violences conjugales. Une description détaillée des résultats de chaque étude dépasse le cadre de cet essai. Quelques résultats convergents entre les études seront donc

brèvement exposés. Diamond (2016) a mené une étude auprès d'individus suivant un traitement pour violences conjugales évalués au Rorschach à l'aide du système d'interprétation R-PAS (Meyer, Erard, Erdberg, Mihura, & Viglione, 2011). L'auteure souligne que malgré que le Rorschach ait été étudié auprès de diverses populations judiciairisées, il n'existe à sa connaissance aucune étude publiée auprès d'auteurs de violences conjugales. L'échantillon d'auteurs de violence est caractérisé par un protocole défensif et/ou suggérant un manque de motivation. D'autres études comparatives incluant des hommes avec antécédents de violences conjugales révèlent que ceux-ci montrent aux Rorschach une rigidité psychique et défensive (Lambda (L) élevé) (Boivin, 2016; Gauthier, 2000; Girard, 2002). Les auteurs de violences conjugales semblent aussi avoir de la difficulté à se représenter les autres comme des individus entiers plutôt qu'en terme partiel (faible nombre de H) (Boivin, 2016; Diamond, 2016). Les auteurs de violence pourraient avoir une faible estime d'eux-mêmes et une image de soi négative et non réaliste ($3r + (2)/R$ hors norme et $H < (H) + Hd + (Hd)$) (Boivin, 2016) ainsi que peu de forces du moi (M) (Gauthier, 2000). Les études effectuées auprès de cette population révèlent également une tendance au contrôle (PER) (Boivin 2016; Girard, 2002). Finalement, en ce qui a trait aux mécanismes de défense sollicités par le Rorschach, Girard (2002) indique que seul le mécanisme de dévalorisation distingue significativement des hommes ayant commis des comportements de violences conjugales d'homme ayant commis un homicide conjugal et les hommes auteurs de violence l'utilisent davantage.

Pertinence et objectif de l'essai

À la lumière de cette recension des écrits, peu d'études s'intéressent aux variables structurant le fonctionnement intrapsychique des auteurs de violences conjugales. Ces variables théoriquement étroitement liées (Gacono, Meloy, & Berg, 1992; Kernberg, 1975) ont peu été explorées simultanément auprès de cette population. De plus, les rares études qui se sont penchées sur cette population à l'aide des méthodes projectives n'ont utilisé que le Rorschach ce qui ne permet pas la convergence d'indices. Par ailleurs, considérant l'hétérogénéité des profils d'auteurs de violence soulevée par la littérature (Deslauriers & Cusson, 2014), il est attendu d'observer des variations dans la représentation de soi et de l'objet, dans l'utilisation des mécanismes de défense et dans la présence d'alexithymie. Aucune étude à notre connaissance ne s'est penchée sur les différences et les similitudes quant à ces aspects auprès de différents profils d'hommes auteurs de violences conjugales. Ce travail permet donc d'établir un portrait dynamique permettant d'apercevoir la place que prend chacune de ces variables ou combinaisons de variables au sein du fonctionnement intrapsychique pour éventuellement mieux comprendre les dispositions intrapsychiques associées à différents profils d'auteurs de violences conjugales. Ces éléments contribuent également à enrichir les typologies existantes. Une meilleure compréhension du fonctionnement intrapsychique de ces hommes, ceux qui exercent une violence intrafamiliale, extrafamiliale et ceux dont la séparation déclenche la violence pourrait rendre les professionnels plus sensibles aux particularités et au contexte de chacun.

Objectif de l'essai

L'objectif de l'essai de nature exploratoire est d'évaluer le fonctionnement intrapsychique d'hommes ayant commis des actes de violences conjugales et de mettre en lumière les similitudes et les différences entre les différents profils. Trois cas cliniques sont à l'étude dans cet essai. Il s'agit des profils « séparation à haut risque », « intrafamiliale » et « extrafamiliale ». Le profil séparation à haut risque est le seul dont l'historique connu ne contient pas de violence antérieure à une séparation conjugale. Les profils intrafamiliale et extrafamiliale se distinguent en ce qui a trait à l'étendue de la violence. En effet, l'intrafamiliale ne commet que des actes de violence dans la famille alors que l'extrafamiliale commet des gestes de violence à la fois dans la famille et de façon plus généralisée. Les trois hommes seront comparés à l'aide de tests projectifs et du *Toronto Alexithymia Scale* sur leur mode de relation à l'objet, leur narcissisme, leurs mécanismes de défense utilisés ainsi que sur la présence d'alexithymie.

Questions de recherche. Le manque d'appui empirique ne permet pas de poser des hypothèses spécifiques concernant les différents cas. En revanche, des différences sont attendues particulièrement entre les cas « intrafamiliale » et « extrafamiliale » qui sont associés dans la littérature à des traits de personnalité limite et antisociale respectivement.

Ainsi, de façon exploratoire, nos questions de recherche sont les suivantes. Quelles sont les différences et les similitudes quant au fonctionnement intrapsychique des auteurs de violences conjugales en ce qui a trait :

- 1- au mode de relation d'objet?
 - 1.1- Certains cas privilégient-ils un mode anaclitique de relation à l'objet ou encore un mode de relation en miroir ?
 - 1.2- Qu'en est-il du mode de relation à l'examineur? Certains cas privilégient-ils un mode particulier de relation à l'examineur ?
- 2- à la représentation de soi et au narcissisme ?
- 3- aux mécanismes de défense mobilisés ?
- 4- à la présence d'alexithymie?

Méthode

Cette section vise à présenter la méthode. Les données sociodémographiques et les caractéristiques des participants, ainsi que les critères de sélection seront d'abord présentés. Ensuite, les instruments de mesure et le déroulement de l'étude seront détaillés.

Participants

Les participants sont tous des hommes ayant reçu des services de la part d'un organisme d'aide aux hommes auteurs de violences conjugales. Ils ont tous participé à l'étude sur une base volontaire. Les trois participants correspondent respectivement aux profils « intrafamiliale », « extrafamiliale » et « séparation à haut risque ».

Le premier participant correspond au profil « intrafamiliale ». Monsieur est l'auteur de violences conjugales de type psychologique, verbal, physique, sexuel et économique. À notre connaissance, il n'a pas commis d'acte de violence à l'extérieur de la famille. Monsieur ne possède aucun dossier criminel. Monsieur est âgé de 49 ans au moment de l'évaluation, est sans emploi et est en couple depuis 15 mois. Monsieur n'a donc vécu aucune rupture amoureuse au cours de la dernière année. Monsieur indique consulter de son propre gré, c'est-à-dire qu'aucun contexte légal n'entoure sa démarche d'aide et qu'il ne subit pas de pression de la conjointe à cet effet.

Le deuxième participant correspond au profil « extrafamiliale ». Monsieur est l'auteur de violences conjugales de type psychologique, verbale, physique et sexuelle. La consultation du plumeau de Monsieur met en évidence des infractions criminelles multiples accumulées depuis 23 ans, la première alors que Monsieur était âgé de 19 ans. En outre, Monsieur a des condamnations pour administration de substance délétère, introduction par effraction dans un dessein criminel, supposition intentionnelle de personne, vol qualifié, fraude, extorsion, infraction contre un agent de la paix, agression armée, voie de fait, séquestration et entrave à la justice. Monsieur est âgé de 42 ans au moment de l'évaluation, occupe un emploi de cuisinier et est séparé depuis quelques années. L'évaluation a lieu alors que Monsieur vient de sortir d'un établissement de détention pour une sentence fédérale d'un peu plus de 3 ans en lien avec la violence conjugale. Le suivi de Monsieur au sein de l'organisme d'aide est mandaté par la cour.

Le troisième participant correspond au profil « séparation à haut risque ». Monsieur est l'auteur de violences conjugales de type psychologique, verbale et physique. À notre connaissance, Monsieur n'a pas commis de comportement de violences conjugales durant l'union avec sa conjointe. Un épisode de violence physique serait survenu à la suite de la rupture amoureuse de pair avec des comportements de harcèlement en lien avec la garde des enfants. Monsieur possède un dossier criminel avec condamnation pour cet épisode de violences conjugales envers l'ex-conjointe. Monsieur est âgé de 41 ans au moment de l'évaluation, occupe un emploi de plombier industriel et est en couple

depuis quelques mois dans une relation qu'il décrit comme sans violence. Le suivi de Monsieur au sein de l'organisme d'aide est mandaté par la cour.

Instruments de mesure

Dans le cadre de cet essai, trois instruments de mesure ont été utilisés afin d'évaluer le fonctionnement intrapsychique des participants. Il s'agit du Rorschach, du Thematic Apperception Test (TAT) et du Toronto Alexithymia Scale (TAS-20).

Rorschach

Le test de Rorschach est une épreuve projective qui s'appuie sur les verbalisations des perceptions du participant à une série de planches de taches d'encre. La passation se déroule en deux parties l'une constitue la phase « spontanée » et l'autre est appelé « l'enquête » (Exner, 2001). Dans la première, l'examineur présente les planches une à une au participant qui est invité à répondre à l'unique consigne : « Qu'est-ce que cela pourrait être? » L'examineur doit prendre en note le verbatim de façon aussi détaillée que possible. La phase d'enquête permet ensuite de revoir les planches une à une afin que la cotation soit la plus fidèle à ce que le participant a vu.

Initialement développé par Hermann Rorschach en 1920, le Rorschach demeure couramment utilisé par les psychologues (Musewicz, Marczyk, Knauss, & York, 2009). Ce test projectif est utilisé comme méthode d'investigation de la personnalité, de sa structure et de ses aspects dynamiques (Weiner, 2000). Pour la cotation de protocole des

participants à l'étude, le système intégré d'Exner (2001) a été appliqué. Il s'agit du système le plus largement utilisé pour la cotation du Rorschach (Gurley, 2016). Des études traitant de la fidélité interjuges indiquent que la plupart des scores du système intégré au Rorschach ont des niveaux de fidélité acceptables ($0,61 \leq k < 0,81$) et dans de nombreux cas excellents ($k \geq 0,81$) (Acklin, McDowell, Verschell, & Chan, 2000; Meyer et al., 2002; Sahly, Shaffer, Erdberg, & O'Toole, 2011; Viglione & Taylor, 2003). La validité a également fait l'objet de plusieurs études, des revues méta-analytiques indiquent des coefficients de validité semblable à d'autres tests de personnalité largement reconnus (Hiller, Rosenthal, Bornstein, Berry, & Brunell-Neuleib, 1999; Meyer & Archer, 2001). La validité du test varie en fonction des critères prédictifs considérés (Meyer & Archer, 2001; Mihura, Meyer, Dumitrascu, & Bombel, 2013). Les données issues du test de Rorschach peuvent être traitées par une analyse quantitative et qualitative. Dans un premier temps, l'analyse quantitative réalisée à partir de la méthode standardisée d'Exner (2003) permet de dégager des informations liées entre autres à la perception de soi et des relations. L'interprétation du Rorschach à l'aide de la méthode quantitative d'Exner est considérée comme athéorique. Combinée à cette analyse, une analyse qualitative sur des bases théoriques psychanalytiques a été effectuée à l'aide des indices élaborés par Chabert (1986).

L'échelle d'alexithymie du Rorschach. Le *Rorschach Alexithymia Scale* (RAS; Porcelli & Mihura, 2010) précise les variables au Rorschach qui révèlent la présence d'alexithymie chez un sujet. Il s'agit du pourcentage de réponses purement formel

(Form%) qui rend compte d'une pensée concrète et simpliste, du nombre de réponses populaire (Pop) et du résultat à l'index de déficit en coping (CDI) qui rendent compte de la dimension interpersonnelle de l'alexithymie. Les données concernant les propriétés psychométriques de l'échelle sont limitées, mais fiables. Porcelli et Meyer (2002) rapportent une moyenne de coefficient de corrélation intraclass de 0,87 indiquant une excellente fidélité interjuges. En ce qui concerne la validité de construit, les variables qui composent l'échelle sont largement associées (taille d'effet (r) de 0,42 à 0,78) avec le TAS-20 une mesure reconnue de l'alexithymie. Les seuils établis permettent de différencier les individus ayant des niveaux modéré (50 à 60) ou sévère (> 60) d'alexithymie et ceux ne présentant pas d'alexithymie (< 50). Le point de coupure à 56 semble maximiser la sensibilité et la spécificité (Porcelli & Mihura, 2010).

L'échelle des mécanismes de défense de Lerner et Lerner. Basée sur le modèle théorique de Kernberg (1975), l'échelle des mécanismes de défense de Lerner et Lerner (1980) permet d'évaluer au Rorschach les opérations défensives caractéristiques des plus bas niveaux de fonctionnement de la personnalité : le clivage, la dévaluation, l'idéalisation, l'identification projective le déni. Les auteurs rapportent une excellente fidélité interjuge de l'échelle (Lerner & Lerner, 1980), appuyée par des études subséquentes (Gacono, 1990; Lerner, 2005). L'échelle permet également de distinguer les différents niveaux d'organisation de la personnalité (Bornstein & Masling, 2005).

Thematic Apperception Test (TAT)

Le *Thematic Apperception Test* (TAT; Murray, 1943) est également une épreuve projective permettant d'apprécier le fonctionnement intrapsychique d'une personne. Il comprend 18 planches représentant des situations relativement ambiguës qui permettent de projeter les enjeux de personnalité et les conflits inconscients. Pour cette étude, 15 planches ont été utilisées conformément aux consignes de passation de l'épreuve pour un homme (Brelet-Foulard & Chabert, 2003). Les sujets sont invités à construire une histoire à partir des images de chaque planche. L'examineur note intégralement le discours du participant. L'analyse des protocoles repose sur l'étude des procédés du discours ainsi que leur articulation autour des problématiques intrapsychiques qui émergent des récits. Dans le cadre de cette étude, la méthode utilisée pour l'interprétation du matériel est celle que proposent Brelet-Foulard et Chabert (2003) à partir des travaux de Shentoub. Des informations concernant le narcissisme, les mécanismes de défense et les enjeux relationnels peuvent être dégagées de l'analyse.

Toronto Alexithymia Scale (TAS-20)

La *Toronto Alexithymia Scale 20* (TAS-20) est une échelle de 20 items permettant d'évaluer l'alexithymie chez des participants. Ceux-ci sont invités à répondre à chaque énoncé en indiquant jusqu'à quel point ils sont en accord sur une échelle de Likert à 5 points allant de fortement en désaccord à fortement en accord. L'échelle est composée de trois sous-échelles évaluant la difficulté à identifier les sentiments (DIF), la difficulté à décrire les sentiments (DDF) et la pensée orientée vers l'extérieur (EOT). Ainsi, il est

possible de calculer un score pour chacune des sous-échelles ainsi qu'un score total d'alexithymie. La présente étude ne s'intéresse qu'au score total². Les analyses factorielles confirment le modèle en trois facteurs (Bagby, Parker, & Taylor, 1994). Le TAS-20 est une mesure autorapportée utilisée mondialement et dont la validité et la fiabilité ont fait l'objet de nombreuses recherches (Luminet, Bagby, & Taylor, 2018). Des indices en faveur d'une validité convergente et discriminante sont rapportés (Bagby, Taylor, & Parker, 1994; Parker, Taylor, & Bagby, 2001).

Dans cette étude, la version française du TAS-20 a été utilisée (Loas, Fremaux, Marchand, & Chaperot 1993). Les études de validation de la version française obtiennent des propriétés psychométriques comparables à la version originale et confirment la structure à trois facteurs (Loas, Fremaux, & Marchand 1995; Loas, Parker, Otmani, Verrier, & Fremaux, 1997). En accord avec les seuils établis par Loas et ses collègues (1996), un individu obtenant un score égal ou supérieur à 56 est considéré comme alexithymique et un individu obtenant un score égal ou inférieur à 44 est considéré comme non-alexithymique.

Par ailleurs, l'amélioration de l'échelle d'alexithymie de Toronto a conduit à retirer la dimension d'appauvrissement de la vie imaginaire, alors qu'elle constitue théoriquement une composante essentielle de l'alexithymie. Pour cette raison, il est

² Le TAS-20 inclut des sous-échelles qui ne sont pas utilisés dans la présente étude.

conseillé d'utiliser l'échelle en convergence avec d'autres mesures d'alexithymie (Kooiman, Spinhoven, & Trijsburg, 2002).

Variables à l'étude

Afin d'évaluer le fonctionnement intrapsychique des auteurs de violence, quatre variables sont explorées pour chacun des participants : les relations d'objet, le narcissisme, les mécanismes de défense et l'alexithymie. La prochaine section présente les indices retenus au Rorschach et au TAT pour chacune des variables.

Variables mesurées par le Rorschach

L'analyse des protocoles au Rorschach permet de dégager des informations concernant les quatre variables à l'étude soit les relations d'objet, le narcissisme, les mécanismes de défense et l'alexithymie. Pour l'évaluation des relations d'objet, l'ensemble « perception des relations » d'Exner (2001) est utilisé. Cet ensemble contient 12 indices. En ce qui a trait à l'évaluation du narcissisme, l'ensemble « perception de soi » d'Exner est utilisé. Cet ensemble contient 9 indices. Le Tableau 1 regroupe les indices retenus en fonction de chaque variable et, s'il y a lieu, les normes pour ces indices.

Tableau 1

Indices retenus au Rorschach pour l'analyse

Variables et auteurs	Indices	Normes
Ensemble « perception des relations » Exner (2003)	CDI	Non significatif
	HVI	Non significatif
	a : p	$a > p + 1$
	Fd	0
	Sum T	1
	Human cont	2 - 11
	Pure H	2 - 7
	GHR : PHR	$GHR > PHR$
	COP	1- 2
	AG	0 - 1
	PER	0 - 2
	Isol indx	0 - 0,25
Ensemble « perception de soi » Exner (2003)	OBS	Non significatif
	HVI	Non significatif
	Fr + rF	0
	3r+ (2)/R	0,33 – 0,45
	Sum V	0
	FD	1
	An +Xy	0 – 2
	MOR	0 – 1
	H : (H) + Hd + (Hd)	$H > (H) + Hd + (Hd)$
Mécanismes de défense Lerner (1991)	S	-
	DV (niveau 1 à 5)	-
	I	-
	PI (niveau 1 à 5)	-
	DN (niveau 1 à 3)	-
Alexithymie Porcelli & Mihura (2010)	Form %	-
	CDI	-
	Pop	-

Relations d'objet. En plus des indices relevés par Exner (2003) dans l'ensemble « perception des relations » et répertoriés dans le Tableau 1, une analyse de l'ensemble des sollicitations à l'examineur au Rorschach est effectuée afin de dégager des informations sur le mode de relation à l'objet de chaque participant. Husain (2001) souligne comment l'attitude du participant en regard de l'examineur fournit des informations sur la nature de la relation d'objet. La classification des sollicitations à l'examineur proposé par Brisson (2003), inspiré par les travaux d'Husain (2001) et de Léveillé (2001) est utilisée. Cette classification inclut quatre catégories, soit les commentaires hors contexte, les questions et remarques directes, les demandes d'étayage et l'implication marquée de l'examineur.

Narcissisme. En plus des indices relevés par Exner (2003) dans l'ensemble « perception de soi » et répertoriés dans le Tableau 1, la variable du narcissisme est évaluée au Rorschach à l'aide des manifestations qualitatives et quantitatives proposées par Chabert (1986). Le Tableau 2 regroupe ces manifestations.

Dans les représentations de relations, la relation spéculaire peut être illustrée de façon directe, c'est-à-dire par des représentations de relation en miroir où l'un est le double de l'autre (Chabert, 1986). Les réponses de mouvements se distinguent alors par le caractère identique plutôt que semblable. Les réponses reflets sont un exemple de relation spéculaire directe. La relation spéculaire indirecte se caractérise par l'absence de verbe interactif et l'évitement du conflit. Les deux personnages sont englobés dans une

Tableau 2

Manifestations du narcissisme au Rorschach à partir des travaux de Chabert (1986)

Catégorie	Manifestations
Représentation des relations	Relation spéculaire Direct Indirect Négation/gels des mouvements pulsionnels H peu définis quant à l'appartenance sexuelle
Surinvestissement des limites	Lambda élevé X+% élevé Réponse « peau » A H Cg
Centration sur l'éprouvé subjectif	Verbalisation centrée sur l'éprouvé subjectif
Angoisse blanche et dépression narcissique	S C' Angoisses de décomposition, de dégradation ou de déchirure

fonction unique qui les rassemble. La négation ou le gel des mouvements pulsionnels apparaît dans des réponses mouvement où le verbe n'est pas précis, le doute est formulé quant à l'action projetée ou encore celle-ci est très banale. Il arrive aussi que le mouvement se fige en une mise en tableau ou une figure de style. Une autre manifestation de la négation des mouvements pulsionnels est la non-intégration de la

couleur rouge dans les réponses. Lorsqu'elle est utilisée, c'est surtout comme repère descriptif. Il n'y a pas d'association entre le rouge et des représentants pulsionnels, mais plutôt des verbalisations évoquant l'incertitude, le non-savoir. Finalement, les images humaines sont peu définies quant à leur appartenance féminine ou masculine (ex. une personne).

Le surinvestissement des limites est repérable par un $F\%$ élevé et un $F+\%$ satisfaisant qui rendent compte de l'investissement des barrières entre le dedans et le dehors ainsi que le maintien dans le registre de la perception pure. Ces cotations issues du système de l'école française n'ont pas d'équivalent direct dans le système intégré d'Exner. Ainsi, nous utiliserons l'indice du Lambda (L) qui correspond à la mise en rapport des réponses purement formelles avec les autres réponses ainsi que le $X+\%$ qui indique dans quelle mesure l'utilisation de la forme est conventionnelle. Par ailleurs, les réponses peau renvoient à toute réponse dont le contenu se réfère à une enveloppe ou à un contenant. Le contenu de la réponse suggère une surface limitante entre dedans et dehors. Chabert (1986) distingue les contenus animal (A), humain (H) et vêtement (Cg). Les contenus animal regroupent les animaux à carapace (ex. tortue). Les contenus humain se caractérisent par la fonction de protection ou le rôle assuré qui se donne à voir sur la forme du simulacre (ex. clowns, robots). Les réponses vêtement sont celles qui témoignent d'une grande valorisation narcissique (ex. voile, tulles) ou au contraire qui témoignent des failles d'une enveloppe qui ne joue pas son rôle de protection (ex. vêtement déchiré, en lambeaux).

La centration sur l'éprouvé subjectif est lorsque le sujet dans ses verbalisations a recours à des références ne concernant que lui-même : ce qu'il éprouve, ce qu'il ressent, son avis, ses souvenirs, des éléments biographiques.

L'angoisse blanche et la dépression narcissique peuvent être repérable par des réponses espace blanc (S) qui suggèrent la réactivation du manque, de l'expérience de carence affective (Chabert, 1986). Un autre indice correspond aux réponses ayant un déterminant de couleur achromatique (C') souvent associé à une sensibilité périphérique (ex. sensoriel, visuel ou tactile) ou à des contenus à substance anobjectale (ex. glace, froid). Finalement, Chabert (1986) note les angoisses de décomposition, de dégradation ou de déchirure (ex. un drapeau déchiré, une tache de moisi).

Variables mesurées par le TAT

L'analyse du TAT fournira avant tout des informations concernant les mécanismes de défense du sujet qui pourront ensuite être articulés à des problématiques de l'axe narcissique ou objectal.

Mécanismes de défense. L'analyse planche par planche est effectuée afin de faire ressortir les procédés d'élaboration du discours à l'aide de la feuille de dépouillement proposée par Brelet-Foulard et Chabert (2003) et présenté en Appendice A. La feuille de dépouillement contient quatre catégories : les procédés de la série A (rigidité), les procédés de la série B (labilité), les procédés de la série C (évitement du conflit), puis les

procédés de la série E (émergence des processus primaires). L'hypothèse derrière les travaux de ces auteurs est que les procédés d'élaboration du discours sont la traduction manifeste des opérations inconsciente et des mécanismes de défense du sujet.

Relations d'objet. L'analyse des procédés et leur articulation autour des problématiques de l'axe objectal mobilisées par les sollicitations manifestes et latentes des planches permettront d'obtenir des informations quant au mode de relation à l'objet.

Narcissisme. L'analyse des procédés et leur articulation autour des problématiques de l'axe narcissique mobilisées par les sollicitations manifestes et latentes des planches permettent d'obtenir des informations quant au narcissisme. Plus particulièrement, les procédés d'investissement narcissique (CN) seront examinés. Cette catégorie de procédés regroupe l'accent porté sur l'éprouvé subjectif, les références personnelles, les détails narcissiques, l'idéalisation de la représentation de soi ou de l'objet, la mise en tableau, l'affect titre, la posture signifiante d'affects, l'insistance sur les limites et les contours et sur les qualités sensorielles et les relations spéculaires.

Déroulement

Cette étude s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche réalisée par Suzanne Léveillé, Ph. D., professeure au département de psychologie de l'UQTR. En premier

lieu, un certificat d'éthique³ a été obtenu afin de pouvoir procéder au recrutement des participants. Le recrutement a été effectué dans quelques organismes de la région de la Mauricie et de Lanaudière regroupant une clientèle d'homme ayant des comportements violents en contexte conjugal.⁴ Les intervenants des milieux de recrutement ont obtenu l'autorisation des participants afin que nous puissions les contacter.

Le choix des participants dans la banque de données de 103 participants a été effectué de façon la plus aléatoire possible en fonction des critères de sélection concernant l'étendue de la violence et l'historique de celle-ci. Ainsi, les plunitifs ont été consultés afin d'assurer que le participant « extrafamiliale » avait commis des actes de violence à l'extérieur de la famille et que le participant « intrafamiliale » n'avait pas d'accusation criminelle de la sorte. Le dernier participant, « séparation à haut risque », était le seul qui répondait aux critères soit d'avoir récemment vécu une séparation conjugale et, dans ce contexte, avoir commis un acte de violence à l'encontre de l'ex-partenaire amoureuse. Un autre critère de sélection pour ce candidat était l'absence de violences conjugales durant l'union selon la déclaration du candidat et des intervenants du milieu.

³ Un certificat éthique pour ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique à la recherche (code du certificat: (CER-07-121-07-10). L'étude d'origine s'intitule « Évaluation psychosociale d'hommes auteurs de violences conjugales. »

⁴ L'auteure souhaite remercier les organismes pour leur contribution significative à la réalisation de cette étude.

Les participants du projet de recherche ont été rencontrés en moyenne à 3 reprises. Lors de ces rencontres, ils ont d'abord procédé à la signature du formulaire de consentement pour la participation à l'étude, puis ont répondu à un questionnaire sociodémographique. L'ordre de passation des tests était standardisé. Ainsi, les participants ont d'abord effectué le Rorschach, suivi du questionnaire pour évaluer l'alexithymie, puis du TAT. Plusieurs autres tests qui ne font pas l'objet de cette étude ont été administrés. Des assistants de recherche sous la supervision de Mme Suzanne Léveillé ont effectué la passation des tests.

Par ailleurs, en ce qui a trait à l'analyse des protocoles aux tests projectifs de chacun des participants, un accord interjuges par consensus a été réalisé afin d'assurer la validité des résultats. Cela implique que chaque protocole a d'abord été évalué par deux évaluatrices séparément et chaque cotation a ensuite fait l'objet d'un consensus auprès des deux évaluatrices⁵. Certaines cotations ont fait l'objet d'une discussion entre les évaluatrices pour en arriver à un consensus. Entre autres, les procédés CN-1 (références personnelles), B2-1 (commentaires personnels), CM-3 (pirouettes, virevoltes, clin d'œil, ironie, humour) CL-1 (porosité des limites) et CI-1 (tendance générale à la restriction) ont plus souvent fait l'objet d'une discussion lors de l'analyse des protocoles de TAT selon la méthode de Chabert. Pour ce qui est de l'analyse des protocoles de Rorschach selon la méthode d'Exner, les cotations spéciales et les déterminants ont plus souvent fait l'objet d'une discussion.

⁵ L'auteure du présent travail et sa directrice de recherche ont effectué l'accord interjuges par consensus.

Résultats

La présente section comporte, dans un premier temps, une analyse des résultats pour chacun des trois participants. Nous présentons dans l'ordre pour chaque participant les résultats en ce qui a trait aux relations d'objet, au narcissisme et aux mécanismes de défense. Ces résultats sont présentés d'une part à partir de l'analyse du protocole Rorschach et d'autre part à partir de l'analyse du TAT. Ensuite, nous présentons les résultats en ce qui a trait à l'alexithymie selon le RAS et le TAS-20. Dans un deuxième temps, une comparaison des résultats entre les participants est effectuée afin de faire ressortir les différences et les similitudes.

Participant 1

Cette section présente les résultats du participant auteur de violence dans la sphère familiale uniquement (intrafamiliale).

Relations d'objet

Dans un premier temps, afin d'évaluer les relations d'objet du participant 1, le protocole de Rorschach est analysé à partir de l'ensemble « perception des relations » élaboré par Exner (2003) et des sollicitations à l'examineur. Dans un autre temps, le protocole de TAT est analysé en fonction des problématiques de l'axe objectal

mobilisées par les sollicitations manifestes et latentes des planches.

Ensemble perception des relations. Quelques indices de l'ensemble « perception des relations » élaboré par Exner (2003) se situent hors de la norme attendue. L'index de déficit en coping (CDI) est significatif avec un score de 4. Cela indique une moins grande maturité relationnelle, des relations plus superficielles et une difficulté à les maintenir. Le rapport a : p de 5 : 8 est inférieur à la norme et témoigne d'une passivité dans les relations. Le score de 0 à l'indice de réponses texture (Sum T) est inférieur à la norme et suggère une prudence dans les relations. En tenant compte du nombre de réponses du protocole (21), le nombre de contenu humain (Human Cont) de 3 est inférieur à la fourchette attendue. Le sujet pourrait être moins intéressé aux autres que la plupart des gens. Le rapport GHR : PHR de 1 : 2 est également inférieur à la norme. Cela indique que le sujet pourrait adopter des comportements relationnels moins adaptés et perçus de manière défavorable par les autres. De plus, l'indice de mouvement d'agression (AG) de 2 est supérieur à la norme. La mise en relation de cet indice avec l'indice COP suggère que le sujet est intéressé par des interactions positives, mais qu'il perçoit certaines formes d'agressivité comme faisant naturellement partie des interactions avec les autres. Enfin, l'index d'isolement social (Isol index) de 0,57 est supérieur à la norme. Cela indique que le sujet est à risque d'être très isolé sur le plan social. Le Tableau 3 présente les résultats du participant 1 aux indices concernant l'ensemble « perception des relations ».

Tableau 3

Résultats du participant 1 pour les indices de l'ensemble « perception des relations »

Indices	Résultats
CDI	4 (significatif)
HVI	Non significatif
a : p	5 : 8
Fd	0
Sum T	0
Human cont	3
Pure H	2
GHR : PHR	1 : 2
COP	2
AG	2
PER	1
Isol Index	0,57

Note. Les indices en gras indiquent que le résultat se situe hors de la norme.

D'autres indices se situent dans la norme. Ainsi, l'index d'hypervigilance (HVI) n'est pas significatif. Les indices signalant la présence d'une orientation vers la dépendance (Fd), d'une conceptualisation réaliste des autres (pure H), de mouvements de coopération (COP), et de tendance à l'autoritarisme dans les relations (PER) sont dans la norme attendue.

Sollicitations à l'examineur. Quatorze sollicitations à l'examineur sont répertoriées. L'analyse du type de sollicitations fait ressortir des demandes d'étayage,

l'implication marquée de l'examineur, ainsi que des questions et des remarques directes. Au travers de ces trois types de sollicitations à l'examineur, il est possible de noter l'attribution d'intention à l'examineur ainsi que la dévalorisation de la situation test. Le Tableau 4 présente le verbatim des sollicitations à l'examineur au Rorschach pour le participant 1 ainsi que le type de sollicitations.

Relations au TAT. L'analyse des procédés d'élaboration du discours ainsi que des sollicitations latentes liées au rapport à l'objet met en lumière une tendance à représenter des relations de type anaclitique dans lequel l'accent est porté sur la fonction d'étayage de l'objet ou plus rarement sur la défaillance de cette fonction. Cela se manifeste entre autres par la récurrence du procédé d'accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet (CM-1). Par ailleurs, la relation entre les personnages est souvent évoquée, mais l'élaboration est difficile et le conflit est généralement évité. Il est également possible de noter l'apparition du « mauvais objet » dans une thématique de persécution. Le Tableau 5 présente les procédés d'élaboration du discours et les problématiques de l'axe narcissique et objectal au TAT du participant 1. La dernière colonne rend compte de l'axe objectal.

Tableau 4

Sollicitations à l'examineur du participant 1

Type de sollicitations	Fréquence	Pl.	Verbatim
Question ou remarque directes	2	III	« Pas évident, ça vous en prend au moins deux hien? »
		V	« Sont pas faciles vos taches (rires) »
Demande d'étayage	3	I	« Est-ce que je peux le virer de bord aussi? Ha oui tant que ça. »
		VII	« C'est tu bon signe dans ce temps-là? (rires) »
		X	« Non, il n'y a pas autre chose. J'ai tu bien répondu? (rires). »
Commentaire hors contexte	0		
Implication de l'examineur	9	I	« En voulez-vous d'autres (rires)? C'est assez »
		II	« C'est bizarre ces taches-là. Écoute [...] »
		II	« Tu vois qu'il y a du sang un peu partout »
		VI	« Ouai, écoute [...] »
		VII	« C'est pour cela que tu l'encercles.»
		VIII	« Écoute là je vois [...] »
		VIII	« Quelle sorte d'animal que ça pourrait être, ça je ne pourrais pas te le dire. »
		IX	« Tu veux faire sortir l'abstrait en moi (rires) »
		X	« Regarde, ici on voit des petites coquerelles. »

Tableau 5

Procédés d'élaboration du discours et problématique de l'axe narcissique et objectal au TAT du participant 1

Pl.	Variable		
	Mécanismes de défense	Narcissisme	Relation d'objet
1	A2-4 A3-1 A3-4 B2-1 CN-2 + E4-1	<ul style="list-style-type: none"> • Solution magique et idéalisée pour contrer l'impuissance 	
2	B1-1 (2) CF-1 CF-2		<ul style="list-style-type: none"> • Mise en relation des personnages. • Évitement du conflit.
3	B1-3 CI-2 CN-3	<ul style="list-style-type: none"> • Les affects dépressifs sont exprimés, mais repoussés au niveau du corps. 	<ul style="list-style-type: none"> • Difficulté à élaborer la perte en lien avec l'objet
4	A1-4 A3-1 (4) B1-1 CI-1 CL-2		<ul style="list-style-type: none"> • La problématique de séparation est reconnue • Le sujet reste vague sur les raisons du conflit entre les personnages
5	A3-1 (2) B3-3 CF-1 (3) CI-2 CN-4 (2)	<ul style="list-style-type: none"> • Insistance sur les limites interne/externe (pièce/contour) 	

Tableau 5

Procédés d'élaboration du discours et problématique de l'axe narcissique et objectal au TAT du participant 1 (suite)

Pl.	Variable		
	Mécanismes de défense	Narcissisme	Relation d'objet
6BM	A3-1 (3) B1-1 B1-2 B1-3 CI-2 (2) CM-1 E1-4		<ul style="list-style-type: none"> • La relation mère/fils n'est pas reconnue • Relation d'étayage, de soin.
7BM	B1-1 CF-1 CM-1		<ul style="list-style-type: none"> • La relation évoquée en est une d'étayage (en premier lieu) • L'élaboration de cette relation est impossible
8	A3-1 B1-1 CI-2 (3) CL-2 E1-1		<ul style="list-style-type: none"> • Lutte contre l'angoisse de perte • Le sujet laisse dans le vague les relations entre les personnages.
10	B1-1 B3-2 CN-1 CN-2 + CM-1 E3-3	<ul style="list-style-type: none"> • Idéalisation de la représentation de l'objet • Contraste entre le vécu personnel et cet idéal. 	<ul style="list-style-type: none"> • Le rapprochement entraîne une confusion temporelle. • Relation d'étayage
11	A3-1 CF-1 (2) CL-2 E2-2		<ul style="list-style-type: none"> • Évocation du mauvais objet. Thématique de persécution

Tableau 5

Procédés d'élaboration du discours et problématique de l'axe narcissique et objectal au TAT du participant 1 (suite)

Pl.	Variable		
	Mécanismes de défense	Narcissisme	Relation d'objet
12BG	CN-2 + (2) CN-3	<ul style="list-style-type: none"> • Idéalisation de la représentation 	<ul style="list-style-type: none"> • Absence d'introduction de la dimension objectale.
13B	CN-1 CN-2 (+/-) CL-1 E4-1	<ul style="list-style-type: none"> • Idéalisation et dévalorisation de la représentation • Référence personnelle 	<ul style="list-style-type: none"> • Impossibilité d'introduire un objet assurant une fonction d'étayage.
13MF	B1-1 B1-3 B3-2 CF-1 CI-2 CL-2 E1-4		<ul style="list-style-type: none"> • Évocation d'une relation de couple • Impossibilité d'élaborer l'expression de l'agressivité et de la sexualité dans le couple.
19	A3-1 (2) CF-1 (2) CL-1 CL-2		
16	CI-2 CN-1 CL-1 CL-4 CM-1	<ul style="list-style-type: none"> • Référence personnelle 	

Narcissisme

Afin d'évaluer le narcissisme du participant 1, le protocole au Rorschach est analysé. D'abord, les indices de l'ensemble « perception de soi » élaboré par Exner (2003) font l'objet d'une analyse en fonction des normes établies. Toujours au test du Rorschach, la grille d'analyse des manifestations du narcissisme selon Chabert (1986) est présentée. Finalement, les résultats au TAT en ce qui a trait au narcissisme sont présentés.

Ensemble perception de soi. Pour le participant 1, quelques indices de l'ensemble « perception de soi » sont hors norme. Ainsi, le score de 3 à l'indice de surévaluation de sa valeur personnelle ($Fr + rF$) suggère un investissement de soi exagéré et l'inflation du sentiment de valeur personnelle. Le score de 0,62 à l'index d'égoïsme se situe au-dessus de la norme. Cela indique une tendance plus importante que la plupart des gens à être centré sur soi-même. Par ailleurs, un score de 0 à l'indice d'autocritique positive (FD) suggère que le sujet est moins porté à l'introspection et à la conscience de soi qu'il n'est habituel. Le score de 3 aux réponses anatomiques ($An + Xy$) est au-dessus de la norme. Ce score indique une préoccupation importante portée au corps. Le résultat de 2 aux réponses morbides (MOR) se situe légèrement en haut de la norme. Dans un protocole contenant des réponses reflets ($Fr + rF$) cela suggère un conflit relatif à la valeur de soi.

Par ailleurs, le participant se situe dans la norme pour quatre indices. En effet, les index d'hypervigilance (HVI) et d'obsessionnalité (OBS) ne sont pas significatifs. De même, le protocole du participant ne relève pas de difficultés marquées en ce qui a trait à l'autocritique négative (Sum V) et l'image de soi semble basée sur des expériences réelles ($H : (H) + Hd + (Hd)$). Le Tableau 6 présente les résultats du participant 1 aux indices de l'ensemble « perception de soi ».

Manifestations du narcissisme. L'analyse pour le participant 1 des manifestations du narcissisme à partir des travaux de Chabert (1986) fait ressortir une tendance à mettre en évidence des relations spéculaires directes ainsi que le gel des mouvements pulsionnels. En ce qui a trait à l'investissement des limites, il est possible de noter quelques réponses « peau » de contenu animal. Les indices du Lambda et du $X+\%$ ne suggèrent par contre pas un surinvestissement des limites. Le sujet donne deux réponses espace blanc (C') et l'analyse qualitative de ces réponses suggèrent une sensibilité au manque et au vide. Finalement, le sujet donne quelques réponses associées à des angoisses de décomposition ou de déchirure. Le Tableau 7 présente les résultats du participant 1 en ce qui a trait aux manifestations du narcissisme au Rorschach.

Tableau 6

Résultats du participant 1 pour les indices de l'ensemble « perception de soi »

Indices	Résultats
OBS	Non significatif
HVI	Non significatif
Fr + rF	3
3r+ (2)/R	0,62
Sum V	0
FD	0
An +Xy	3
MOR	2
H : (H) + Hd + (Hd)	2 : 1

Note. Les indices en gras indiquent que le résultat se situe hors de la norme.

Narcissisme au TAT. L'analyse des procédés d'investissement narcissique au TAT indique une tendance marquée à l'idéalisation de la représentation de l'objet (et plus rarement son versant de dévaluation) ainsi qu'à la référence personnelle. En effet, le sujet a tendance à raconter l'histoire en son nom propre. De façon moins marquée, le sujet insiste sur les frontières entre le dedans et le dehors et repousse l'affect au niveau du corps, de la posture. Le Tableau 5 présente les procédés d'élaboration du discours et les problématiques de l'axe narcissique et objectal au TAT du participant 1. La colonne du centre rend compte de l'axe narcissique.

Tableau 7

Résultats du participant 1 quant aux manifestations du narcissisme au Rorschach

Catégorie	Manifestations
Représentation des relations	
Relation spéculaire (4)	<p>Directe (4)</p> <ul style="list-style-type: none"> « Des chevaux de mer. Je dirais des chevaux de mer, mais le reflet du cheval de mer. D'un bord et de l'autre bord c'est son reflet ». « C'est sûr que je pourrais avoir de ce côté-là un petit lapin avec un reflet dans l'eau, on voit ses oreilles ici avec la queue. [...] je vois le même lapin de l'autre bord ça fait que c'est son reflet ». « Écoute, sur cet angle là je pourrais voir quand même un beau paysage, une tempête si tu veux, il y a une tempête, je verrais une tempête avec son reflet dans l'eau, qui s'en vient au loin, ça va brasser ». « Écoute là je vois un animal ça c'est sûr dans un beau décor, une peinture ça c'est une peinture qu'ils ont faite avec le reflet dans l'eau. c'est ce que je vois. Un bel petit animal qui marche avec son reflet sur l'eau [...] » <p>Indirect (Aucune manifestation)</p>
Négation/gels des mouvements pulsionnels (3)	<ul style="list-style-type: none"> « Un papillon qui serait sur un rocher avec, qu'est-ce qui pourrait être rouge de même, les taches rouges de même? Avec de la pierre ou le sol qui est rouge un petit peu ». « Un totem d'indien ». « Un bel petit animal qui marche avec son reflet sur l'eau, qui se déplace ; il y a le sol, mais il est parmi, dans le fond je vois plus comme une peinture, que quelqu'un a peinturée ».

Tableau 7

Résultats du participant 1 quant aux manifestations du narcissisme au Rorschach (suite)

Catégorie	Manifestations
H peu définis quant à l'appartenance sexuelle	(Aucune manifestation).
Surinvestissement des limites	
Lambda élevé	L= 0,5 (dans la norme)
X+% élevé	X+% = 0,48 (inférieur à la norme)
Réponse «peau» A (3)	<ul style="list-style-type: none"> • « Une larve qui sort de son cocon » • « coquerelles » • « crabes »
H	(Aucune manifestation.)
Cg	Deux réponses vêtement, mais sans caractéristiques spécifiques
Centration sur l'éprouvé subjectif	(Aucune manifestation)
Angoisse blanche et dépression narcissique	
S	<p>S = 2</p> <ul style="list-style-type: none"> • « Je vois un papillon [...] ici c'est pas des trous que je vois, mais juste des taches blanches qu'il a sur le corps ». • « Une plaie ouverte avec du sang [...] ouverte parce que l'on voit qu'il y a un trou dans la plaie ».
C'	<p>C' = 1</p> <ul style="list-style-type: none"> • « Une plaie, une plaie ouverte avec du sang ». • « Une feuille mâchouillée. Une feuille qui est dévorée admettons. Dévorée par les insectes, qui se détériore ». • « Je vois que la peau a été ouverte là et ils ont fait une peau avec ».

Mécanismes de défense

Afin de mettre en évidence les mécanismes de défense privilégiés par le participant 1, les résultats à l'échelle de défense de Lerner et Lerner sont présentés suivis des résultats au TAT en ce qui a trait aux procédés d'élaboration du discours.

Échelle de Lerner et Lerner. Le participant 1 fournit 11 réponses au Rorschach associées aux mécanismes de défense. La dévalorisation de niveau 1 est présente à deux reprises : « *c'est sûr que c'est pas les plus beaux* » et « *une feuille mâchouillée* ». Il y a une manifestation de dévalorisation de niveau 2 « *Des fois il y en a que c'est spécial leur affaire* » et une de niveau 3 « *Un genre de bonhomme de science-fiction de dessin animé que moi je n'écouterai pas* ». Deux réponses contiennent un mécanisme de clivage : « *Ces deux-là ont l'air pacifiques, mais c'est deux là on l'air ben en criss* » et « *il y a un paysage, tu sais une vie, il y a un soleil à quelque part, mais je vois qu'il y a une tempête qui s'en vient et ça va brasser* ». L'idéalisation de niveau 1 est utilisée trois fois : « *Un bel petit animal* », « *un beau papillon* » « *Des bibittes qui sont fortes* ». Le participant donne une réponse de l'ordre du déni de niveau 1 prenant la forme d'une minimisation : « *Je vois un totem d'indien [...] c'est deux là on l'air ben en criss. Sont posés sur une base de ciment si on veut* ». Finalement, deux réponses contiennent un déni de niveau 2 : « *ici ça pourrait être un genre de bébette avec les mains en l'air, qui est en train de dire je m'en vais tous vous tuer* » et « *On pourrait voir deux personnages, deux individus qui sont épris l'un pour l'autre [...] ils sont en train de tirer sur un*

squelette, ils se l'arrachent des mains ». Le Tableau 8 rend compte des résultats du participant 1 pour les indices liés aux mécanismes de défense au Rorschach.

Mécanismes de défense au TAT. Pour ce qui est des mécanismes de défense mobilisés par le TAT, les procédés dominants chez ce participant appartiennent au registre d'évitement du conflit. En effet, les procédés de surinvestissement de la réalité externe, d'inhibition, d'investissement narcissique et d'instabilité des limites sont particulièrement présents. Les procédés anti-dépressifs se centrent uniquement sur l'accent porté à fonction d'étayage de l'objet. Malgré plusieurs procédés d'investissement relationnel, les récits sont sous le signe de l'inhibition et les personnages sont généralement campés dans une situation banale et déconflictualisée. La récurrence d'un procédé de type obsessionnel, le remâchage, semble s'inscrire dans ce mouvement défensif d'inhibition. Ainsi, le sujet revient sur les mêmes éléments sans que le récit progresse. Finalement, l'investissement contraignant de la réalité entraîne plus rarement des émergences en processus primaire (altération de la perception, désorganisation temporelle, craquées verbales, etc.). Le Tableau 5 présente les procédés d'élaboration du discours du participant 1.

Tableau 8

Résultat du participant 1 pour les indices de l'échelle des mécanismes de défense au Rorschach de Lerner et Lerner (1980)

Indices	Résultats
S	2
DV (niveau 1 à 5)	4 (2 DVI, 1 DV2, 1 DV3)
I (niveau 1 à 5)	3 (3 II)
PI	0
DN (niveau 1 à 3)	2 (1 DN1, 2 DN2)

Alexithymie

Le participant 1 obtient un score de 70 au TAS-20 et un score de 53,59 au RAS. Le résultat au TAS-20 indique la présence d'alexithymie, alors que le résultat au RAS se situe dans le seuil intermédiaire d'alexithymie.

Participant 2

Cette section présente les résultats du participant auteur de violence dans la sphère conjugale ainsi qu'à l'extérieur de celle-ci (extrafamiliale).

Relations d'objet

Afin d'évaluer les relations d'objet du participant 2, le protocole au Rorschach est analysé à partir de l'ensemble « perception des relations » élaboré par Exner (2003) et des sollicitations à l'examineur. Le protocole au TAT est également analysé en fonction des problématiques de l'axe objectal mobilisées par les sollicitations manifestes et latentes des planches.

Ensemble perception des relations. L'analyse des résultats du participant 2 à l'ensemble « perception des relations » fait ressortir quelques indices hors norme. Le rapport a : p de 1 : 4 indique une tendance à adopter un rôle passif dans les relations. Le score de 0 obtenu à l'indice de réponses texture (Sum T) est inférieur à la norme et suggère une prudence dans les situations de proximité interpersonnelle. Le score de 1 à l'indice évaluant la conceptualisation réaliste des autres (Pure H) est en dessous de la norme. Cependant, lorsque ce score est mis en relation avec l'indice de contenu humains (Human cont) dont la valeur est basse, il suggère une conceptualisation de l'autre fondée sur la réalité. Finalement, le rapport GHR : PHR de 1 : 2 indique une tendance à adopter des comportements relationnels moins adaptés.

Par ailleurs, plusieurs résultats se situent dans la norme. En effet, l'index de déficit en coping (CDI) et l'index d'hypervigilance (HVI) ne sont pas significatifs. Les indices indiquant la présence d'une orientation vers la dépendance (Fd), d'un intérêt pour les autres (Human Cont), de mouvement de coopération (COP), de mouvement d'agression

(AG) et d'une tendance à l'autoritarisme dans les relations (PER) sont dans la norme attendue. Le Tableau 9 présente les résultats du participant 2 aux indices concernant l'ensemble « perception des relations ».

Sollicitations à l'examineur. Le protocole du participant 2 inclut quatre sollicitations à l'examineur. Deux de ces sollicitations sont des questions ou des remarques directes, puis il y a une réponse impliquant l'examineur et un commentaire hors-contexte. Le Tableau 10 présente le verbatim des sollicitations à l'examineur au Rorschach pour le participant 2 ainsi que le type de sollicitations.

Relations au TAT. L'analyse des procédés d'élaboration du discours ainsi que des sollicitations latentes liées au rapport à l'objet indique des représentations de mauvais objets souvent malveillant ou persécuteur. Lorsque l'accent est porté à la fonction d'étayage de l'objet, celui-ci est absent ou encore la relation en devient une de dominant/dominé. Le Tableau 11 présente les procédés d'élaboration du discours et les problématiques de l'axe narcissique et objectal au TAT du participant 2. La dernière colonne rend compte de l'axe objectal.

Tableau 9

Résultats du participant 2 pour les indices de l'ensemble « perception des relations »

Indices	Résultats
CDI	Non significatif
HVI	Non Significatif
a : p	1 : 4
Fd	0
Sum T	0
Human cont	2
Pure H	1
GHR : PHR	1 : 2
COP	1
AG	1
PER	1
Isol Index	0,14

Note. Les indices en gras indiquent que le résultat se situe hors de la norme.

Tableau 10

Sollicitations à l'examineur du participant 2

Type de sollicitations	Fréquence	Pl.	Verbatim
Question ou remarque directes	2	IV VI	« C'est fucké pareil comme dessin ». « Qu'est-ce que c'est que ça ? »
Demande d'étayage	0		
Commentaire hors contexte	1	VII	« Pour moi ma vision c'est des enfants. J'en ai deux que je vois pas, mais ça s'en vient : j'ai juste besoin de m'acheter un ordi : mon plus vieux m'a accepté sur Facebook ».
Implication de l'examineur	1	I	« Même si tu me les montre une autre fois je ne verrai rien d'autre tant que je ne serai pas plus avancé dans le programme icitte ».

Tableau 11

Procédés d'élaboration du discours et problématique de l'axe narcissique et objectal au TAT du participant 2

Pl.	Variable		
	Mécanismes de défense	Narcissisme	Relation d'objet
1	A2-4 A3-1 B1-3 B2-1 CI-1 CL-1 CM-3		
2	CI-1 (2) CF-1		<ul style="list-style-type: none"> La relation triangulaire est reconnue, mais non élaborée
3	A3-1 (3) B1-3 CI-1 CI-2 (2) E2-3		<ul style="list-style-type: none"> La dimension objectale n'est pas intégrée au récit.
4	B1-2 B2-1 B2-2 CN-1 CN-2 - (2) CL-1	<ul style="list-style-type: none"> Référence personnelle Dévalorisation de la relation et du personnage féminin 	<ul style="list-style-type: none"> Relation sur un mode possessivité/ rejet teintée négativement.
5	CI-1 CN-2 - CL-2 E2-2	<ul style="list-style-type: none"> Dévalorisation du personnage féminin. 	<ul style="list-style-type: none"> Évocation du mauvais objet persécuteur

Tableau 11

Procédés d'élaboration du discours et problématique de l'axe narcissique et objectal au TAT du participant 2 (suite)

Pl.	Variable		
	Mécanismes de défense	Narcissisme	Relation d'objet
6BM	A3-1 B1-1 CI-1 CI-2		<ul style="list-style-type: none"> Reconnaissance de la relation mère/fils sans élaboration possible
7BM	A3-1 B1-1 B2-2 CI-1 CL-4 CM-1 E1-2		<ul style="list-style-type: none"> Tentative d'élaborer une relation de soutien rapidement remplacée par une relation dominant/dominé.
8	A3-1 CI-1 CM-1 E2-2 E2-3		<ul style="list-style-type: none"> Appel au clinicien Évocation du mauvais objet
10	A3-1 (2) B1-3 B3-2 CI-1 CI-2 CN-2 +	<ul style="list-style-type: none"> Idéalisation de la représentation (légère) 	
11	A1-4 CF-1 CI-1 CM-3		

Tableau 11

Procédés d'élaboration du discours et problématique de l'axe narcissique et objectal au TAT du participant 2 (suite)

Pl.	Variable		
	Mécanismes de défense	Narcissisme	Relation d'objet
12BG	CF-1 (2) CN-2 +	<ul style="list-style-type: none"> • Idéalisation de la représentation (légère) 	<ul style="list-style-type: none"> • Absence d'introduction de la dimension objectale.
13B	A3-1 B1-2 CI-2 (2) CM-1		<ul style="list-style-type: none"> • Demande d'étayage sans réponse de l'objet. • L'objet est interchangeable
13MF	CI-2 E2-2 E1-4		<ul style="list-style-type: none"> • Évocation du mauvais objet.
19	CI-1 (2)		
16	CI-1 (2) CN-1 CN-2 - CL-2 CM-3	<ul style="list-style-type: none"> • Référence personnelle • Dévalorisation de soi 	

Narcissisme

Afin d'évaluer le narcissisme du participant 2, les tests du Rorschach et du TAT sont analysés. D'abord, les indices de l'ensemble « perception de soi » élaboré par Exner (2003) font l'objet d'une analyse en fonction des normes établies. Puis, la grille

d'analyse des manifestations du narcissisme au Rorschach selon Chabert (1986) est présentée.

Ensemble perception de soi. Le participant 2 obtient quelques résultats hors normes aux indices de l'ensemble perception de soi évaluant le narcissisme. Le score de 0 à l'indice d'autocritique positive (FD) indique que le participant pourrait être moins porté à l'introspection et à la conscience de soi qu'il n'est habituel. Le score de 4 obtenus aux réponses anatomiques (An + Xy) est au-dessus de la norme. Cela suggère une préoccupation importante portée au corps. Le résultat de 2 aux réponses morbides (MOR) se situe légèrement en haut de la norme. Cela indique que la perception de soi pourrait être teintée de certains traits négatifs. Finalement, le rapport $H : (H) + H_d + (H_d)$ de 1 : 1 est en dessous de la norme, mais le faible nombre de réponses humaines ne permet pas d'interpréter le résultat.

Par ailleurs, d'autres résultats se situent dans la norme. Les index de déficit en coping (CDI) et d'hypervigilance (HVI) ne sont pas significatifs. Les résultats n'indiquent pas de difficultés marquées en ce qui a trait à la surévaluation de sa valeur personnelle ($Fr + rF$) à l'autocritique négative (Sum V) ainsi qu'à l'égoïsme ($3r+(2)/R$). Le Tableau 12 expose les résultats du participant 2 pour les indices d'Exner évaluant le narcissisme au Rorschach

Tableau 12

Résultats du participant 2 pour les indices de l'ensemble « perception de soi »

Indices	Résultats
OBS	Non significatif
HVI	Non significatif
Fr + rF	0
3r+ (2)/R	0,36
Sum V	0
FD	0
An +Xy	4
MOR	2
H : (H) + Hd + (Hd)	1 : 1

Note. Les indices en gras indiquent que le résultat se situe hors de la norme.

Manifestations du narcissisme. Dans le cas du participant 2, peu de manifestations du narcissisme au Rorschach répertoriées à partir des travaux de Chabert (1986) sont observées. Il est possible de noter que les représentations humaines sont peu définies quant à leur appartenance féminine ou masculine et de noter certaines centrations sur l'éprouvé subjectif. Finalement certaines réponses suggèrent la présence d'angoisse de décomposition. Le Tableau 13 présente les résultats du participant 2 en ce qui a trait aux manifestations du narcissisme au Rorschach.

Tableau 13

Résultats du participant 2 quant aux manifestations du narcissisme au Rorschach

Catégorie	Manifestations
Représentation des relations	
Relation spéculaire	Directe (Aucune manifestation)
	Indirect (Aucune manifestation)
Négation/gels des mouvements pulsionnels	(Aucune manifestation)
H peu définis quant à l'appartenance sexuelle (2)	« Ça ressemble à une relation de couple. Ça : deux cœurs fait que c'est certain qu'ils s'aiment ». « Ça me fait penser à des enfants ».
Surinvestissement des limites	
Lambda élevé	L= 0,75 (dans la norme)
X+% élevé	X+% = 0,43 (inférieur à la norme)
Réponse «peau»	
A	(Aucune manifestation.)
H	(Aucune manifestation.)
Cg	(Aucune manifestation.)
Centration sur l'éprouvé subjectif (2)	« C'est fucké pareil comme dessin! L'ensemble complète : ça a l'air farfelu ». « J'en ai deux que je vois pas, mais ça s'en vient : j'ai juste besoin de m'acheter un ordi ».

Tableau 13

Résultats du participant 2 quant aux manifestations du narcissisme au Rorschach (suite)

Catégorie	Manifestations
Angoisse blanche et dépression narcissique	
S	S = 0
C'	C' = 0
Angoisse de décomposition, de dégradation ou de déchirure. (2)	« Poumon, foie plus vieux, magané, il est jaune : ça a pas l'air sain ». « Toute. Les poumons avec le bas plus encrassé ».

Narcissisme au TAT. L'analyse des procédés d'investissement narcissique au TAT indique une tendance à l'utilisation des mécanismes d'idéalisation et de dévaluation de l'objet, ce dernier penchant étant plus prononcé. Le sujet utilise plus rarement la référence personnelle. Le Tableau 11 présente les procédés d'élaboration du discours et les problématiques de l'axe narcissique et objectal au TAT du participant 2. La colonne du centre rend compte de l'axe narcissique.

Mécanismes de défense

Pour ce qui est des mécanismes de défense privilégiés par le participant 2, les résultats à l'échelle des mécanismes de défense de Lerner et Lerner sont présentés suivis des résultats au TAT en ce qui a trait aux procédés d'élaboration du discours.

Échelle de Lerner et Lerner. Le participant 2 fournit 9 réponses au Rorschach indiquant le recours à des mécanismes de défense. Le mécanisme de clivage se traduit dans une réponse : « *sauf que elle a l'air d'avoir le foie plus en santé pi les poumons plus encrassés* ». La dévalorisation de niveau 1 est présente à quatre reprises : « *Deux éléphants qui se battent* », « *C'est fucké pareil comme dessin* », « *Qu'est c'est que c'est ça? C'est un barbo, c'est rien pantoute* », « *Le foie est pas beau sur celui-là* », « *ça ressemble à quelqu'un qui a plein de bibittes en dedans de lui* ». Il y a une manifestation de dévalorisation de niveau 3 « *On dirait une grosse bibitte toute mêlée. Ça a l'air farfelu* ». La réponse « *Ça me fait penser à des enfants en fait qui ont l'air ben : qui ont l'air sur un nuage. Les têtes [...] pis en dessous les morceaux c'est le nuage* » contient un mécanisme d'idéalisation de niveau 1 ainsi qu'un mécanisme de déni de niveau 2. Finalement, l'idéalisation de niveau 5 est utilisée une fois : « *Ho! Des petit anges* ». Le Tableau 14 rend compte des résultats du participant 2 pour les indices liés aux mécanismes de défense au Rorschach.

Mécanismes de défense au TAT. Pour ce qui est des mécanismes de défense mobilisés par le TAT, les procédés dominants chez ce participant sont du registre d'évitement du conflit, particulièrement du registre de l'inhibition et de l'investissement narcissique. Les récits sont très courts et marqués d'une tendance du participant à la restriction. Les dernières planches suscitent même un refus. Les procédés de surinvestissement de la réalité externe, d'instabilité des limites et anti-dépressifs sont également présents. Plusieurs précautions verbales ponctuent les récits. Le TAT

Tableau 14

Résultat du participant 2 pour les indices de l'échelle des mécanismes de défense au Rorschach de Lerner et Lerner (1980)

Indices	Résultats
C	1
DV (niveau 1 à 5)	5 (4 DV1, 1 DV3)
I (niveau 1 à 5)	2 (1 I1, 1 I5)
IP	0
DN (niveau 1 à 3)	1 (DN2)

mobilise également chez ce participant des projections massives de l'ordre du mauvais objet et de thématique agressive. Le Tableau 11 présente les procédés d'élaboration du discours du participant 2.

Alexithymie

Le participant 2 obtient un score de 69 au TAS-20 et un score de 51,07 au RAS. Le score obtenu au TAS-20 indique la présence d'alexithymie alors que le résultat au RAS se situe dans le seuil intermédiaire d'alexithymie.

Participant 3

Cette section expose les résultats du participant auteur de violences conjugales à la suite de la séparation en regard des quatre variables intrapsychiques à l'étude.

Relations d'objet

L'évaluation des relations d'objet du participant 3 se fait d'abord à l'aide du Rorschach, plus précisément par l'analyse de l'ensemble perception des relations et des sollicitations à l'examineur. Il sera ensuite question des résultats au TAT entourant les relations d'objet.

Ensemble perception des relations. L'analyse des résultats pour le participant 3 à l'ensemble perception des relations élaboré par Exner (2003) indique que peu d'indices se situent hors de la norme attendue. De ceux-ci, l'index d'hypervigilance (HVI) est significatif avec un résultat de 7. Cela suggère une attitude négative ou méfiante envers l'environnement qui peut se traduire par une prudence dans les relations. De plus, le résultat de 0 à l'indice de réponses texture (Sum T) est inférieur à la norme ce qui indique également une prudence dans les relations. Le résultat de 0,4 à l'index d'isolement social se situe en haut de la norme soulignant la probabilité que le sujet soit isolé sur le plan social.

La plupart des résultats sont dans la norme. En effet, l'index de déficit en coping (CDI) n'est pas significatif. Les indices indiquant la présence d'une tendance à la

passivité dans les relations (a : p), d'une orientation vers la dépendance (Fd), d'un intérêt pour les autres (Human Cont), d'une conceptualisation réaliste des autres (pure H), de mouvement de coopération (COP), de mouvement d'agression (AG) et d'une tendance à l'autoritarisme dans les relations (PER) sont dans la norme attendue. Le rapport GHR : PHR se situe également dans la norme suggérant l'engagement probable du sujet dans des comportements interpersonnels généralement adaptés. Le Tableau 15 résume les résultats du participant 3 aux indices de l'ensemble « perception des relations ».

Sollicitations à l'examineur. Le protocole du participant 3 inclut cinq sollicitations à l'examineur. Deux de ces sollicitations sont des questions ou des remarques directes prenant la forme d'autodévalorisation. Deux autres sollicitations sont des demandes d'étayage. Finalement, le protocole contient un commentaire hors contexte. Le Tableau 16 présente le verbatim des sollicitations à l'examineur au Rorschach pour le participant 3 ainsi que le type de sollicitations.

Tableau 15

Résultats du participant 3 pour les indices de l'ensemble « perception des relations »

Indices	Résultats
CDI	Non significatif
HVI	7 Significatif
a : p	8 : 5
Fd	0
Sum T	0
Human cont	8
Pure H	3
GHR : PHR	6 : 2
COP	2
AG	1
PER	0
Isol Index	0,4

Note. Les indices en gras indiquent que le résultat se situe hors de la norme.

Tableau 16

Sollicitations à l'examineur du participant 3

Type de sollicitations	Fréquence	Pl.	Verbatim
Question ou remarque directes	2	V VII	« Messemble que je l'ai déjà dit chauve-souris? Ce n'est pas très original, désolé ». « Pourquoi j'ai dit une barbe, c'est bizarre. Un homme chevelu qui a de la peine. Crime, je reprends une même réponse, désolé ».
Demande d'étayage	2	I VI	« Est-ce qu'il y a d'autre chose que je peux dire ? » « Est-ce que je peux la tourner de bord ? »
Commentaire hors contexte	1	II	« On ne l'espère pas, pauvre lui ou pauvre elle! »
Implication de l'examineur	0		

Relations au TAT. L'analyse des procédés d'élaboration du discours ainsi que des sollicitations latentes indique un certain accent mis sur la fonction d'étayage de l'objet. Le sujet fait à plusieurs reprises appel au clinicien dans une demande de support ou de validation narcissique. Il est également possible de noter l'expression d'affects forts en contexte de perte d'objet. Il y a par ailleurs une mise à distance et un évitement de la relation entre les personnages par des précisions temporelles éloignées. Le participant illustre également une relation clivée sur un mode dominant/dominé. Finalement, il est possible de noter l'apparition du « mauvais objet » dans une thématique de persécution. Le Tableau 17 présente les procédés d'élaboration du discours et les problématiques de l'axe narcissique et objectal au TAT du participant 3.

Tableau 17

Procédés d'élaboration du discours et problématique de l'axe narcissique et objectal au TAT du participant 3

Pl.	Variable		
	Mécanismes de défense	Narcissisme	Relation d'objet
1	A3-1 B2-1 (2) CN-1 (3) CL-1 E1-1	<ul style="list-style-type: none"> Le sujet raconte l'entièreté de l'histoire en son nom 	
2	A1-2 A3-1 B1-1 B2-1 CI-1 (2) CF-1 (2)		<ul style="list-style-type: none"> Évitement de la relation entre les personnages
3	CI-1 B2-2 CN-1 CM-1	<ul style="list-style-type: none"> Référence personnelle 	<ul style="list-style-type: none"> Affects dépressifs exprimés dans un contexte de perte d'objet. Demande d'étayage au clinicien sans relance du récit.
4	A1-2 B3-2 CN-3	<ul style="list-style-type: none"> Affect titre 	
5	B1-1 B1-2 CI-1 CF-1		<ul style="list-style-type: none"> Relation évoquée, élaboration impossible.

Tableau 17

Procédés d'élaboration du discours et problématique de l'axe narcissique et objectal au TAT du participant 3 (suite)

Pl.	Variable		
	Mécanismes de défense	Narcissisme	Relation d'objet
6BM	B2-1 CI-1 CN-2 – CL-4	<ul style="list-style-type: none"> • Autodévalorisation 	<ul style="list-style-type: none"> • Relation clivée dominant/dominé
7BM	B1-1 B2-1 CI-2 CN-1 (2) CN-3 CM-1	<ul style="list-style-type: none"> • Référence personnelle • Affect- titre 	<ul style="list-style-type: none"> • Relation d'étayage
8	A1-2 A3-1 B2-1 (2) CI-1 E1-1 E2-3		
10	A1-2 (2) A1-4 (2) A3-1 B2-1 CI-1 CM-3		
11	A1-2 B1-2 CL-2 CM-1 CM-3 E2-2		<ul style="list-style-type: none"> • Demande d'étayage au clinicien. • Évocation du mauvais objet et d'une thématique de persécution.

Tableau 17

Procédés d'élaboration du discours et problématique de l'axe narcissique et objectal au TAT du participant 3 (suite)

Pl.	Variable		
	Mécanismes de défense	Narcissisme	Relation d'objet
12BG	A1-2 A3-1 (2) B2-1 CF-1 CI-1 CM-1 (2)		<ul style="list-style-type: none"> • Impossibilité de construire un récit. • Le sujet se tourne vers le clinicien pour valider son expérience.
13B	A3-1 B1-2 B1-3 (2) B2-1 CF-1 CM-1 (2)		<ul style="list-style-type: none"> • Accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet. • L'objet est interchangeable
13MF	B1-1 B2-1 (2) CI-1 (2) CN-1 (2) CL-1 E1-4	<ul style="list-style-type: none"> • Accent porté à l'éprouvé subjectif 	<ul style="list-style-type: none"> • Expression d'affect fort dans un contexte de perte d'objet.
19	A3-1 CF-1 CI-1 (2) CI-2 CI-3 CN-3 CL-2	<ul style="list-style-type: none"> • Mise en tableau 	

Tableau 17

Procédés d'élaboration du discours et problématique de l'axe narcissique et objectal au TAT du participant 3 (suite)

Pl.	Variable		
	Mécanismes de défense	Narcissisme	Relation d'objet
16	A3-1 B2-1 CI-1 (3) CN-2 +/- (2) CM-3 E1-4 E4-2	<ul style="list-style-type: none"> • Idéalisation et dévalorisation de la représentation 	

Narcissisme

Comme pour les participants précédents, l'évaluation du narcissisme du participant 3 se fait par l'analyse des indices de l'ensemble « perception de soi » élaboré par Exner (2003), l'analyse des manifestations du narcissisme au Rorschach selon Chabert (1986) ainsi que par l'analyse des procédés d'investissement narcissique au TAT.

Ensemble perception de soi. Dans le protocole du participant 3, plusieurs indices de l'ensemble perception de soi se trouvent hors de la norme attendue. L'index d'hypervigilance (HVI) est significatif avec un résultat de 7. Ce résultat, en regard de la perception de soi, signale la présence d'un sentiment de vulnérabilité et une possible peur d'être dévalué ou manipulé. Le score de 2 à l'indice de surévaluation de sa valeur

personnelle ($Fr + rF$) est supérieur à la norme. Ce résultat suggère un investissement de soi exagéré et l'inflation du sentiment de valeur personnelle. Un score de 0 à l'indice d'autocritique positive (FD) indique que ce participant pourrait être moins porté à l'introspection et à la conscience de soi qu'il n'est habituel. Le résultat de 4 aux réponses morbides (MOR) au-dessus de la norme. En prenant en considération le nombre de réponses reflets ($Fr + rF$), cela suggère un conflit important en ce qui a trait à l'image de soi ou peut indiquer que le sujet s'efforce d'exagérer sa détresse. Finalement, le rapport $H : (H) + Hd + (Hd)$ de 3 : 5 se situe hors norme et suggère une représentation déformée de soi.

Pour ce même participant, peu d'indices sont dans la norme. Ainsi, L'index d'obsessionnalité (OBS) n'est pas significatif. Les indices signalant la présence d'autocritique négative (Sum V) et de préoccupation portée au corps ($An + Xy$) sont dans la norme. Le résultat à l'index d'égoïsme ($3r + (2)/R$) se trouve également dans la fourchette attendue. Le Tableau 18 résume les résultats du participant 3 pour les indices de l'ensemble « perception de soi ».

Manifestations du narcissisme. L'analyse pour le participant 3 des manifestations du narcissisme répertoriées à partir des travaux de Chabert (1986) met en évidence la présence de représentations de relations spéculaires directes. Il y a certaines représentations humaines peu définies quant à leur appartenance sexuelle, alors que d'autres sont mieux définies. Le protocole du participant contient cinq réponses « peau »

Tableau 18

Résultats du participant 3 pour les indices de l'ensemble « perception de soi »

Indices	Résultats
OBS	Non significatif
HVI	7 significatif
Fr + rF	2
3r+ (2)/R	0,4
Sum V	0
FD	0
An +Xy	1
MOR	4
H : (H) + Hd + (Hd)	3 : 5

Note. Les indices en gras indiquent que le résultat se situe hors de la norme.

de contenu animal, humain ou vêtement. L'analyse des réponses espace blanc (C') indique une certaine sensibilité au manque, à l'incomplétude. Finalement, certaines réponses suggèrent la présence d'angoisse de décomposition ou de dégradation. Le Tableau 19 présente les résultats du participant 3 en ce qui a trait aux manifestations du narcissisme au Rorschach.

Tableau 19

Résultats du participant 3 quant aux manifestations du narcissisme au Rorschach

Catégorie	Manifestations
Représentation des relations	Directe (2)
Relation spéculaire (2)	<ul style="list-style-type: none"> • « Une personne qui se regarde dans le miroir, ben une femme je dirais. Une femme des années 20 [...] qui admire son visage ». • « Je dirais peut-être le reflet du coucher de soleil sur un fleuve tranquille, une mer tranquille. C'est tout ».
	Indirect (Aucune manifestation)
Négation/gels des mouvements pulsionnels	(Aucune manifestation)
H peu définis quant à l'appartenance sexuelle (2)	<ul style="list-style-type: none"> • « Euh, deux amis qui s'amuse ». • « Peut-être deux amis sur un banc de parc ».
	D'autres sont définies
	<ul style="list-style-type: none"> • « Une personne qui se regarde dans le miroir, ben une femme je dirais ». • « La silhouette d'un homme barbu, mais floue ».

Tableau 19

Résultats du participant 3 quant aux manifestations du narcissisme au Rorschach (suite)

Catégorie	Manifestations
<p>Surinvestissement des limites</p> <p>Lambda élevé</p> <p>X+% élevé</p> <p>Réponse « peau » (5)</p> <p>A (1)</p> <p>H (1)</p> <p>Cg (3)</p>	<p>L= 0,43 (dans la norme)</p> <p>X+% = 0,5 (inférieur à la norme)</p> <p>• « C'est le papillon qui se défait de, euh, de son cocon, de sa chrysalide ».</p> <p>• « Je dirais même la tête du bonhomme carnaval ».</p> <p>• « Un masque d'Halloween ».</p> <p>• « Peut-être le début d'une couronne de princesse ou de reine ».</p> <p>• « Euh, un masque carnavalesque (...) flamboyant ».</p>
<p>Centration sur l'éprouvé subjectif</p>	<p>(Aucune manifestation)</p>
<p>Angoisse blanche et dépression narcissique</p> <p>S</p> <p>C'</p>	<p>S = 6</p> <p>• « Une peinture inachevée. Ça l'a manqué de peinture pour continuer ou pour prendre la planche au complet ».</p> <p>• « Plusieurs petites îles paradisiaques. L'espace blanc se trouve à être comblé par l'eau ».</p> <p>C' = 3</p> <p>• « Toutes les émanations créent une boucanne noire qui s'en va dans le ciel ».</p>

Tableau 19

Résultats du participant 3 quant aux manifestations du narcissisme au Rorschach (suite)

Catégorie	Manifestations
Angoisse de décomposition, de dégradation ou de déchirure. (3)	<ul style="list-style-type: none"> • « Poumons droite et gauche qui sont malheureusement tachetés [...] La partie noire serait la mauvaise partie alors que la partie rose serait le bon poumon. Peut-être que la maladie s'en va vers (...) généralisé du poumon peut-être ». • « Je dirais même (rires) la tête du Bonhomme Carnaval en tristesse (rires). On se rappelle qu'il a les yeux noirs, mais euh (...) son maquillage coule, ses yeux coulent parce que la neige fond ou peu importe (rires) ». • « La maison d'une personne mauvaise qui brûle (rires) ».

Narcissisme au TAT. L'analyse des procédés d'investissement narcissique au TAT indique une tendance marquée à la référence personnelle. En effet, la représentation de soi prend le devant de la scène et le sujet raconte souvent l'entièreté ou une partie de l'histoire en son nom. Dans ce même mouvement, le sujet peut mettre en scène un personnage qu'il surinvestit comme représentation de lui-même, ce qui correspond au procédé d'accent porté sur l'éprouvé subjectif. Une autre procédé d'investissement narcissique, l'affect-titre, est également récurrent dans le protocole. L'analyse soulève aussi la présence d'une mise en tableau qui correspond à un figement pulsionnel. Dans une moindre mesure, il est possible de noter une certaine dévaluation de la représentation de soi. Le Tableau 17 présente les procédés d'élaboration du discours et

les problématiques de l'axe narcissique et objectal au TAT du participant 3. La colonne du centre rend compte de l'axe narcissique.

Mécanismes de défense

L'analyse des résultats du participant 3 en ce qui a trait aux mécanismes de défense inclut d'abord les résultats à l'échelle de mécanisme de défense de Lerner et Lerner au Rorschach, puis les résultats au TAT en ce qui a trait aux procédés d'élaboration du discours.

Échelle de Lerner et Lerner. Le participant 3 fournit 8 réponses au Rorschach indiquant le recours à des mécanismes de défense. Une réponse contient un mécanisme de clivage : « *La partie noire serait la mauvaise partie alors que la partie rose serait le bon poumon* ». La dévalorisation de niveau 1 est présente à deux reprises : « *ce n'est pas très original* » et « *une peinture inachevée* ». Il y a une manifestation de dévalorisation de niveau 2 : « *maison incendiée [...] la maison d'une personne mauvaise qui brûle* » et une de niveau 4 : « *un monstre maléfique [...] en position de euh faire peur* ». Finalement, le participant donne trois réponses contenant le mécanisme d'idéalisation de niveau 1 : « *le début d'une couronne de princesse* », « *un masque carnavalesque (...) flamboyant* » et « *plusieurs petites îles paradisiaques* ». Le Tableau 20 rend compte des résultats du participant 3 pour les indices liés aux mécanismes de défense au Rorschach.

Tableau 20

Résultat du participant 3 pour les indices de l'échelle des mécanismes de défense au Rorschach de Lerner et Lerner (1980)

Indices	Résultats
S	1
DV (niveau 1 à 5)	4 (2 DV1, 1 DV2, 1DV4)
I (niveau 1 à 5)	3 (3 11)
PI	0
DN (niveau 1 à 3)	0

Mécanismes de défense au TAT. En ce qui a trait aux mécanismes de défense mobilisés par le TAT, les procédés dominants chez ce participant sont du registre d'évitement du conflit, plus particulièrement du registre d'inhibition, d'investissement narcissique de surinvestissement de la réalité externe et des procédés antidépressifs. Il y a aussi quelques manifestations d'instabilité des limites. Par ailleurs, le protocole abonde d'exclamation, un procédé de dramatisation qui fait partie de la série des procédés labiles. Dans le registre rigide, les précisions temporelle et spatiale, les références culturelles, les précautions verbales et le remâchage caractérise le fonctionnement du sujet. Finalement, il est possible de noter quelques émergences en processus primaire (scotome d'objet manifeste, perception de personnages malades ou malformés, massivité de la production et flou du discours). Le Tableau 17 présente les procédés d'élaboration du discours du participant 3.

Alexithymie

Le participant 3 obtient un score de 66 au TAS-20. Ce résultat indique la présence d'alexithymie. Ce même participant obtient un score de 46,54 au RAS. Ce résultat obtenu à l'aide des indices au Rorschach pointe plutôt vers l'absence d'alexithymie.

Comparaison entre les participants : différences et similitudes

La présente section compare les résultats des trois participants en s'appuyant sur les différences et les similitudes entre les cas en fonction des résultats aux épreuves projectives et au TAS-20. La section est divisée par question de recherche : celle portant sur les relations d'objet, sur le narcissisme, sur les mécanismes de défense et finalement sur l'alexithymie.

Relations d'objet

En lien avec notre première question de recherche, nous soulignons les différences et les similitudes entre les 3 participants quant à la relation d'objet en fonction des résultats obtenus au Rorschach à partir de l'ensemble perception des relations et des sollicitations à l'examineur, puis au TAT.

Ensemble perception des relations. La seule similitude entre les participants pour les résultats hors norme dans l'ensemble perception des relations suggère une prudence dans les relations chez les trois participants. Plusieurs différences entre les participants sont par ailleurs repérables à l'ensemble perception des relations. L'index de déficit en

coping (CDI) est significatif pour le participant 1 seulement indiquant une moins grande maturité relationnelle, des relations plus superficielles et une difficulté à les maintenir. Ce même participant pourrait être moins intéressé aux autres que la plupart des gens (Human cont) et percevoir certaines formes d'agressivité comme faisant naturellement partie des interactions avec les autres (AG). Les participants 1 et 2 présentent une tendance à adopter un rôle passif dans les relations (a : p) et à adopter des comportements relationnels moins adaptés et perçus de manière défavorable par les autres (GHR : PHR), alors que ce n'est pas le cas pour le participant 3. Par ailleurs, les participants 1 et 3 présentent des indices suggérant un isolement sur le plan social, particulièrement le participant 1. Finalement, l'index d'hypervigilance (HVI) est significatif uniquement pour le participant 3 suggérant une attitude négative ou méfiante envers l'environnement qui peut se traduire par une prudence dans les relations. Le Tableau 21 rend compte des résultats des trois participants pour les indices de l'ensemble « perception des relations » au Rorschach.

Tableau 21

Résultats comparatifs des participants aux indices de l'ensemble « perception des relations » d'Exner (2003)

	Cotation	Cas1	Cas2	Cas3
Ensemble	CDI	Sig	N-sig	N-sig
« perception	HVI	N-sig	N-sig	Sig
des relations »	a : p	5 : 8	1 : 4	8 : 5
	Fd	0	0	0
	Sum T	0	0	0
	Human cont	3	2	8
	Pure H	2	1	3
	GHR : PHR	1 : 2	1 : 2	6 : 2
	COP	2	1	2
	AG	2	1	1
	PER	1	1	0
	Isol indx	0,57	0,14	0,4

Note. Les indices en gras indiquent que le résultat se situe hors de la norme.

Sollicitations à l'examineur. Les trois participants sollicitent l'examineur à l'occasion. Le participant 1 semble se distinguer des deux autres participants de façon quantitative et qualitative en ce qui a trait aux sollicitations à l'examineur. En effet, le participant 1 sollicite l'examineur à quatorze reprises en comparaison à quatre ou cinq reprises pour les autres participants. L'analyse recense neuf réponses du participant 1 qui impliquent de façon marquée l'examineur. Ce type de sollicitation est rare ou absent du protocole des autres participants. Il est également possible de noter que malgré une similitude sur le plan quantitatif des sollicitations de type question ou remarque directe, les participants 1 et 2 ont tendance dans cette catégorie à dévaluer le test, alors que le

participant 3 fait plutôt des remarques d'autodévaluation. Finalement, le participant 2 est le seul qui ne formule aucune demande d'étayage. Le Tableau 22 présente les sollicitations à l'examineur des trois participants au Rorschach.

Relations au TAT. Les trois participants ont de la difficulté à élaborer les relations entre les personnages et ont tendance à inscrire ces personnages dans un quotidien banalisé ou donner un récit marqué d'inhibition. Une autre similitude entre les participants est l'évocation du « mauvais objet » dans une thématique de persécution. Ces réponses sont par contre isolées dans les protocoles des participants 1 et 3.

Par ailleurs, des différences sont notées quant à la représentation d'objet au TAT. Le participant 1 et le participant 3 ont tendance à mettre l'accent sur la fonction d'étayage de l'objet. Cette tendance se traduit pour le participant 3 davantage par des demandes de support au clinicien et pour le participant 1 par la représentation de relations de type anaclitique. Le participant 2 évoque rarement ce type de relation si ce n'est pour représenter l'attente de cet objet de support absent ou le remplacer par une relation de type dominant/dominé. Le participant 2 met plutôt en scène des individus malveillants et persécuteurs et des relations teintées négativement.

Tableau 22

Résultats comparatifs des participants en lien avec les sollicitations à l'examineur

	Cas 1	Cas 2	Cas 3
Question ou remarque directes	2	2	2
Demande d'étayage	3	0	2
Commentaire hors contexte	0	1	1
Implication de l'examineur	9	1	0
Total	14	4	5

Le participant 3 est également le seul à exprimer des affects forts en contexte de perte d'objet. En ce sens, la planche 3BM au TAT dont les sollicitations latentes portent sur la problématique de perte d'objet et la capacité à lier les affects à une représentation (Brelet-Foulard & Chabert, 2003) permet une analyse plus précise de cet aspect. Chez le participant 3 l'affect dépressif est reconnu et directement exprimé dans un contexte de perte d'objet malgré une tendance à la restriction et peu d'élaboration. Les autres participants reconnaissent l'affect dépressif sans être capables de le lier à l'objet de la perte.

Narcissisme

En lien avec notre deuxième question de recherche, nous présentons les différences et les similitudes entre les trois participants quant au narcissisme en fonction des résultats obtenus à l'ensemble perception de soi et aux manifestations du narcissisme au Rorschach ainsi qu'au TAT.

Ensemble perception de soi. Il y a quelques similitudes entre les participants à l'ensemble perception de soi. Les résultats suggèrent que les trois participants sont moins portés à l'introspection et à la conscience de soi qu'il n'est habituel (FD). Ils auraient également, dans une mesure différente pour chaque participant, une image négative d'eux-mêmes, voire un conflit important en ce qui a trait à l'image de soi (MOR).

Par ailleurs, il y a plusieurs différences entre les participants. L'index d'hypervigilance (HVI) est significatif uniquement pour le participant 3 indiquant un sentiment de vulnérabilité et une possible peur d'être dévalué ou manipulé. Les participants 1 et 3 présentent une tendance au surinvestissement de soi et à l'inflation de leur sentiment de valeur personnelle ($Fr+rF$). Le participant 1 est le seul dont l'index d'égoïsme ($3r+(2)/R$) indique une tendance à être centré sur soi-même. Les participants 1 et 2 ont des résultats suggérant une préoccupation importante portée au corps ($An + Xy$). Finalement, le participant 3 est le seul dont les résultats suggèrent une

représentation déformée de soi ($H : (H) + Hd + (Hd)$). Le Tableau 23 présente les résultats comparatifs des trois participants à l'ensemble « perception de soi » au Rorschach.

Manifestations du narcissisme. En ce qui a trait aux manifestations du narcissisme au Rorschach selon Chabert, il semble que les participants 1 et 3 diffèrent du participant 2. En effet, les participants 1 et 3 ont tendance à mettre en évidence des relations spéculaires directes, à donner des réponses « peau » et à donner des réponses traduisant d'une sensibilité au manque. Le participant 2 est le seul dont tous les représentations humaines sont peu définies quant à leur appartenance féminine ou masculine et le seul à donner des réponses caractérisées par une certaine centration sur l'éprouvé subjectif. Par ailleurs, tous les participants donnent des réponses suggérant la présence d'angoisses de décomposition, de dégradation ou de déchirure.

Narcissisme au TAT. Les protocoles TAT de tous les participants contiennent certains procédés d'investissement narcissique. L'analyse recense 12 apparitions de ce procédé pour le participant 1, 8 pour le participant 2 et 13 pour le participant 3. Les références personnelles ainsi que les mécanismes d'idéalisation et de dévalorisation sont les plus utilisés. Le Tableau 24 présente les résultats des trois participants en ce qui a trait aux procédés d'investissement narcissique au TAT.

Tableau 23

Résultats comparatifs des participants aux indices de l'ensemble « perception de soi » d'Exner (2003)

	Cotation	Cas1	Cas2	Cas3
Ensemble	OBS	N-sig	N-sig	N-sig
« perception de soi »	HVI	N-Sig	N-sig	Sig
	Fr+rF	3	0	2
	3r+(2)/R	0,62	0,36	0,4
	SumV	0	0	0
	FD	0	0	0
	An + Xy	3	4	1
	Mor	2	2	4
	H : (H)+Hd+(Hd)	2 : 1	1 : 1	3 : 5

Note. Les indices en gras indiquent que le résultat se situe hors de la norme.

Il est possible de noter certaines différences entre les participants. Le participant 1 est le seul à insister sur les limites et les contours ce qui renvoie à l'investissement de l'enveloppe corporelle. Les participants 1 et 3 uniquement donnent des réponses indiquant une tentative d'inhibition pulsionnelle par l'immobilisation des scènes ou par le déplacement de l'affect au niveau de l'enveloppe externe.

De plus, l'analyse qualitative de la planche 1 dont les sollicitations latentes portent sur la problématique d'impuissance et d'immaturité fonctionnelle fournit des informations supplémentaires sur le narcissisme ainsi que sur les différences entre les participants. Pour le participant 1, la problématique d'immaturité fonctionnelle est reconnue, mais l'affect est minimisé. Une solution magique et idéalisée est trouvée pour

Tableau 24

Résultats comparatifs des participants en lien avec les procédés d'investissement narcissique

Procédés	Cas 1	Cas 2	Cas 3
CN-1	3	2	7
CN-2	5	6	3
CN-3	2	0	3
CN-4	2	0	0
CN-5	0	0	0
Total	12	8	13

contrer l'impuissance. Le participant 2 identifie la problématique d'immaturité fonctionnelle et les affects associés. L'élaboration est par contre difficile. En ce qui a trait au participant 3, l'identification massive à la problématique d'impuissance sollicitée par la planche rend impossible la construction d'un récit décentré de soi et entraîne le scotome de l'objet de difficulté.

Mécanismes de défense

En lien avec notre troisième question de recherche nous présentons les différences et les similitudes dans l'utilisation des mécanismes de défense entre les trois participants en fonction des résultats obtenus à l'échelle des mécanismes de défense au Rorschach, puis au TAT.

Échelle de Lerner et Lerner. Il y a quelques similitudes entre les participants en ce qui a trait aux mécanismes de défense au Rorschach. Les trois participants utilisent les mécanismes de clivage, de dévalorisation et d'idéalisation. De plus, aucun participant ne fournit de réponse contenant un mécanisme d'identification projective.

Le participant 1 est celui qui donne le plus de réponses indiquant l'utilisation de mécanismes de défense, c'est-à-dire 11 en comparaison à 8 ou 9 pour les autres participants. Par ailleurs, seuls les participants 1 et 2 utilisent le mécanisme de déni (niveau 1 et 2). Le Tableau 25 présente les résultats des trois participants à l'échelle des mécanismes de défense au Rorschach.

Mécanismes de défense au TAT. Il est possible de noter certaines similitudes entre les participants en ce qui a trait aux mécanismes de défense mobilisés par le TAT. En effet, les procédés dominants chez tous les participants sont du registre d'évitement du conflit. L'analyse des trois protocoles indique également des procédés de type obsessionnel de la série rigide qui semblent s'inscrire dans un mouvement d'inhibition et de restriction, de même que quelques émergences en processus primaires.

Il y a par ailleurs quelques différences entre les participants lorsque les procédés sont examinés plus en détail. Le participant 1 utilise davantage de procédés d'investissement de la relation et de procédés témoignant d'instabilité des limites, notamment par l'appui sur le percept. Le participant 2 donne davantage de réponses de

Tableau 25

Résultats comparatifs des participants en lien avec les mécanismes de défense au Rorschach

	Cas 1	Cas 2	Cas 3
Clivage	2	1	1
Dévalorisation			
DV1	2	4	2
DV2	1	0	1
DV3	1	1	0
DV4	0	0	1
DV5	0	0	0
Idéalisation			
I1	3	1	3
I2	0	0	0
I3	0	0	0
I4	0	0	0
I5	0	1	0
Identification projective	0	0	0
Déni			
DN1	1	0	0
DN2	1	1	0
DN3	0	0	0

l'ordre de la massivité de la projection. Finalement, le participant 3 utilise de façon nettement plus importante que les autres participants les procédés de dramatisation, plus particulièrement les exclamations et les commentaires.

Alexithymie

En lien avec notre dernière question de recherche, nous présentons les différences et les similitudes entre les trois participants en ce qui a trait à la présence d'alexithymie. Le Tableau 26 expose les résultats de chaque participant au TAS-20 et au RAS.

La principale similitude entre les participants est la présence d'alexithymie chez chacun d'eux lorsque mesurée par le TAS-20. Au Rorschach, les participants 1 et 2 obtiennent des résultats modérés d'alexithymie alors que le résultat du participant 3 n'indique pas la présence d'alexithymie.

Tableau 26

Résultats comparatifs des participants en lien avec l'alexithymie

	Cas 1	Cas 2	Cas 3
TAS-20	70	69	66
RAS	53,59	51,07	46,54

Note. Voir Appendice B pour les détails du calcul du RAS

Discussion

L'objectif du présent essai consiste à comparer le fonctionnement intrapsychique de différents profils d'auteurs de violences conjugales et à identifier les similitudes et les différences à partir de l'analyse de leur protocole au test de Rorschach et de TAT.

Ainsi, la section qui suit porte sur la discussion des résultats exposés précédemment dans le but de répondre aux quatre questions de recherche. Cette section se divise en quatre parties : la discussion des résultats en lien avec la littérature, les forces et limites de l'étude, l'impact clinique ainsi les perspectives de recherche.

Discussion des résultats

Cette première partie consiste en une discussion des résultats en lien avec la littérature. Elle est divisée en fonction des quatre questions de recherche, c'est-à-dire celle entourant le mode de relation à l'objet, celle concernant la représentation de soi et le narcissisme, celle se penchant sur les mécanismes de défense, puis finalement celle portant sur la présence d'alexithymie.

Relation d'objet

D'abord, plusieurs similitudes entre les participants en ce qui a trait au mode de

relations d'objet sont relevées. L'analyse des résultats provenant des épreuves projectives suggère une prudence dans les situations de proximité relationnelle chez les trois participants. L'analyse des protocoles de criminels ayant commis des actes de violence indique souvent des résultats semblables quant à la prudence dans les relations (Sum T) (Hartman et al., 2006; Wood et al., 2010). Par ailleurs, les trois participants semblent être en mesure de concevoir des interactions relationnelles positives. En revanche, un point commun entre les participants est l'évocation du « mauvais objet » et d'une thématique entourant la persécution. Ce résultat est cohérent avec la littérature qui souligne le défaut d'intégration du bon objet chez les hommes auteurs de violences conjugales (Casoni & Brunet, 2003). Ce défaut d'intégration fait en sorte que même lorsque le « bon objet » est perçu, ils craignent l'absence, la perte ou l'indisponibilité de cet objet.

De plus, dans une certaine mesure, une recherche d'appui sur l'autre ou d'utilisation de l'autre serait partagée par tous les participants à l'étude telle qu'en témoigne la présence de sollicitations à l'examineur dans tous les protocoles. Lefebvre et Léveillé (2008) notent aussi la présence de sollicitations à l'examineur chez la majeure partie (71,40 %) de leur échantillon d'homme ayant commis des actes de violences conjugales. Par ailleurs, il est possible de noter que le participant 1 (intrafamiliale) se distingue tout de même des deux autres participants en ce qui a trait aux sollicitations à l'examineur. En effet, il sollicite près de trois fois plus souvent l'examineur que les autres participants de l'étude. Il donne aussi des réponses qui impliquent de façon marquée

l'examineur alors que ce type de sollicitations est rare ou absent du protocole des autres participants. De plus, les participants 1 et 3 (intrafamiliale et violence post-séparation) sont les seuls à formuler des demandes d'étayage au Rorschach. Ce profil combiné de demande d'étayage et d'implication marquée de l'examineur retrouvé chez le participant 1 (intrafamiliale) correspond au type de sollicitation retrouvé chez des individus ayant une personnalité état-limite et ayant une propension à l'agir (Brisson, 2003). Il importe de noter que ce type de relation caractérisée par une recherche d'appui et d'étayage sur l'autre est retrouvé dans les deux tests projectifs pour les participants 1 et 3 (intrafamiliale et violence post-séparation).

Ce mode relationnel caractérisé par une recherche d'appui sur l'autre va théoriquement de pair avec une sensibilité à la perte de cet objet d'étayage (Razon, 2020). En ce sens, l'analyse de la planche 3BM au TAT dont les sollicitations latentes portent sur la problématique de perte d'objet et la capacité à lier les affects à une représentation (Brelet-Foulard & Chabert, 2003) suggère une fragilité face à la perte d'objet chez tous les participants. Pour le participant 3 (violence post-séparation) l'affect dépressif est reconnu et directement exprimé avec intensité dans un contexte de perte d'objet malgré une élaboration difficile. Les autres participants reconnaissent l'affect dépressif sans être capables de le lier à l'objet de la perte. Divers auteurs ont précédemment souligné le rôle de l'angoisse d'abandon ou des enjeux entourant la perte d'objet dans la dynamique relationnelle des auteurs de violences conjugales (Casoni & Brunet, 2003; De Neuter, 2013; Dutton, 1996; Razon, 2020).

Par ailleurs, en ce qui a trait plus spécifiquement aux différences entre les participants, le participant 1 (intrafamiliale) diffère des autres participants sur plusieurs aspects relationnels témoignant d'un certain manque de ressources et une moins grande maturité relationnelle. De plus, selon Exner (2003), l'index de déficit en coping (CDI) significatif chez ce participant serait associé à des relations superficielles et une difficulté à les maintenir. Ce participant ainsi que le participant 2 (intrafamiliale et extrafamiliale) présentent une tendance à adopter des comportements relationnels moins adaptés et à adopter un rôle passif dans les relations. Exner (2003) souligne que ce style relationnel passif indique une tendance à éviter les responsabilités associées aux prises de décisions. L'auteur de violences conjugales intrafamiliale qui correspond au participant 1 est souvent associé dans la littérature au trouble de personnalité limite (Deslauriers & Cusson; Fowler & Westen, 2011), trouble qui se caractérise par des difficultés et de l'instabilité relationnelles. Cela semble correspondre au mode relationnel mis en évidence aux épreuves projectives pour le participant 1. Finalement, le mode relationnel du participant 3 (violence post-séparation) tel qu'en témoignent les indices au Rorschach semble plutôt caractérisé par une méfiance et une prudence importante.

Le TAT fait ressortir pour le participant 2 (extrafamilial) des représentations d'objets malveillants et persécuteurs parfois de type dominant/dominé. Ce type de représentation d'objet pourrait aussi être repéré dans les sollicitations à l'examineur au Rorschach de ce participant dont la teneur est souvent agressive et dévalorisante. Brisson

(2003) souligne que les questions et remarques directes à teneur intrusive ou dévalorisante s'apparentent au mode relationnel du trouble de personnalité antisociale.

En résumé les participants 1 et 3 (intrafamilial et violence post-séparation) semblent privilégier un mode anaclitique de relation à l'objet qui apparaît d'ailleurs dans la relation à l'examineur. Le participant 2 (extrafamilial) semble plutôt se représenter l'objet comme malveillant et persécuteur et adopte une attitude défensive et dévalorisante envers le test et l'examineur. De plus, tous les participants montrent une prudence en relation, particulièrement le participant 3, et certaines fragilités face à la perte d'objet. Ils ont aussi tendance à se représenter l'objet comme étant « mauvais ».

Narcissisme

D'abord, l'analyse des protocoles de Rorschach indique des similitudes entre les participants en ce qui a trait à la représentation d'eux-mêmes. En effet, les trois participants sont peu portés à l'introspection et à l'autocritique positive et auraient, dans une mesure différente pour chaque participant, une image négative d'eux-mêmes. Aussi, tous les participants présentent des manifestations du narcissisme au Rorschach et un certain investissement narcissique au TAT. Les références personnelles ainsi que les mécanismes d'idéalisation et de dévalorisation sont les manifestations les plus récurrentes. Ces résultats, bien qu'obtenus par des méthodes différentes, sont comparables à d'autres études indiquant la présence de traits narcissiques chez les auteurs de violences conjugales (Gormley & Lopez, 2010 ; Larson, Vaughn, Salas-

Wright, & Delisi, 2015; Ryan, Weikel, & Sprechini, 2008). Une étude en particulier souligne la fréquence des références personnelles et le caractère centré sur soi du discours d'hommes qui commettent des actes de violences conjugales (Schweinle, Ickes, Rollings, & Jacquot, 2010). Il est possible de noter cet aspect du discours dans les protocoles au TAT des participants à l'étude.

Du côté des différences, le participant 1 (intrafamilial) est le seul au Rorschach à présenter une combinaison d'indices qu'Exner (2003) souligne comme indiquant des caractéristiques de type narcissique ancrées dans la psychologie du sujet. L'analyse pour le participant 3 (violence post-séparation) révèle un conflit important relatif à la valeur de soi. Exner (2003) souligne qu'il est particulièrement rare pour un sujet de présenter des indices d'une image de soi fortement marquée par des attributions négatives de pair avec des indices de surinvestissement de soi et d'inflation de son sentiment de valeur personnelle. Ce participant est aussi le seul à obtenir des résultats suggérant un sentiment de vulnérabilité et une peur d'être dévalué ou manipulé, ainsi qu'une image de soi qui tend à être fondé sur des déformations de l'expérience réelle.

Ces derniers résultats, de pair avec les indices témoignant d'une image de soi négative chez tous les participants, se situent en cohérence avec une lignée de recherche qui se penche sur les aspects du narcissisme vulnérable et de l'instabilité de l'estime de soi chez les auteurs de violences conjugales (Ryan et al., 2008; Talbot et al., 2015). Il est possible qu'une image de soi conflictuelle intégrant des éléments d'un idéal du moi

grandiose ainsi que des traits plus négatifs soit davantage caractéristique des auteurs de violences conjugales. Les recherches qui tentent d'éclaircir la perception que l'auteur de violences conjugales a de sa propre valeur obtiennent des résultats divergents (Ostrowsky, 2010). Les résultats de cette recherche pointent vers un tableau complexe intégrant des aspects grandioses et des aspects vulnérables surtout chez les participants 1 et 3 chez qui la violence est commise uniquement dans la sphère conjugale.

Bien que tous les participants utilisent les procédés d'investissement narcissique au TAT, il est possible de noter certaines différences entre les participants dans la fréquence d'apparition et le type de procédés utilisés. En effet, l'analyse révèle une plus grande diversité et fréquence d'apparition des procédés d'investissement narcissique chez les participants 1 et 3 (intrafamiliale et violence post-séparation) que chez le participant 2 (extrafamiliale). Les résultats au Rorschach et au TAT suggèrent donc que le participant 2 (extrafamiliale) est celui qui présente le moins de manifestations de traits narcissiques. Ces résultats peuvent sembler surprenants en regard des typologies recensées dans lesquelles l'auteur de violence extrafamilial est systématiquement associé à des traits de personnalité antisociale, personnalité que Kernberg (2004) décrit comme étant une pathologie du narcissisme. En revanche, au Rorschach, Gacono et Meloy (1994) rapportent que les individus antisociaux sans psychopathie présentent une estime de soi plus conflictuelle, une image plus négative d'eux-mêmes et moins d'indices d'inflation du sentiment de valeur personnelle.

Par ailleurs, l'analyse de la planche 1 au TAT dont les sollicitations latentes portent sur la problématique d'impuissance et de blessure narcissique met en évidence de façon convergente au Rorschach les fragilités des participants en regard de l'image de soi. Il est possible de noter la présence de représentation idéalisée de soi pour le participant 1 (savoir jouer avant d'apprendre) et les caractéristiques d'une représentation de soi plus conflictuelle et plus atteinte chez le participant 3 pour qui la planche suscite des défenses primitives et une identification importante à la problématique d'impuissance et de blessure narcissique.

En somme, les résultats au TAT convergent avec les résultats au Rorschach indiquant des traits narcissiques et une image de soi négative chez tous les participants. Les résultats indiquent également que ces deux aspects conflictuels sont plus importants chez les participants 1 et 3 (intrafamiliale et violence post-séparation). Les aspects grandioses semblent d'ailleurs plus présents chez le participant 1 et les aspects vulnérables chez le participant 3.

Mécanismes de défense

Il y a plusieurs similitudes entre les participants en ce qui a trait aux mécanismes de défense au Rorschach. Les trois participants utilisent les mécanismes de clivage, de dévalorisation et d'idéalisation. Ces résultats abondent dans le même sens que d'autres études qui ont souligné le rôle de ces mécanismes de défense dans la violence conjugale (Girard, 2002; Siegel, 2006; Siegel & Spellman, 2002; Sullivan & Claes, 2015). De plus,

aucun participant ne fournit de réponse contenant un mécanisme d'identification projective. Peu d'études ont étudié le mécanisme d'identification projective dans la violence conjugale, mais son rôle est suggéré par quelques auteurs (Aymer, 2008; Dutton, 2007; Zosky, 2003). Il est possible que cette étude ne soit pas arrivée à saisir toutes les manifestations de ce mécanisme de défense considérant la définition plutôt spécifique proposée par Lerner et Lerner (1980) de ce mécanisme au Rorschach.

Du côté des différences, le participant 1 (intrafamiliale) semble avoir recours un peu plus fréquemment que les autres participants à des mécanismes de défense primitifs. Par ailleurs, seuls les participants 1 et 2 (intrafamiliale et extrafamiliale) utilisent le mécanisme de déni au Rorschach. En revanche, le participant 3 utilise un procédé au TAT, le scotome d'objet manifeste, que Brelet-Foulard et Chabert (2003) associent au mécanisme de déni.

Au TAT, les trois participants ont un profil similaire en ce qui a trait aux mécanismes de défense mobilisés. En effet, le fonctionnement dominant chez tous les participants est celui de l'évitement du conflit intrapsychique. Les protocoles des trois participants contiennent aussi des tendances obsessionnelles qui semblent s'inscrire dans un mouvement d'inhibition et de restriction, des caractéristiques labiles et des émergences en processus primaires. Un examen plus détaillé des procédés révèle quelques différences entre les participants notamment une plus grande instabilité des limites chez le participant 1 et des projections massives chez le participant 2.

En résumé, les résultats indiquent davantage de similitudes que de différences entre les participants à l'étude en ce qui a trait aux mécanismes de défense. L'utilisation de mécanismes de défense primitifs associés à l'entité plus large d'organisation limite de la personnalité définie par Kernberg (1975, 2004) semble correspondre au fonctionnement des participants à l'étude. Le recours à l'ensemble de ces mécanismes de défense coûteux pour le moi et qui ne permettent pas une adaptation efficace à la réalité externe davantage que le type spécifique de mécanisme pourrait être associé à la violence conjugale.

Alexithymie

Le profil de tous les participants est marqué d'un certain niveau d'alexithymie. Cela suppose la présence d'une certaine difficulté chez les auteurs de violences conjugales à se représenter et comprendre leurs propres états émotionnels et ceux des autres. Ces résultats sont cohérents avec d'autres études dont les résultats mettent en évidence la présence d'alexithymie chez une population d'hommes auteurs de violences conjugales (Di Piazza et al., 2017; Léveillé et al., 2013). Par ailleurs, les participants 1 et 2 ont un profil semblable c'est-à-dire des résultats qui signalent la présence d'alexithymie lorsque mesuré par un questionnaire autorapporté et qui indiquent des niveaux modérés d'alexithymie aux indices du Rorschach. Le participant 3 quant à lui a un profil moins déterminé avec des résultats pointant vers l'absence et la présence d'alexithymie selon les tests. Il est possible de poser l'hypothèse que le participant 3 ait un fonctionnement un peu moins marqué de difficultés de mentalisation. Cela peut être mis en lien avec les

informations selon lesquelles ce participant n'aurait pas, à notre connaissance, commis d'acte de violences conjugales durant l'union et pourrait donc commettre des actes de violence de façon moins répétés que les autres participants. Cette hypothèse concorde avec la littérature soulignant un lien entre les déficits de mentalisation et le recours plus fréquent à l'agir (Fonagy & Target, 2004). Par ailleurs, selon les résultats obtenus dans la présente étude, les mesures autorapportées pourraient être plus sensibles à la présence d'alexithymie chez un individu que les indices des méthodes projectives.

Synthèse des différences et similitudes

Une des contributions originales de l'étude est l'obtention d'un tableau clinique du fonctionnement psychique riche qui inclut diverses dimensions comme la relation à l'objet, la représentation de soi, les mécanismes de défense utilisés et l'alexithymie. Plus spécifiquement quant aux relations d'objet, l'étude fait ressortir la place que prend la relation de type anaclitique, c'est-à-dire caractérisé par une recherche d'appui sur l'autre, chez les deux participants dont la violence ne s'étend pas à l'extérieur de la famille. Cette information pourrait être importante dans la détection du risque de violence à la suite de la séparation, notamment si l'homme considère sa conjointe comme principale, voire seule objet de support et d'appui. En ce qui a trait à la représentation de soi, cette étude souligne l'investissement narcissique des auteurs de violences conjugales de même qu'une image de soi conflictuelle incluant des aspects négatifs. Les aspects problématiques de la représentation de soi sont plus présents chez les deux participants dont la violence ne s'étend pas à l'extérieur de la famille. Puis, les

résultats de l'étude suggèrent la présence d'alexithymie et l'utilisation de mécanismes de défense qui ne permettent pas une adaptation efficace à la réalité externe chez tous les participants. L'étude suggère donc l'importance de ces deux aspects dans l'évaluation et le traitement d'auteurs de violences conjugales surtout lors d'interventions auprès de groupes hétérogènes.

Le tableau clinique des participants à l'étude présente des similitudes sur toutes les composantes étudiées : plus précisément une prudence en relation, une fragilité face à la perte d'objet, des traits narcissiques, une image de soi négative, l'utilisation de mécanismes de défense primitifs et la présence d'alexithymie. L'analyse des tests projectifs et du TAS-20 révèle davantage de similitudes que de différences entre les participants. Ces similitudes peuvent témoigner des caractéristiques communes du fonctionnement intrapsychique des individus ayant recours à l'agir (Casoni & Brunet, 2003; Meloy, 1997; Strickland, Parry, Allan, & Allan, 2017). En revanche, des différences sont aussi retrouvées particulièrement en ce qui a trait au mode de relation à l'objet parfois de type anaclitique et parfois plutôt caractérisé de méfiance et de persécution. De plus, des difficultés relationnelles plus prononcées sont mises en lumière chez le participant 1 qui comment des actes de violence uniquement dans la sphère familiale (intrafamiliale). Puis, des différences sont aussi observées en ce qui a trait au surinvestissement de soi et à l'inflation du sentiment de valeur personnelle de même qu'aux caractéristiques grandioses ou vulnérables du narcissisme. Ces derniers constats

sont cohérents avec les travaux d'autres auteurs quant à l'hétérogénéité des hommes auteurs de violences conjugales (Cameranesi, 2016; Deslauriers, & Cusson, 2014).

Forces et limites de l'étude

Cette étude comporte plusieurs forces et limites. D'abord, elle permet d'élargir les connaissances actuelles du fonctionnement intrapsychique des hommes auteurs de violences conjugales en regard du mode de relation à l'objet, du narcissisme, des mécanismes de défense utilisés et de l'alexithymie. Aussi, plusieurs études se penchent sur les similitudes et les différences entre les auteurs de violences conjugales intrafamiliale et extrafamiliale, mais aucune étude à notre connaissance ne distingue ces deux profils sur divers aspects de leur fonctionnement intrapsychique. Cette étude fournit donc des données supplémentaires qui contribuent à étoffer les typologies existantes.

En outre, l'exploration du fonctionnement intrapsychique d'un homme ayant commis des actes de violence uniquement en contexte de séparation confère un caractère unique à cette étude. En même temps, une des limites de l'étude porte sur ce même aspect. Il est possible de remettre en question l'absence de tous actes de violence ou de contrôle durant l'union conjugale. Nous nous sommes fiés aux informations recueillies auprès du participant et des intervenants de l'organisme d'aide. Recueillir des informations de la part de l'ex-conjointe aurait pu rendre l'établissement du profil plus

valide et serait nécessaire pour les études subséquentes sur ce sous-groupe d'homme auteur de violence.

Une autre force réside dans le fait d'avoir combiné deux méthodes projectives (le Rorschach et le TAT) et deux méthodes d'analyse (quantitative et qualitative) pour une évaluation plus complète et nuancée du fonctionnement intrapsychique. Cette façon de faire permet une convergence d'indices et donne une qualité novatrice à cette recherche. Le TAT a en effet très peu été utilisé auprès de cette clientèle selon les études recensées.

Bien que cette recherche permet une meilleure compréhension du fonctionnement intrapsychique, il s'agit d'une étude à visée exploratoire ce qui comporte certaines limites. Entre autres, l'analyse de cas multiple effectuée permet l'exploration plus en profondeur de certains aspects, mais rend impossible la généralisation des résultats à l'ensemble de la population d'hommes auteurs de violences conjugales. Par conséquent, des études ultérieures avec un plus grand échantillon s'avéreraient pertinentes pour cibler de façon plus significative les différences et les similitudes quant au fonctionnement intrapsychique des différents profils d'hommes auteurs de violences conjugales.

De plus, cette étude s'est limitée à l'analyse de quatre composantes intrapsychiques. Par conséquent, elle ne constitue pas une analyse exhaustive du fonctionnement intrapsychique. D'autres indices pourraient être utilisés afin d'obtenir un portrait plus

détaillé de ce fonctionnement. Par exemple, les blocs « affect » et « capacités de contrôle et tolérance au stress » du système intégré d'Exner au Rorschach seraient pertinents et permettraient entre autres d'évaluer l'impulsivité qui a été mise en relation avec la perpétration de violences conjugales (Di Piazza et al., 2017).

Finalement, malgré un accord interjuges rigoureux, certaines cotations ont davantage fait l'objet de discussions, notamment les catégories de sollicitations à l'examineur proposées par Brisson (2003). L'établissement de définitions claires des catégories de même que la validation de ces catégories serait nécessaire pour les études à venir.

Impact clinique

Cette étude comporte plusieurs implications cliniques. D'abord, l'exploration de certaines dimensions du fonctionnement intrapsychique d'hommes auteurs de violences conjugales permet une compréhension plus en profondeur des mécanismes psychologiques entourant la violence. Cet éclairage pourrait permettre d'adapter les stratégies d'intervention ainsi que les objectifs thérapeutiques en fonction de la singularité de chaque individu.

En ce sens, la présente étude met en évidence des souffrances qui sont susceptibles d'être des leviers thérapeutiques auprès de ces hommes et souligne l'importance d'éviter de centrer l'intervention uniquement sur les gestes de violence. D'autres aspects comme

l'image et la perception de soi, les difficultés relationnelles de même que les mécanismes de défense pourraient faire partie d'un travail thérapeutique. Il est possible d'aborder ces aspects chez un individu qui pose des gestes violents tout en travaillant avec le principe selon lequel l'individu doit se responsabiliser face à ses gestes (Deslauriers & Cusson, 2014; Lepage, Guèvremont, Broué, & Bolduc, 2012). Une approche combinant des interventions de groupe et individuel pourrait permettre de mieux évaluer et cibler ces enjeux intrapsychiques tout en conservant les bénéfices associés aux interventions de groupe, notamment l'apprentissage par interaction.

Par ailleurs, se pencher plus spécifiquement sur les typologies et donc les sous-groupes d'hommes auteurs de violence pourrait permettre d'améliorer l'efficacité des interventions, notamment parce que le traitement de choix auprès de cette clientèle est généralement la thérapie de groupe (Armenti & Babcock, 2016). Le but est de mettre en place des mesures d'intervention ou de prévention qui rendent compte de la diversité des cas. Cette étude suggère qu'un travail clinique différent pourrait être nécessaire selon les différents profils, plus particulièrement en fonction de l'étendue de la violence (intrafamiliale ou extrafamiliale). Deslauriers et Cusson (2014) soulignent d'ailleurs l'utilité d'une aide appropriée à la détresse psychologique chez les auteurs de violence intrafamiliale, alors que des stratégies et des interventions visant l'arrêt d'agir et le contrôle social ainsi que des mesures visant à assurer la protection de la victime sont à privilégier auprès des auteurs de violence extrafamiliale. D'autres auteurs soulignent

aussi la pertinence et la facilité d'évaluation de ce critère concernant l'étendue de la violence pour les intervenants sociaux ou judiciaires (Petersson & Strand, 2017).

Perspectives de recherche

Pour de futures recherches, il serait pertinent de poursuivre l'exploration du fonctionnement intrapsychique de différents profils d'hommes auteurs de violences conjugales, mais cette fois avec un plus grand échantillon. Cela permettrait de mieux cibler les caractéristiques psychologiques des auteurs de violence intrafamiliale ou extrafamiliale respectivement. Il pourrait aussi être pertinent d'ajouter à l'analyse des tests projectifs d'autres tests psychométriques évaluant la personnalité. En effet, même si certaines composantes évaluées permettent de poser des hypothèses sur la personnalité, cette étude n'a pas pu évaluer directement la présence d'un trouble de personnalité chez les participants. Cette façon de faire permettrait d'obtenir une meilleure classification tout en gardant la richesse clinique d'une évaluation en profondeur des dimensions comme la relation à l'objet, l'identité et les mécanismes de défense utilisés.

Par ailleurs, d'autres recherches seraient nécessaires en lien avec les situations de séparation à haut risque. Le profil des hommes qui commettent des actes de violence en contexte de séparation demeure peu connu. Il serait important de mieux comprendre la dynamique des hommes dont la violence s'intensifie après la séparation ou même dont la violence débiterait après la séparation (Hotton, 2001).

Conclusion

Pour conclure, l'objectif de cette étude de nature exploratoire est d'évaluer le fonctionnement intrapsychique d'hommes ayant commis des actes de violences conjugales et de mettre en lumière les similitudes et les différences entre différents profils d'hommes auteurs de violence. La recherche en violence conjugale a porté une attention particulière ces dernières années à l'établissement de typologie. Un des critères de classification concerne l'étendue de la violence (intrafamiliale ou extrafamiliale). Peu d'études ont évalué diverses composantes du fonctionnement intrapsychique d'hommes auteur de violences conjugales en tenant compte de ces typologies.

Les résultats obtenus permettent d'entrevoir certaines similitudes entre les trois participants. Entre autres, tous les participants manifestent une prudence en relation, certaines fragilités face à la perte d'objet, une représentation de l'objet comme étant mauvais, des traits narcissiques et une image négative de soi, utilisent des mécanismes de défense primitifs et présentent de l'alexithymie.

D'un autre côté, des différences ont aussi été relevées entre les participants, notamment en ce qui a trait au mode de relation à l'objet. En effet, les participants 1 et 3 (intrafamiliale et violence post-séparation) semblent privilégier un mode anaclitique de

relation à l'objet, alors que le participant 2 (extrafamiliale) semble plutôt se représenter l'objet comme malveillant et persécuteur. Le participant 1 montre aussi plus de déficits relationnels que les autres participants. En ce qui a trait à la représentation de soi, les caractéristiques de type narcissique semblent plus ancrées chez le participant 1 et le participant 2 semble avoir une représentation de soi plus conflictuelle et une image de soi plus atteinte.

Cette étude permet d'améliorer la compréhension du fonctionnement intrapsychique de cette clientèle qui présente des enjeux complexes et qui suscite plusieurs discussions de la part des professionnels sur les perspectives de traitement et les possibilités de diminution du risque de récidive.

Références

- Acklin, M. W., McDowell, C. J., II, Verschell, M. S., & Chan, D. (2000). Interobserver agreement, intraobserver reliability, and the Rorschach Comprehensive System. *Journal of Personality Assessment*, 74, 15–47.
- Ali, P. A., Dhingra, K., & McGarry, J. (2016). A literature review of intimate partner violence and its classifications. *Aggression and Violent Behavior*, 31, 16–25. doi : 10.1016/j.avb.2016.06.008.
- Allison, C. J., Bartholomew, K., Mayseless, O., & Dutton, D. G. (2007). Love as a battlefield : Attachment and relationship dynamics in couples identified for male partner violence. *Journal of Family Issues*, 29(1), 125–150.
- Armenti, N. A., & Babcock, J. C. (2016). Conjoint treatment for intimate partner violence: A systematic review and implications. *Couple and Family Psychology : Research and Practice*, 5(2), 109.
- Archer, J. (2000). Sex differences in aggression between heterosexual partners : A meta-analytic review. *Psychological Bulletin*, 126(5), 651–680.
- Aymer, S. R. (2008). Beyond power and control : Clinical interventions with men engaged in partner abuse. *Clinical Social Work Journal*, 36(4), 323–332.
- Babcock, J. C., Armenti, N. A., & Warford, P. (2017). The trials and tribulations of testing couples-based interventions for intimate partner violence. *Partner abuse*, 8(1), 110–124.
- Bagby, R. M., Parker, J. D., & Taylor, G. J. (1994). The twenty-item Toronto Alexithymia Scale—I. Item selection and cross-validation of the factor structure. *Journal of Psychosomatic Research*, 38(1), 23–32.
- Bagby, R. M., Taylor, G. J., & Parker, J. D. (1994). The twenty-item Toronto Alexithymia Scale—II. Convergent, discriminant, and concurrent validity. *Journal of psychosomatic research*, 38(1), 33–40.
- Baity, M. R., & Hilsenroth, M. J. (1999). Rorschach aggression variables : A study of reliability and validity. *Journal of Personality Assessment*, 72(1), 93–110.

- Balier, C. (2005). *La violence en abyme*. Paris : Les Presses universitaires de France.
- Bateman, M. A., & Fonagy, M. P. (2015). *Mentalisation et trouble de la personnalité limite : A practical guide*. De Boeck Supérieur.
- Benjestorf, S. T., Viglione, D. J., Lamb, J. D., & Giromini, L. (2013). Suppression of aggressive Rorschach responses among violent offenders and nonoffenders. *Journal of Interpersonal Violence*, 28(15), 2981-3003.
- Berke, D. S., Macdonald, A., Poole, G. M., Portnoy, G. A., McSheffrey, S., Creech, S. K., & Taft, C. T. (2017). Optimizing trauma-informed intervention for intimate partner violence in veterans : The role of alexithymia. *Behaviour research and therapy*, 97, 222-229.
- Boivin, J. F. (2016). *Alexithymie et violence conjugale : évaluation des capacités relationnelles et de la gestion des émotions* (essai de doctorat inédit). Université du Québec à Trois-Rivières, QC.
- Bornstein, R. F., & Masling, J. M. (2005). *Scoring the Rorschach : Seven validated systems*. Routledge.
- Bouchard, M. A., Target, M., Lecours, S., Fonagy, P., Tremblay, L. M., Schachter, A., & Stein, H. (2008). Mentalization in adult attachment narratives : Reflective functioning, mental states, and affect elaboration compared. *Psychoanalytic Psychology*, 25(1), 47.
- Boyle, D. J., O'Leary, K. D., Rosenbaum, A., & Hassett-Walker, C. (2008). Differentiating between generally and partner-only violent subgroups : Lifetime antisocial behavior, family of origin violence, and impulsivity. *Journal of Family Violence*, 23(1), 47-55.
- Brelet-Foulard, F., & Chabert, C. (2003). *Nouveau manuel du TAT. Approche psychanalytique*. Paris : Dunod.
- Brisson, M. (2003). *Comparaison d'individus borderlines et antisociaux quant aux indices d'agressivité au Rorschach* (mémoire de maîtrise inédit). Université du Québec à Trois-Rivières, QC.
- Brownridge, D. A., Chan, K. L., Hiebert-Murphy, D., Ristock, J., Tiwari, A., Leung, W. C., & Santos, S. C. (2008). The elevated risk for non-lethal post-separation violence in Canada : A comparison of separated, divorced, and married women. *Journal of Interpersonal Violence*, 23(1), 117-135.
- Burczycka, M. (2016). Tendances en matière de violence conjugale autodéclarée au Canada, 2014. *La violence familiale au Canada : un profil statistique 2014*, 3-21.

- Bushman, B. J., & Baumeister, R. F. (2002). Does self-love or self-hate lead to violence? *Journal of Research in Personality*, 36(6), 543-545.
- Cameranesi, M. (2016). Battering typologies, attachment insecurity, and personality disorders : A comprehensive literature review. *Aggression and Violent Behavior*, 28, 29-46. doi : 10.1016/j.avb.2016.03.005
- Carpenter, K. M., & Addis, M. E. (2000). Alexithymia, gender, and responses to depressive symptoms. *Sex Roles*, 43(9-10), 629-644.
- Casoni, D., & Brunet, L. (2003). *La psychocriminologie : apports psychanalytiques et applications cliniques*. PUM.
- Chabert, C. (1986). Narcissisme au Rorschach. *Psychologie clinique et projective*, 33(33), 15-40.
- Chabert, C. (2012). *Le Rorschach en clinique adulte : Interprétation psychanalytique*. Paris : Dunod.
- Chabert, C. (2013). Clinique projective et clinique psychanalytique : une rencontre féconde. *Le Carnet Psy*, (2), 30-33.
- Chabert, C. (2018). *Psychanalyse et méthodes projectives*. Paris : Dunod.
- Clarkin, J. F., Yeomans, F. E., & Kernberg, O. F. (2006). *Psychotherapy for borderline personality : Focusing on object relations*. Arlington, VA : American Psychiatric Publishing, Inc.
- Cogan, R., & Porcerelli, J. H. (1996). Object relations in abusive partner relationships : An empirical investigation. *Journal of Personality Assessment*, 66(1), 106-115.
- Coopers, P. W. (2015). *A high price to pay : the economic case for preventing violence against women*. Repéré à <https://www.pwc.com.au/pdf/a-high-price-to-pay.pdf>
- Coram, G. J. (1995). A Rorschach analysis of violent murderers and nonviolent offenders. *European Journal of Psychological Assessment*, 11(2), 81-88.
- Deslauriers, J. M., & Cusson, F. (2014). Une typologie des conjoints ayant des comportements violents et ses incidences sur l'intervention. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, 2(14), 140-157.
- Di Piazza, L., Kowal, C., Hodiaumont, F., Léveillé, S., Touchette, L., Ayotte, R., & Blavier, A. (2017). Étude sur les caractéristiques psychologiques des hommes auteurs

de violences conjugales : Quel type de fragilité psychique le passage à l'acte violent dissimule-t-il? *Annales Médico-Psychologiques*, 175(8), 698-704.

Diamond, A. M. (2016). *An R-PAS Psychometric Study with a Batterer Intervention Program Sample*. Document consulté de ProQuest Digital Dissertations. (10107424)

Dutton, D. G. (1996). *De la violence dans le couple*. France : Bayard Éditions.

Dutton, D. G. (2007). *The abusive personality : Violence and control in intimate relationships*. Royaume-Uni : Guilford Press.

Dutton, D. G., & Strachan, C. E. (1987). Motivational needs for power and spouse-specific assertiveness in assaultive and nonassaultive men. *Violence and Victims*, 2(3), 145-156.

Dutton, D. G., & White, K. R. (2012). Attachment insecurity and intimate partner violence. *Aggression and Violent Behavior*, 17(5), 475-481.

Ehrensaft, M. K., Cohen, P., Brown, J., Smailes, E., Chen, H., & Johnson, J. G. (2003). Intergenerational transmission of partner violence : a 20-year prospective study. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 71(4), 741.

Ellis, D., Stuckless, N., & Smith, C. (2014). *Marital separation and lethal domestic violence*. Waltham, MA : Anderson.

Exner, J. E. (2001). *Manuel de cotation du Rorschach pour le système intégré*. Paris : Éditions Frison-Roche.

Exner, J. E. (2003). *Manuel d'interprétation du Rorschach pour le système intégré*. Paris : Éditions Frison-Roche.

Fischer-Kern, M., Buchheim, A., Hörz, S., Schuster, P., Doering, S., Kapusta, N. D., ... Fonagy, P. (2010). The relationship between personality organization, reflective functioning, and psychiatric classification in borderline personality disorder. *Psychoanalytic Psychology*, 27(4), 395.

Fonagy, P., & Target, M. (2004). Vers une compréhension de la violence : l'utilisation du corps et le rôle du père. Dans R. J. Perelberg (Éd.), *Violence et suicide* (pp. 110-131). Paris : Presses universitaires de France

Fonagy, P., & Levinson, A. (2004). Offending and attachment : The relationship between interpersonal awareness and offending in a prison population with psychiatric disorder. *Canadian Journal of Psychoanalysis*, 12(2), 225-251.

- Fowler, K. A., & Westen, D. (2011). Subtyping male perpetrators of intimate partner violence. *Journal of Interpersonal Violence*, 26(4), 607-639.
- Frank, G. (1994). On the prediction of aggressive behavior from the Rorschach. *Psychological reports*, 75(1), 183-191.
- Franks, K. W., Sreenivasan, S., Spray, B. J., & Kirkish, P. (2009). The mangled butterfly : Rorschach results from 45 violent psychopaths. *Behavioral Sciences and the Law*, 27(4), 491-506.
- Gacono, C. B. (1990). An empirical study of object relations and defensive operations in antisocial personality disorder. *Journal of Personality Assessment*, 54(3-4), 589-600.
- Gacono, C. B., & Meloy, J. R. (1994). *The Rorschach assessment of aggressive and psychopathic personalities*. Hillsdale, N.J : L. Erlbaum
- Gacono, C. B., Meloy, J. R., & Berg, J. L. (1992). Object relations, defensive operations, and affective states in narcissistic, borderline, and antisocial personality disorder. *Journal of Personality Assessment*, 59(1), 32-49.
- Gauthier, A. (2000). *Comparaison d'individus limites ayant commis des conduites agressives envers leur conjointe avec ceux n'ayant pas commis ce type de comportement à l'aide d'indices au Rorschach* (mémoire de maîtrise inédit). Université du Québec à Trois-Rivières, QC.
- Girard, V. (2002). *Comparaison d'hommes présentant des comportements violents envers leur conjointe et d'hommes ayant commis un homicide conjugal, en fonction du contact avec la réalité et des mécanismes de défense* (mémoire de maîtrise inédit). Université du Québec à Trois-Rivières, QC.
- Goldstein, D. A., Cantos, A. L., Brenner, L. H., Verborg, R. J., & Kosson, D. S. (2016). Perpetrator type moderates the relationship between severity of intimate partner violence and recidivism. *Criminal Justice and Behavior*, 43(7), 879-898.
- Gormley, B., & Lopez, F. G. (2010). Psychological abuse perpetration in college dating relationships : Contributions of gender, stress, and adult attachment orientations. *Journal of Interpersonal Violence*, 25(2), 204-218.
- Gouvernement du Québec. (2012). *Prévenir, dépister et contrer. Plan d'action gouvernemental 2012-2017 en matière de violence conjugale*. Repéré à http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/publications/Violence/Plan_d_action_2012-2017_version_francaise.pdf

- Grynberg, D., Luminet, O., Corneille, O., Grèzes, J., & Berthoz, S. (2010). Alexithymia in the interpersonal domain : A general deficit of empathy? *Personality and individual differences*, 49(8), 845-850.
- Gurley, J. R. (2016). *Essentials of Rorschach Assessment : Comprehensive System and R-PAS*. New Jersey : John Wiley & Sons.
- Hajbi, M., Weyergans, E., & Guionnet, A. (2007). Violences conjugales : clinique d'une relation d'emprise. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 165(6), 389-395.
- Hartmann, E., Nørbech, P. B., & Grønnerød, C. (2006). Psychopathic and nonpsychopathic violent offenders on the Rorschach : Discriminative features and comparisons with schizophrenic inpatient and university student samples. *Journal of Personality Assessment*, 86(3), 291-305.
- Henning, K., Jones, A. R., & Holdford, R. (2005). "I didn't do it, but if I did I had a good reason" : Minimization, denial, and attributions of blame among male and female domestic violence offenders. *Journal of Family Violence*, 20(3), 131-139.
- Hiller, J. B., Rosenthal, R., Bornstein, R. F., Berry, D. T. R., & Brunell-Neuleib, S. (1999). A comparative meta-analysis of Rorschach and MMPI validity. *Psychological Assessment*, 11, 278-296.
- Hines, D. A. (2008). Borderline personality traits and intimate partner aggression : An international multisite, cross-gender analysis. *Psychology of Women Quarterly*, 32(3), 290-302.
- Holtzworth-Munroe, A., & Stuart, G. L. (1994). Typologies of male batterers : Three subtypes and the differences among them. *Psychological Bulletin*, 116(3), 476.
- Hornsveld, R. H. J., & Kraaimaat, F. W. (2012). Alexithymia in Dutch violent forensic psychiatric outpatients. *Psychology, Crime & Law*, 18(9), 833-846.
- Hotton, T. (2001). *Spousal violence after marital separation*. Statistique Canada. Repéré à <http://publications.gc.ca/Collection-R/Statcan/85-002-XIE/0070185-002-XIE.pdf>
- Husain, O. (2001). Exemples de formulations non cotables : les appels à l'examineur au Rorschach et au TAT. *Bulletin de psychologie*, 54(455), 503-507.
- Husain, O. (2007). Le diagnostic de la perversion à travers le test de Rorschach et le TAT. *Clinique des perversions*, 51-74.

- Hyde-Nolan, M. E., & Juliao, T. (2012). Theoretical basis for family violence. Dans R.S. Fife, & S. Schrager (Éds), *Family violence : What health care providers need to know* (pp. 5-16). Jones & Bartlett Publishers.
- Jenkins, S. R., Dobbs, L., & Leeper, M. (2015). Using the Thematic Apperception Test to assess interpersonal decentering in violent relationships. *Rorschachiana*, 36, 156–179.
- Johnson, M. P. (1995). Patriarchal terrorism and common couple violence : Two forms of violence against women. *Journal of Marriage and the Family*, 57, 283-294
- Johnson, M. P. (2008). *A typology of domestic violence : Intimate terrorism, violent resistance, and situational couple violence*. Lebanon, NH : Northeastern University Press
- Johnston, J. R., & Campbell, L. E. (1993). A clinical typology of interparental violence in disputed-custody divorces. *American Journal of Orthopsychiatry*, 63(2), 190.
- Kelly, J. B., & Johnson, M. P. (2008). Differentiation among types of intimate partner violence : Research update and implications for interventions. *Family court review*, 46(3), 476-499.
- Keltikangas-Järvinen, L. (1982). Alexithymia in violent offenders. *Journal of Personality Assessment*, 46(5), 462-467.
- Kernberg, O. F. (1975). *Borderline Conditions and Pathological Narcissism*. New York : Jason Aronson
- Kernberg, O. F. (1976). *Object relation theory and clinical psychoanalysis*. New York : Jason Aronson.
- Kernberg, O. F. (1989). *Les troubles graves de la personnalité : Stratégies psychothérapeutiques*. Paris : Presses universitaires de France.
- Kernberg, O. F. (1998). The psychotherapeutic management of psychopathic, narcissistic, and paranoid transferences. Dans T. Millon, E. Simonsen, M. Birket-Smith, & R.D. Davis (Eds), *Psychopathy : Antisocial, criminal, and violent behavior*, (pp. 372-392). Guilford Press.
- Kernberg, O. F. (1998). *Love relations : Normality and pathology*. New Haven : Yale University Press.
- Kernberg, O. F. (2004). *Aggressivity, narcissism, and self-destructiveness in the psychotherapeutic relationship: new developments in the psychopathology and psychotherapy of severe personality disorders*. New Haven : Yale University Press.

- Kernberg, O. F. (2006). Identity : Recent findings and clinical implications. *The Psychoanalytic Quarterly*, 75(4), 969-1004.
- Kernberg, O. F. (2016). *Les troubles limites de la personnalité*. Paris : Dunod.
- Kernberg, O. F., & Caligor, E. (2005). A psychoanalytic theory of personality disorders. Dans M. F. Lenzenweger & J. F. Clarkin (Eds), *Major theories of personality disorder, second edition* (pp. 114-156). New York : Guilford Press.
- Kivisto, A. J. (2014). Abandonment and engulfment : A bimodal classification of anxiety in domestic violence perpetrators, *Aggression and Violent Behavior*, 19(3), 200-206.
- Kooiman, C. G., Spinhoven, P., & Trijsburg, R. W. (2002). The assessment of alexithymia: a critical review of the literature and a psychometric study of the Toronto Alexithymia Scale-20. *Journal of Psychosomatic Research*, 53(6), 1083-1090.
- Lambe, S., Hamilton-Giachritsis, C., Garner, E., & Walker, J. (2018). The role of narcissism in aggression and violence : A systematic review. *Trauma, Violence, & Abuse*, 19(2), 209-230.
- Laroche, D. (2005). *Prévalence et conséquences de la violence conjugale envers les hommes et les femmes*. Institut de la statistique du Québec.
- Larson, M., Vaughn, M. G., Salas-Wright, C. P., & Delisi, M. (2015). Narcissism, low self-control, and violence among a nationally representative sample. *Criminal Justice and Behavior*, 42(6), 644-661.
- Lepage, F., Guèvremont, C., Broué, J., & Bolduc, C. (2012). Les entretiens d'accueil avec les auteurs de violence et leurs écueils (ou entrer sans frapper). Dans S. Gauthier, L. Montminy (Éds), *Expériences d'intervention psychosociale en contexte de violence conjugale* (217-236). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Lefebvre, J., & Léveillé, S. (2008). Fonctionnement intrapsychique d'hommes qui ont commis un homicide conjugal ou de la violence conjugale. *Revue québécoise de psychologie*, 29(2), 49-63.
- Lerner, P. M. (2005). Defense and Its Assessment : The Lerner Defense Scale. Dans R. F. Bornstein & J. M. Masling (Eds.), *Scoring the Rorschach : Seven validated systems* (pp. 237-269). Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Lerner, P. M., & Lerner, H. (1980). Rorschach assessment of primitive defenses in borderline personality structure. Dans J. Kwawer, H. Lerner, P. M. Lerner, & A.

- Sugarman (Éds), *Borderline phenomena and the Rorschach Test* (pp. 71-94). Madison, CT : International Universities Press.
- Levant, R. F., Hall, R. J., Williams, C. M., & Hasan, N. T. (2009). Gender differences in alexithymia. *Psychology of Men & Masculinity*, 10(3), 190.
- Léveillé S., & Lefebvre, J. (2008). Homicide familial : affects, relations interpersonnelles et perception de soi. *Revue québécoise de psychologie*, 29(2), 65-84.
- Léveillé, S. (2001). Étude comparative d'individus limites avec et sans passages à l'acte hétéroagressif quant aux indices de mentalisation au Rorschach. *Revue québécoise de psychologie*, 22(3), 200-201.
- Léveillé, S., Touchette, L., Ayotte, R., Blanchette, D., Brisson, M., Brunelle, A., Turcotte, C. (2013). Changement psychologique des hommes qui exercent de la violence conjugale. *Revue québécoise de psychologie*, 34(1), 73-94
- Loas, G., Fremaux, D., & Marchand, M. P. (1995). Étude de la structure factorielle et de la cohérence interne de la version française de l'échelle d'alexithymie de Toronto à 20 items (TAS-20) chez un groupe de 183 sujets sains. *L'Encéphale : Revue de psychiatrie clinique biologique et thérapeutique*.
- Loas, G., Fremaux, D., Marchand, M. P., & Chaperot, C. (1993). L'alexithymie chez le sujet sain : validation de l'échelle d'alexithymie de Toronto (TAS) dans une population tout venant de 144 sujets, application au calcul de la prévalence. *Annales Médico-Psychologiques*, 151(9), 660-663.
- Loas, G., Otmani, O., Fremaux, D., Lecercle, C., Duflot, M., & Delahousse, J. E. (1996). Étude de la validité externe, de la fidélité et détermination des notes seuils des échelles d'alexithymie de Toronto (TAS et TAS-20) chez un groupe de malades alcooliques. *Encéphale*, 23, 35-40.
- Loas, G., Parker, J. D., Otmani, O., Verrier, A., & Fremaux, D. (1997). Confirmatory factor analysis of the French translation of the 20-item Toronto Alexithymia Scale. *Perceptual and motor skills*, 85(3), 1018-1018.
- Luminet, O., Bagby, R. M., & Taylor, G. J. (2018). *Alexithymia : Advances in Research, Theory, and Clinical Practice*. Cambridge University Press.
- Maneta, E. K., Cohen, S., Schulz, M. S., & Waldinger, R. J. (2013). Two to tango : A dyadic analysis of links between borderline personality traits and intimate partner violence. *Journal of Personality Disorders*, 27(2), 233-243. doi : 10.1521/pedi.2013.27.2.233

- Mattila, A. K., Poutanen, O., Koivisto, A. M., Salokangas, R. K., & Joukamaa, M. (2007). Alexithymia and life satisfaction in primary healthcare patients. *Psychosomatics*, 48(6), 523-529.
- Mauricio, A. M., Tein, J. Y., & Lopez, F. G. (2007). Borderline and antisocial personality scores as mediators between attachment and intimate partner violence. *Violence and Victims*, 22(2), 139.
- McMurran, M., & Howard, R. (2009). *Personality, personality disorder and violence : An evidence based approach*. Allemagne : John Wiley & Sons.
- Meloy, R. J. (1997). *Violent attachments*. Royaume-Uni : Jason Aronson, Incorporated.
- Meyer, G. J., & Archer, R. P. (2001). The hard science of Rorschach research : What do we know and where do we go? *Psychological Assessment*, 13(4), 486.
- Meyer, G. J., Erard, R. E., Erdberg, P., Mihura, J. L., & Viglione, D. J. (2011). *Rorschach Performance Assessment System : Administration, coding, interpretation, and technical manual*. États-Unis : Rorschach Performance Assessment Systems LLC.
- Meyer, G. J., Hilsenroth, M. J., Baxter, D., Exner, J. E., Jr., Fowler, J. C., Piers, C. C., & Resnick, J. (2002). An examination of interrater reliability for scoring the Rorschach Comprehensive System in eight data sets. *Journal of Personality Assessment*, 78, 219-274.
- Mihura, J. L., Meyer, G. J., Dumitrascu, N., & Bombel, G. (2013). The validity of individual Rorschach variables : Systematic reviews and meta-analyses of the comprehensive system. *Psychological Bulletin*, 139(3), 548.
- Millaud, F (2009). *Le passage à l'acte : aspects cliniques et psychodynamiques*. Paris : Masson.
- Ministère de la Sécurité publique du Québec. (2015). Les infractions contre la personne commises dans un contexte conjugal au Québec en 2015. Repéré à https://www.securitepublique.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/police/statistiques/violence_conjugale/2015/violence_conjugale_2015_01.pdf
- Mizen, R. (2003). A contribution towards an analytic theory of violence. *Journal of Analytical Psychology*, 48(3), 285-305.
- Moriguchi, Y., Ohnishi, T., Decety, J., Hirakata, M., Maeda, M., Matsuda, H., & Komaki, G. (2009). The human mirror neuron system in a population with deficient self-awareness : An fMRI study in alexithymia. *Human brain mapping*, 30(7), 2063-2076.

- Müller, C., Kaufhold, J., Overbeck, G., & Grabhorn, R. (2006). The importance of reflective functioning to the diagnosis of psychic structure. *Psychology and Psychotherapy: Theory, Research and Practice*, 79(4), 485-494.
- Murray, H. A. (1943). *Thematic Apperception Test Manual (TAT)*. États-Unis : President and fellows of Harvard College Press.
- Musewicz, J., Marczyk, G., Knauss, L., & York, D. (2009). Current assessment practice, personality measurement, and Rorschach usage by psychologists. *Journal of Personality Assessment*, 91(5), 453-461.
- Nassen, N.N., (2008). Rorschach predictors of psychopathy in violent male offenders. *Dissertation Abstracts International*, 69.
- Nørbech, P. C. B., Crittenden, P. M., & Hartmann, E. (2013). Self-protective strategies, violence and psychopathy : Theory and a case study. *Journal of personality assessment*, 95(6), 571-584.
- Nørbech, P. C. B., Fodstad, L., Kuisma, I., Lunde, K. B., & Hartmann, E. (2016). Incarcerated violent offenders' ability to avoid revealing their potential for violence on the Rorschach and the MMPI-2. *Journal of Personality Assessment*, 98(4), 419-429.
- Normandin, N. (2016). *Étude exploratoire de la dissociation chez trois hommes ayant commis l'homicide d'une femme* (essai de doctorat inédit). Université du Québec à Trois-Rivières, QC.
- Ouellet, F., Blondin, O., Leclerc, C., & Boivin, R. (2017). Prédiction de la revictimisation et de la récidive en violence conjugale. *Criminologie*, 50(1), 311-337.
- Ostrowsky, M. K. (2010). Are violent people more likely to have low self-esteem or high self-esteem? *Aggression and Violent Behavior*, 15(1), 69-75.
- Parker, J. D., Taylor, G. J., & Bagby, R. M. (2001). The relationship between emotional intelligence and alexithymia. *Personality and Individual Differences*, 30(1), 107-115.
- Petersson, J., & Strand, S. (2017). Recidivism in intimate partner violence among antisocial and family-only perpetrators. *Criminal Justice and Behavior*, 44(11), 1477-1495.
- Porcelli, P., & Meyer, G. J. (2002). Construct validity of Rorschach variables for alexithymia. *Psychosomatics*, 43(5), 360-369.

- Porcelli, P., & Mihura, J. L. (2010). Assessment of alexithymia with the Rorschach comprehensive system : The Rorschach Alexithymia Scale (RAS). *Journal of Personality Assessment*, 92(2), 128-136.
- Porcerelli, J. H., Cogan, R., Kamoo, R., & Leitman, S. (2004). Defense mechanisms and self-reported violence toward partners and strangers. *Journal of Personality Assessment*, 82(3), 317-320.
- Raoult, P. A. (2006). Clinique et psychopathologie du passage à l'acte. *Bulletin de psychologie*, (1), 7-16.
- Razon, L. (2020). Violences conjugales et angoisses de perte d'objet. *Dialogue*, (1), 143-158.
- Romero-Martínez, Á., Lila, M., & Moya-Albiol, L. (2019). Alexithymic traits are closely related to impulsivity and cognitive and empathic dysfunctions in intimate partner violence perpetrators : New targets for intervention. *Applied Neuropsychology : Adult*, 1-9.
- Ryan, K. M., Weikel, K., & Sprechini, G. (2008). Gender differences in narcissism and courtship violence in dating couples. *Sex Roles*, 58(11-12), 802-813.
- Sahly, J., Shaffer, T. W., Erdberg, P., & O'Toole, S. (2011). Rorschach intercoder reliability for protocol-level Comprehensive System variables in an international sample. *Journal of Personality Assessment*, 93(6), 592-596.
- Salminen, J. K., Saarijärvi, S., Äärelä, E., Toikka, T., & Kauhanen, J. (1999). Prevalence of alexithymia and its association with sociodemographic variables in the general population of Finland. *Journal of Psychosomatic Research*, 46(1), 75-82.
- Schweinle, W. E., Ickes, W., & Bernstein, I. H. (2002). Empathic inaccuracy in husband to wife aggression : The overattribution bias. *Personal Relationships*, 9(2), 141-158.
- Schweinle, W., Ickes, W., Rollings, K., & Jacquot, C. (2010). Maritally aggressive men : Angry, egocentric, impulsive, and/or biased. *Journal of Language and Social Psychology*, 29(4), 399-424.
- Scott, K., & Straus, M. (2007). Denial, minimization, partner blaming, and intimate aggression in dating partners. *Journal of Interpersonal Violence*, 22(7), 851-871.
- Siegel, J. P. (2006). Dyadic splitting in partner relational disorders. *Journal of Family Psychology*, 20(3), 418-422.
- Siegel, J. P., & Spellman, M. E. (2002). The dyadic splitting scale. *American Journal of Family Therapy*, 30(2), 117-124.

- Sifneos, P. E. (1973). The prevalence of 'alexithymic' characteristics in psychosomatic patients. *Psychotherapy and psychosomatics*, 22(2-6), 255-262.
- Strickland, J., Parry, C. L., Allan, M. M., & Allan, A. (2017). Alexithymia among perpetrators of violent offences in Australia : Implications for rehabilitation. *Australian Psychologist*, 52(3), 230-237.
- Sullivan, R., & Claes, J. (2015). A different kind of fraternity: psychological change and group dynamics of male batterers. *Smith College Studies in Social Work*, 85(1), 30-53.
- Talbot, F., Babineau, M., & Bergheul, S. (2015). Les dimensions du narcissisme et de l'estime de soi comme prédicteurs de l'agression en lien avec la violence conjugale. *Annales médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 173 (2), 193-196.
- Theobald, D., Farrington, D. P., Coid, J. W., & Piquero, A. R. (2016). A longitudinal analysis of the criminal careers of intimate partner violence offender subtypes : Results from a prospective survey of males. *Violence and Victims*, 31(6), 999-1020. doi : 10.1891/0886-6708.VV-D-14-00194
- Van Hasselt, V. B., & Hersen, M. (2013). *Handbook of psychological approaches with violent offenders : Contemporary strategies and issues*. Allemagne : Springer Science & Business Media.
- Viglione, D. J., & Taylor, N. (2003). Empirical support for interrater reliability of the Rorschach Comprehensive System coding. *Journal of Clinical Psychology*, 59(1), 111-121.
- Weiner, I. B. (2000). Using the Rorschach properly in practice and research. *Journal of Clinical Psychology*, 56(3), 435-438.
- Wood, J. M., Lilienfeld, S. O., Nezworski, M. T., Garb, H. N., Allen, K. H., & Wildermuth, J. L. (2010). Validity of Rorschach Inkblot scores for discriminating psychopaths from nonpsychopaths in forensic populations : A meta-analysis. *Psychological Assessment*, 22(2), 336.
- World Health Organization. (2013). *Global and regional estimates of violence against women: prevalence and health effects of intimate partner violence and non-partner sexual violence*. Repéré à <http://www.who.int/reproductivehealth/publications/violence/9789241564625/fr/>
- Yelsma, P. (1996). Affective orientations of perpetrators, victims, and functional spouses. *Journal of Interpersonal Violence*, 11(2), 141-161.

- Yeomans, F. E., Clarkin, J. F., & Kernberg, O. F. (2002). *A primer of transference-focused psychotherapy for the borderline patient*. Royaume-Uni : Jason Aronson.
- Young, M. H., Justice, J., & Erdberg, P. (1999). Risk factors for violent behavior among incarcerated male psychiatric patients : a multimethod approach. *Assessment*, 6(3), 243-258.
- Zosky, D. L. (1999). The application of object relations theory to domestic violence. *Clinical Social Work Journal*, 27(1), 55-69
- Zosky, D. L. (2003). Projective identification as a contributor to domestic violence. *Clinical Social Work Journal*, 31(4), 419-431.
- Zosky, D. L. (2005). Disruptions in the separation-individuation process of domestically violent men: An empirical examination of mahler's theory. *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, 12(4), 43-60.

Appendice A

Grille de dépouillement des procédés au Thematic Apperception Test selon Brelet-Foulard et Chabert (2003)

Rigidité	Labilité	Évitement de conflit	Émergence de processus primaire
<p>A1 Référence à la réalité Externe</p> <p>A1-1 : Description avec attachement aux détails, avec ou sans justification de l'interprétation</p> <p>A1-2 : Précisions : temporelle-spatiale-chiffree</p> <p>A1-3 : Références sociales, au sens commun et à la morale</p> <p>A1-4 : Références littéraires, culturelles</p> <p>A2 Investissement de la réalité interne</p> <p>A2-1 : Recours au fictif, au rêve</p> <p>A2-2 : Intellectualisation</p> <p>A2-3 : Dénégation</p> <p>A2-4 : Accent portée sur les conflits intra-personnels - Aller /retour entre l'expression pulsionnelle et la défense</p> <p>A3 Procédés de type obsessionnel</p> <p>A3-1 : Doute, précaution verbale, hésitation entre interprétations différentes, remâchage</p> <p>A3-2 : Annulation</p> <p>A3-3 : Formation réactionnelle</p> <p>A3-4 : Isolation entre représentations ou entre représentation et affect - Affect minimisé</p>	<p>B1 Investissement de la relation</p> <p>B1-1 : Accent porté sur les relations interpersonnelles, mise en dialogue</p> <p>B1-2 : Introduction de personnages non figurant sur l'image</p> <p>B1-3 : Expression d'affects</p> <p>B2- Dramatisation</p> <p>B2-1 : - Entrée directe dans l'expression ; Exclamations ; Commentaires personnels.</p> <p>- Théâtralisme ; Histoire à rebondissements.</p> <p>B2-2 : Affects forts ou exagérés</p> <p>B2-3 : Représentations et/ou affects contrastés - Aller/ retour entre désirs contradictoires</p> <p>B2-4 : Représentations d'actions associées ou non à des états émotionnels de peur, de catastrophe, de vertige ...</p> <p>B3 Procédés de type hystérique</p> <p>B3-1 : Mise en avant des affects au service du refoulement des représentations</p> <p>B3-2 : Érotisation des relations, symbolisme transparent, détails narcissiques à valeur de séduction</p> <p>B3-3 : Labilité dans les identifications</p>	<p>CF Surinvestissement de la réalité externe</p> <p>CF-1 : Accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire - Référence plaquée à la réalité externe</p> <p>CF-2 : Affects de circonstances, références à des normes extérieures</p> <p>CI Inhibition</p> <p>CI-1 : Tendance générale à la restriction (temps de latence long et/ou silences importants intrarécits, nécessité de poser des questions, tendance refus, refus)</p> <p>CI-2 : Motifs des conflits non précisés, banalisation, anonymat des personnages</p> <p>CI-3 : Éléments anxiogènes suivis ou précédés d'arrêt dans le discours</p> <p>CN Investissement narcissique</p> <p>CN-1 : Accent porté sur l'éprouvé subjectif - Références personnelles</p> <p>CN-2 : Détails narcissiques - Idéalisation de la représentation de soi et/ou de la représentation de l'objet (valence + ou -)</p> <p>CN-3 : Mise en tableau - Affects-titre Posture significatives d'affects</p> <p>CN-4 Insistance sur les limites et les contours et sur les qualités sensorielles</p> <p>CN-5 : Relations spéculaires</p> <p>CL Instabilité des limites</p> <p>CL-1 : Porosité des limites (entre narrateur / sujet de l'histoire ; entre dedans et dehors ...)</p> <p>CL-2 : Appui sur le percept et/ou le sensoriel</p> <p>CL-3 : Hétérogénéité des modes de fonctionnement (interne/externe ; perceptif/symbolique ; concret/abstrait)</p> <p>CL-4 : Clivage</p> <p>CM Procédés antidépressifs</p> <p>CM-1 : Accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet (valence + ou -) - Appel au clinicien</p> <p>CM-2 : Hyperinstabilité des identifications</p> <p>CM-3 : Pirouettes, virevoltes, clin d'œil, ironie, humour</p>	<p>E1-Altération de la perception</p> <p>E1-1 : Scotome d'objet manifeste</p> <p>E1-2 : Perception de détails rares ou bizarres avec ou sans justification arbitraire</p> <p>E1-3 : Perceptions sensorielles - Fausses perceptions</p> <p>E1-4 : Perception d'objets détériorés ou de personnages malades, malformés</p> <p>E2 Massivité de la projection</p> <p>E2-1 : Inadéquation du thème au stimulus- Persévérance - Fabulation hors image - Symbolisme hermétique</p> <p>E2-2 : Évocation du mauvais objet, thème de persécution, recherche arbitraire de l'intentionnalité de l'image et/ou des physionomies ou attitudes - Idéalisation de type mégalomane</p> <p>E2-3 : Expressions d'affects et fou de représentations massives – Exclamations crues liées à une thématique sexuelle ou agressive</p> <p>E3-Désorganisation des repères identitaires et objectaux</p> <p>E3-1 : Confusion des identités – Télescopage des rôles</p> <p>E3-2 : Instabilité des objets</p> <p>E3-3 : Désorganisation temporelle, spatiale ou de la causalité logique</p> <p>E4 Altération du discours</p> <p>E4-1 : Troubles de la syntaxe - Craquées Verbales</p> <p>E4-2 : Indétermination, flou du discours</p> <p>E4-3 : Associations courtes</p> <p>E4-4 : Associations par contiguïté, pas consonance, coq-à-l'âne...</p>

Appendice B
Calculs du Rorschach Alexithymia Scale (RAS)

Formule au RAS	Participant 1	Participant 2	Participant 3
19,65 X (% de forme)	6,55	8,45	5,9
1,98 X (nombre d'indices du CDI)	7,92	5,94	3,96
2,44 X (nombre de réponses populaires)	17,08	14,64	14,64
Constante	22,04	22,04	22,04
Résultat	53,59	51,07	46,54